

12-2002

La Quête de l'Identité dans Deux Romans  
Acadiens: Le Chemin Saint-Jacques et Moncton  
Mantra [The Quest for Identity in Two Acadian  
Novels: Le Chemin Saint-Jacques and Moncton  
Mantra]

Lisa Pelletier

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.library.umaine.edu/etd>

 Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Pelletier, Lisa, "La Quête de l'Identité dans Deux Romans Acadiens: Le Chemin Saint-Jacques et Moncton Mantra [The Quest for Identity in Two Acadian Novels: Le Chemin Saint-Jacques and Moncton Mantra]" (2002). *Electronic Theses and Dissertations*. 610.  
<http://digitalcommons.library.umaine.edu/etd/610>

This Open-Access Thesis is brought to you for free and open access by DigitalCommons@UMaine. It has been accepted for inclusion in Electronic Theses and Dissertations by an authorized administrator of DigitalCommons@UMaine.

LA QUÊTE DE L'IDENTITÉ DANS DEUX ROMANS ACADIENS:

*LE CHEMIN SAINT-JACQUES ET MONCTON MANTRA*

THE QUEST FOR IDENTITY IN TWO ACADIAN NOVELS:

LE CHEMIN SAINT-JACQUES AND MONCTON MANTRA

By

Lise Pelletier

B. A. Université de Moncton, 1993

A THESIS

Submitted in Partial Fulfillment of the

Requirements for the Degree of

Master of Arts

(in French)

The Graduate School

The University of Maine

December, 2002

Advisory Committee:

Raymond Pelletier, Associate Professor of French, Advisor

Susan Pinette, Assistant Professor of Interdisciplinary Studies

Bertille Beaulieu, Professor of French, University of Moncton

LA QUÊTE DE L'IDENTITÉ DANS DEUX ROMANS ACADIENS:  
LE CHEMIN SAINT-JACQUES ET MONCTON MANTRA

Par Lise Pelletier

Directeur de thèse Dr. Raymond Pelletier

Un extrait de la thèse présentée  
En accomplissement partiel des exigences pour le  
Diplôme de la Maîtrise ès Arts  
(En français)  
Décembre 2002

D'après la plupart des gens, le mot "acadien" est synonyme avec "Déportation". Entre 1755 et 1763 le gouvernement britannique a déporté soixante-quinze pourcent des Français neutres de l'Acadie, environ 11000 hommes, femmes et enfants. Immédiatement après le Traité de Paris de 1763, et de tous les coins du monde, les Acadiens ont entrepris le périple du retour. Ceux qui se sont réétablis en Nouvelle-Écosse (l'Acadie n'existe plus comme lieu géographique depuis 1713) et dans le sud du Nouveau-Brunswick ont subi un autre exil lorsque des milliers de Loyalistes se sont enfuis des États-Unis après la défaite essuyée lors de la Guerre d'Indépendance. Les Acadiens se sont donc installés parmi les autorités britanniques de langue anglaise au Canada et parmi les Américains anglophones en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. Alors que leurs cousins aux États-Unis s'adapteront à une nouvelle langue et à un nouveau gouvernement, les Acadiens du Canada lutteront, au cours des deux cents prochaines années, pour la reconnaissance de leurs droits linguistiques et culturels et de la spécificité de leur peuple.

Depuis la publication de *Cri de terre* du poète Raymond Guy Leblanc à la première maison d'éditions en Acadie, Les Éditions d'Acadie, en 1972, on assiste à une

véritable explosion créative dans les arts, la cinématographie et la littérature en Acadie. L'auteure prolifique Antonine Maillet privilégie les héroïnes qui transcendent leur statut inférieur, dénoncent l'oppression et la subjugation et exigent d'être traitées comme égales. Comme la plupart de ses livres, le roman *Le chemin Saint-Jacques* explore une tradition orale vibrante. Publié en 1998, il est le deuxième de trois romans mettant en vedette l'espiègle Radi/Radegonde Maillet dont le courage et l'imagination sont remarquables. La mission de Radegonde qui s'étend de 1929 à 1980 est de redonner fierté au peuple acadien en immortalisant ses traditions orales et ses personnages dans des livres. Le protagoniste du premier roman de Gérald Leblanc est aussi originaire de Bouctouche mais est né en 1950. Ses préoccupations et la portée de sa quête seront donc bien différentes de celles de l'héroïne de Maillet.

Dans *Moncton Mantra* le héros Alain Gautreau traverse une grave crise d'identité au début de sa vingtaine alors qu'il est étudiant à l'Université de Moncton. Publié en 1997, le livre parcourt les années 1970. Les questionnements d'Alain l'emmènent aux États-Unis et à Montréal par le biais d'expérimentations avec les drogues, l'alcool, l'homosexualité et les réalités alternatives. Il rejette fermement la culture, la religion, l'autorité et l'éducation traditionnelles de l'Acadie alors qu'il cherche à comprendre qui il est, comment il se définit comme Acadien et comment il va arriver à écrire. Acadien militant, il participe activement à la création de la nouvelle Acadie.

Chez les deux protagonistes, Radegonde Maillet et Alain Gautreau, une première problématique est comment se définir comme personne, Acadienne/Acadien et écrivain dans le contexte minoritaire au Nouveau-Brunswick. La deuxième est comment participer à la reconnaissance du peuple acadien comme distinct, spécifique et égal à celui de la

majorité anglophone. Dans l'analyse et la comparaison des romans *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra*, les éléments identitaires suivants seront traités en ordre chronologique: les buts individuels des protagonistes, la nationalité acadienne et l'écriture.

**THE QUEST FOR IDENTITY IN TWO ACADIAN NOVELS:  
LE CHEMIN SAINT-JACQUES AND MONCTON MANTRA**

By Lise Pelletier

Thesis Advisor Dr. Raymond Pelletier  
An Abstract of the Thesis Presented  
in Partial Fulfillment of the Requirements for the  
Degree Master of Arts  
(in French)  
December, 2002

In most people's minds the word "Acadian" is synonymous with "Deportation". Between 1755 and 1763, the British government deported seventy-five percent of the French Neutrals of Acadia, an estimated 11000 men, women and children. Immediately after the Treaty of Paris of 1763 and from all parts of the world, Acadians started the return journey. Those who reestablished themselves in Nova Scotia (Acadia no longer existed as a geographic location since 1713) and southern New Brunswick were once again removed from their new lands as Loyalists flowed in by the thousands after their defeat in the American Revolution. The French Acadians settled amidst the English-speaking British authorities in Canada, in New England and in Louisiana. Over the course of the next two hundred years Acadians in Canada will struggle for recognition of their linguistic and cultural rights.

When Acadia's first publication house Les Éditions d'Acadie published poet Raymond Guy Leblanc's *Cri de terre* in 1972, an explosion of creativity in arts, cinematography and literature followed. The prolific Acadian author Antonine Maillet portrays heroines who transcend their inferior status, denounce oppression and subjugation and demand to be treated as equals. Like most of her works, the novel Le chemin Saint-Jacques explores a rich tradition of oral culture. Published in 1998, it is the second of three novels which feature the fiesty, inquisitive and imaginative Radi/Radegonde Maillet. Radegonde's mission between 1929 and 1980 is to bring pride to Acadians by immortalizing their oral traditions and colorful people in books. Gérald Leblanc's novel Moncton Mantra is from a different time in Acadia and its scope is subsequently not the same.

In this first novel, Leblanc's hero, Alain Gautreau, leads the readers through an identity crisis in his early twenties, when he was a student at the Université de Moncton. Published in 1997, the novel covers the 1970's decade. Alain's quest takes him to the United States and Montreal, through experimentation with drugs, alcohol, homosexuality and alternative realities. He firmly rejects traditional Acadian culture, authority, religion and education as he struggles to understand who he is, how he defines himself as Acadian and how to emerge as a writer. A militant Acadian, Alain participates in the creation of the new Acadia.

Radegonde Maillet and Alain Gautreau's struggles to find themselves as persons, Acadians and writers and their wish to portray the Acadian nation and the French language as distinct, specific and equal to their English counterparts are complicated by their minority status in New Brunswick. In comparing and analyzing Le chemin Saint-

Jacques and Moncton Mantra, these elements of identity will be explored in chronological order, through childhood, adolescence and adult life: individual goals, Acadian nationality, and writing.

## RECONNAISSANCES

L'auteure est reconnaissante au Centre Canadien-Américain pour sa contribution financière à ce projet, par le biais de bourses d'études FLAS, au cours des années 2000-2001 et 2001-2002. Monsieur Raymond Pelletier mérite des remerciements pour avoir encouragé la poursuite de recherches dans un domaine encore inexploré à l'Université du Maine. Enfin, l'auteure aimerait remercier sincèrement Madame Bertille Beaulieu pour ses conseils judicieux, son expertise et son amitié tout au long du travail de recherche et d'écriture.

## TABLE DES MATIÈRES

RECONNAISSANCES .....	ii
INTRODUCTION .....	1
1. CONTEXTE HISTORIQUE, SOCIAL ET CULTUREL DE 1604 À 1980 .....	5
L'éducation .....	10
La Deuxième Guerre mondiale .....	14
Les journaux et la radio .....	15
L'après-guerre et les mouvements de réformes des années 1960 .....	15
Les événements de 1968-1969 à Moncton .....	20
Le Parti acadien .....	22
La littérature en Acadie .....	24
2. DEUX AUTEURS ACADIENS EN QUÊTE D'IDENTITÉ .....	27
Antonine Maillet .....	27
Le chemin Saint-Jacques .....	32
Gérald Leblanc .....	36
Moncton Mantra .....	38
La quête identitaire dans <i>Le chemin Saint-Jacques</i> et <i>Moncton Mantra</i> .....	41
3. IDENTITÉ PERSONNELLE DE RADEGONDE ET D'ALAIN .....	43
L'enfance de Radi .....	44
L'imagination de Radi .....	45
L'anticonformisme de Radi .....	46
Les événements marquants dans l'enfance de Radi .....	47
L'enfance d'Alain .....	48
L'adolescence de Radi .....	49
La Deuxième Guerre mondiale .....	49
L'éveil de Radi .....	51
L'adolescence d'Alain .....	53
La crise d'identité .....	53
Identité personnelle de Radegonde .....	54
Identité personnelle d'Alain .....	58
Conclusion .....	62
4. IDENTITÉ CULTURELLE DE RADEGONDE ET D'ALAIN .....	66
Identité acadienne chez Radi enfant .....	67
Identité acadienne chez Alain enfant .....	69
Appartenance acadienne chez Radi adolescente .....	70
Appartenance acadienne chez Alain adolescent .....	72

Appartenance acadienne de Radegonde .....	73
Appartenance acadienne d'Alain adulte .....	80
Conclusion .....	85
<b>5. IDENTITÉ DE L'ÉCRIVAIN CHEZ RADEGONDE ET ALAIN .....</b>	<b>87</b>
Les mots chez Radi enfant .....	87
Les mots chez Alain .....	89
Les mots et l'écriture chez Radi adolescente .....	90
L'écriture chez l'adolescent Alain .....	90
Le rôle de l'écrivain chez Radegonde .....	91
Le rôle de l'écrivain chez Alain .....	93
Conclusion .....	99
<b>6. CONCLUSION .....</b>	<b>102</b>
<b>OUVRAGES CONSULTÉS .....</b>	<b>112</b>
<b>BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE .....</b>	<b>121</b>

## TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGMENTS .....	ii
INTRODUCTION .....	1
<b>1. HISTORICAL, SOCIAL AND CULTURAL CONTEXT BETWEEN 1604 AND 1980 .....</b>	<b>5</b>
Education .....	10
World War II .....	14
Newspapers and radio .....	15
After the war and the reforms of the 1960's .....	15
The 1968-1969 events in Moncton .....	20
The Acadian Party .....	22
Acadian Literature .....	24
<b>2. TWO ACADIAN AUTHORS AND THE QUEST FOR IDENTITY .....</b>	<b>27</b>
Antonine Maillet .....	27
Le chemin Saint-Jacques .....	32
Gérald Leblanc .....	36
Moncton Mantra .....	38
The quest in <u>Le chemin Saint-Jacques</u> and <u>Moncton Mantra</u> .....	41

3. PERSONAL IDENTITY OF RADEGONDE AND ALAIN .....	43
Radi's childhood .....	44
Radi's imagination .....	45
Radi's anticonformism .....	46
Traumatic events in Radi's childhood .....	47
Alain's childhood .....	48
Radi's adolescence .....	49
The Second World War .....	49
Radi's awakening .....	51
Alain's adolescence .....	53
The identity crisis .....	53
Radegonde's personal identity .....	54
Alain's personal identity .....	58
Conclusion .....	62
4. RADEGONDE AND ALAIN'S CULTURAL IDENTITY .....	66
Radi's Acadian identity in childhood .....	67
Alain's Acadian identity in childhood .....	69
Radi's Acadian identity in adolescence .....	70
Alain's Acadian identity in adolescence .....	72
Radegonde's Acadian identity .....	73
Alain's Acadian identity .....	80
Conclusion .....	85
5. EMERGENCE OF RADEGONDE AND ALAIN AS WRITERS .....	87
Words in Radi's childhood .....	87
Words in Alain's childhood .....	89
Words and writing in Radi's adolescence .....	90
Writing and literature in Alain's adolescence .....	90
Radegonde the writer .....	91
Alain the writer .....	93
Conclusion .....	99
6. CONCLUSION .....	102
WORKS CONSULTED .....	112
BIOGRAPHY OF THE AUTHOR .....	121

## INTRODUCTION

Cette thèse fait partie des exigences pour l'obtention d'une maîtrise ès arts en français à l'Université du Maine. La fascination de l'auteure pour l'identité est à l'origine du sujet de cette étude. L'identité relève de valeurs profondes dans chaque personne et de l'image que la société lui renvoie. Elle n'est donc pas stagnante et est appelée à se définir continuellement. La découverte de l'identité conduit à la dissolution progressive de la confusion intérieure et à l'épanouissement de tous les aspects de la personnalité. Tout individu qui nie ses principes intrinsèques risque de rater le bonheur car il sera en conflit perpétuel. Et puisque l'individu ne vit pas en isolement, une saine acceptation de lui-même entraîne également une meilleure adaptation à la société environnante en particulier et à l'univers en général. À cet égard, *Le chemin Saint-Jacques* d'Antonine Maillet et *Moncton Mantra* de Gérald Leblanc correspondent bien à la thématique privilégiée.

Une dimension de l'identité également présente dans la recherche de soi au coeur des deux romans choisis touche de près l'auteure de cette recherche: Radegonde et Alain, principaux personnages, sont deux francophones formant la minorité au Nouveau-Brunswick. Est-ce que cette réalité va influencer le déroulement et le résultat de leur quête? Leur identité acadienne est-elle vouée à être un élément historique, étatique et silencieux plutôt que vibrant et engagé dans un milieu majoritairement anglais, comme c'est le cas dans les Provinces maritimes? La crise d'identité qui touche Radegonde et Alain n'est pas uniquement individuelle, elle est représentative de la collectivité acadienne. Leur situation se compare à celle des Américains qui vivent dans les états de la Nouvelle-Angleterre et en Louisiane et dont les parents sont de souche québécoise ou

acadienne. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux faire éclipser cet élément francophone pour donner toute la place à la culture dominante au lieu de lutter constamment pour justifier son existence? Voilà le dilemme qui se pose à nos deux protagonistes. L'analyse de deux romans acadiens dont l'action se situe à proximité géographique des États-Unis peut conduire à une meilleure compréhension des conflits que connaissent les Franco-Américains en milieu anglophone et en quelque sorte, guider leurs propres démarches vers l'expression de leur identité spécifique et assurer la survie de leur peuple.

Dans le corpus du roman acadien, plusieurs auteurs explorent l'identité individuelle et collective. *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* ont été retenus parce qu'ils présentent une quête de l'écrivain se déroulant parallèlement à une quête personnelle. Le fait que les deux protagonistes sont de sexes différents apporte aussi une perspective intéressante à l'étude. Le temps de narration renvoie à l'éveil de la nation acadienne à son existence. Il permet en plus de retracer l'évolution de la littérature acadienne puisque le premier roman se déroule en 1955 et puisque le deuxième se passe dans les années 1970. Bien que Radegonde Maillet, protagoniste d'Antonine Maillet, et Alain Gautreau, héros de Gérard Leblanc, soient tous deux natifs de Bouctouche, ils sont d'époques successives, et leurs préoccupations sont différentes, même si tous les deux s'avouent fermement Acadiens. Il est essentiel de situer chacun des livres dans les années turbulentes de leur déroulement afin d'en saisir les répercussions sur les démarches de Radegonde et d'Alain. Le premier chapitre de cette thèse présente donc le contexte historique, social et culturel en Acadie de 1604 à 1980.

*Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* sont le fruit d'auteurs acadiens très connus: Antonine Maillet et Gérard Leblanc. Il est évident que les auteurs se projettent

dans leurs romans, mais cette analyse ne s'attardera pas à l'écriture autobiographique. Elle porte uniquement sur les protagonistes et les ramifications de leur aventure identitaire. Pour bien explorer la portée des romans, le deuxième chapitre de la présente étude examine l'apport de ces deux auteurs à la littérature acadienne en particulier et à la littérature mondiale en général.

Dans les chapitres 3, 4 et 5, une grille minutieuse appliquée rigoureusement aux romans *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* alterne entre Radegonde et Alain afin de révéler la formation de leurs identités personnelle, culturelle ainsi que celle d'écrivain, qui feront d'eux des personnes complètes. La quête identitaire qui se manifeste à l'âge de vingt-six ans chez Radegonde et à l'âge de vingt ans chez Alain représente une étape vitale dans le développement psychologique des deux protagonistes. Elle impose un arrêt qui permet à Radegonde et à Alain d'effectuer un retour sur les années où s'est formée leur individualité. Il sert aussi à analyser leurs soucis actuels et préciser leur vision de l'avenir. Une étude chronologique des trois étapes de leur vie, c'est-à-dire l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, permet d'identifier les composantes essentielles retenues et rejetées, selon les influences et les découvertes qui les ont marqués tout au long de leur trajet. Ces éléments feront d'eux des personnes complètes. On peut supposer que l'identité culturelle va de soi puisque Radegonde et Alain sont nés et grandissent dans des familles acadiennes. Cependant ils font partie d'un peuple de colonisés qui, même s'ils représentent trente-trois pourcent de la population néo-brunswickoise, vivent une situation minoritaire écrasante au Nouveau-Brunswick. Leur langue, leur religion, leur culture ne sont pas celles de la majorité. L'éducation et la personnalité de Radegonde faciliteront l'intégration de ces aspects à l'identité culturelle.

Mais Radegonde se demandera comment aider le peuple acadien à s'affirmer. Seize ans plus tard, en 1971, l'intégration de l'aspect culturel de l'identité sera plus difficile pour Alain parce qu'à l'époque où il entreprend sa quête, la plupart des Acadiens est divisée à ce sujet. Plusieurs démontrent une méfiance vis-à-vis des autorités religieuses, politiques et universitaires ainsi que de l'ancienne élite acadienne. Comment façonner une identité culturelle authentique sans nier l'héritage vieux de plusieurs siècles tout en embrassant une réalité moderne, telle sera la problématique d'Alain.

En guise de conclusion, les résultats de l'analyse sollicitent un regard sur les éléments d'identité de la littérature acadienne d'aujourd'hui et sa pertinence dans l'écriture de la modernité.

## CHAPITRE 1

### CONTEXTE HISTORIQUE, SOCIAL ET CULTUREL DE 1604 À 1980

Le temps de narration du roman *Le chemin Saint-Jacques* est 1955 alors que celui de *Moncton Mantra* est la décennie 1970. Parce que ces romans ont comme protagonistes une Acadienne et un Acadien en recherche d'identité, il est impossible de présenter leur contenu sans élargir le contexte. Pour ce faire, il faut remonter à l'établissement de la première colonie acadienne en Nouvelle-France venue de la France, toucher brièvement le traumatisme collectif engendré par la Déportation des Acadiens, le retour des exilés aux Provinces maritimes, la situation minoritaire au Nouveau-Brunswick et la renaissance du peuple acadien. Ces détails sont essentiels pour comprendre la peur atavique qui, pendant des siècles, a empêché les Acadiennes et les Acadiens de s'épanouir pleinement.

Au mois de mai 1604, le sieur Pierre du Gua de Monts et ses hommes fondèrent le premier établissement en Amérique du Nord sur l'île Sainte-Croix, dans une région baptisée "Arcadie" en 1524 par l'explorateur italien, Verrazzano. Le territoire s'étendait de Terre-Neuve à la Floride. Après un hiver particulièrement rude, la compagnie du sieur de Monts s'installe de l'autre côté de la baie française et nomme l'établissement Port Royal.<sup>1</sup>

De 1604 et 1713, le territoire de l'Acadie (aujourd'hui la Nouvelle-Écosse) sera disputé entre les deux puissances coloniales européennes, la France et l'Angleterre. Avec la signature du Traité d'Utrecht en 1713, la France perd l'Acadie qui devient la Nouvelle-

---

<sup>1</sup> Michel Roy, *L'Acadie des origines à nos jours* (Québec: Editions Québec/Amérique, 1981) 21.

Écosse, mais conserve l'Île Royale (Cap Breton), l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) et l'actuel Nouveau-Brunswick.<sup>2</sup> Les fréquents changements d'autorité et les guerres en Europe ne semblent pas avoir perturbé outre mesure les habitants de l'Acadie, qui continuent d'augmenter en nombre, et de traiter avec leurs voisins anglais. Mais, les riches terres cultivées par les Acadiens et l'attrait de marchés lucratifs avec la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre aiguisent l'appétit des Anglais. En 1749, le gouvernement britannique fonde la ville de Halifax avec une garnison de 2000 soldats et invite 2576 immigrants anglais à s'installer. Selon Michel Roy: "Il faut britanniser, relier Halifax, la nouvelle capitale de l'Acadie, aux centres de peuplement acadien; en un mot, rompre l'équilibre."<sup>3</sup>

Sous le prétexte qu'ils craignent une révolte de la part des Acadiens qui ont refusé de signer un serment d'allégeance totale à la couronne britannique, le colonel Lawrence et le Conseil de la Nouvelle-Ecosse votent, le 28 juillet 1755, en faveur de la déportation de tous les habitants acadiens. Pendant une campagne qui durera neuf années, entre 1755 et 1764, soixante-quinze pourcent de la population acadienne, soit environ huit mille des treize mille habitants seront envoyés en France, en Angleterre, dans les colonies britanniques (les futurs États-Unis) du Massachusetts, du Connecticut, de New York, de la Pennsylvanie, du Maryland, de la Virginie, des Carolines du Nord et du Sud, et en Georgie. Certains aboutiront dans les Antilles et, plus tard, en Louisiane.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> Philippe Rossillon, L'Acadie de 1604 à nos jours (Paris: Les Amitiés Acadiennes).

<sup>3</sup> Michel Roy, Op Cit 119.

<sup>4</sup> Naomi Griffiths, The Acadians: Creation of a People (Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1973) 67.

Le nom donné à ce plan fut “Le Grand Dérangement”. Il reflète piètrement la cruauté imposée aux Acadiens. Les ordres de Lawrence précisait qu’il ne fallait leur donner aucune possibilité d’échapper à la Déportation, ni de retourner à leurs fermes “by burning the Villages and destroying everything that can afford them the least shelter.”<sup>5</sup> De plus, les hommes furent séparés des femmes, des enfants et des vieillards, et déportés vers des destinations différentes de celles de leur famille. On estime à plus de mille le nombre d’ Acadiens qui succombèrent à la maladie et aux intempéries durant les voyages de l’exil.<sup>6</sup> Dans les colonies américaines, de jeunes Acadiens étaient donnés à des familles riches pour servir de domestiques ou d’enfants adoptifs. Certains déportés passeront leur vie à chercher les membres de leurs familles, dispersées des deux côtés de l’Atlantique. Le but de la Déportation était de complètement briser l’esprit des Acadiens et des Acadiennes et de les empêcher de revenir en Acadie. Cependant, dès 1764, un an après la signature du Traité de Paris, les autorités britanniques accordèrent aux Acadiens le droit de revenir et de posséder une terre en Nouvelle-Écosse.<sup>7</sup>

Les Acadiens et les Acadiennes revenus d’exil peuplèrent la baie de Fundy, Memramcook, le Cap Breton, la baie Sainte-Marie et également les régions du sud-est, du nord-est et du nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Il s’ajoutèrent aux quelque 5000 Acadiens échappés à la Déportation qui s’étaient réfugiés à l’Île Saint-Jean, en Gaspésie, au Québec, à Saint-Pierre-et-Miquelon et le long des rivières Miramichi et Saint-Jean au

---

<sup>5</sup> Naomi Griffiths 58.

<sup>6</sup> Cécile Chevrier, *Acadie: Esquisses d’un parcours/Sketches of a journey* (Moncton: La Société Nationale de l’Acadie, 1994).

<sup>7</sup> Cécile Chevrier 74.

Nouveau-Brunswick.<sup>8</sup> En 1783, les Acadiens furent rejoints et, dans certains cas, déplacés une seconde ou troisième fois, par des immigrants irlandais et écossais, ainsi que par des milliers de Loyalistes (loyaux à la couronne britannique), réfugiés de la guerre de l'Indépendance des États-Unis. Pendant les cent ans qui vont suivre, les Acadiens des Provinces maritimes vont essayer de se refaire une vie, et "pour ne pas réveiller l'ours qui dort et se faire déloger encore un coup, ils ont gardé silence".<sup>9</sup>

Ironiquement, c'est un anglophone américain qui est venu rompre le silence sur les Acadiens et qui a grandement contribué à leur renaissance. Henry Wadsworth Longfellow publie en 1847 un poème épique de 1400 vers intitulé *Evangeline*. Il raconte l'histoire tragique de la Déportation des Acadiens telle que vécue par les fiancés Evangéline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse, séparés à l'automne de 1755 par les Britanniques. La jeune fille débarque en Caroline du Nord et parcourt les colonies américaines toute sa vie à la recherche de son amoureux. Ce n'est qu'à la fin de sa vie que la fidélité d'Evangéline sera récompensée, au moment où elle retrouvera Gabriel au seuil de la mort. Le poème connut un succès foudroyant aux États-Unis et en Angleterre. Sa traduction en 1865 par le poète québécois Pamphile LeMay lui donna accès aux foyers francophones du Canada et de la France. Ce poème fut publié en 1867 par le premier journal francophone en Acadie *Le Moniteur Acadien* dont la devise était: "Notre langue, notre religion et nos coutumes". Évangéline devient le symbole héroïque du peuple

---

<sup>8</sup> Cécile Chevrier 75.

<sup>9</sup> Antonine Maillet, *Acadie. Les Acadiens Piétons de l'Atlantique* (La Rochelle: ACE Editeur, 1984) 21.

acadien martyrisé par les Anglais. Son nom devient le synonyme d'amour, de fidélité et de sacrifice suite à ce récit qui s'appuie sur le fait historique du Grand Dérangement.<sup>10</sup>

Étant francophones et majoritairement catholiques, les Acadiens, minoritaires dans toutes les Provinces maritimes, étaient traités comme citoyens de deuxième classe par les autorités anglaises. Les premières élections au Nouveau-Brunswick en 1785 furent annulées parce que des Acadiens catholiques avaient voté. Afin de participer au scrutin, les Acadiens durent prêter serment que le pape n'interviendrait pas contre l'autorité britannique. Ce n'est qu'en 1815 que cette pratique fut abolie. Le premier député acadien, Amand Landry, fut élu au Nouveau-Brunswick, en 1846.<sup>11</sup>

À l'invitation de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, plusieurs Acadiens des Provinces maritimes assistèrent au congrès annuel le 24 juin 1880. À l'exemple des Québécois, les Acadiens décident de s'unir afin de s'attaquer aux grandes questions de l'heure: l'anglicisation et l'assimilation, l'éducation en français, l'émigration, la colonisation, l'agriculture et la presse. C'est ainsi qu'est née la Société nationale de l'Assomption le 21 février 1881. Entre 1881 et 1972, ses quinze Conventions nationales ont réuni les Acadiens et les Acadiennes du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Les congressistes ont choisi pour leur nation une fête officielle, celle de l'Assomption le 15 août; un drapeau basé sur le tricolore de la France, arborant une étoile dorée dans la bande bleue; un hymne, l'Ave Maris Stella; et une devise: l'Union fait la force. En 1903, la Société mutuelle de l'Assomption assume la

---

<sup>10</sup> Naomi Griffiths 79.

<sup>11</sup> Régis Brun, *L'Acadie: sur l'empire et aujourd'hui Acadia: Past and Present* (Moncton: Centre d'études acadiennes, 1999).

responsabilité des conventions nationales. Sous la gouvernance d'Antoine J. Léger, avocat-conseil, la SMA a grandement contribué à la conservation de la culture acadienne et de la langue française. Elle continue à lutter pour l'équité et l'égalité avec la majorité anglophone alors que le nombre d'Acadiens s'accroît.<sup>12</sup> Entre 1881 et 1931, la population francophone du Nouveau-Brunswick passe de 17,6 pourcent à 33,6 pourcent.<sup>13</sup>

Pour mener une attaque de taille et présenter un front solidaire, les Acadiens des Provinces maritimes devaient constamment être informés de leur situation et des démarches entreprises pour leur assurer un traitement plus équitable dans tous les domaines. Cinq chefs de file acadiens donnent naissance à quatre journaux de langue française entre 1875 et 1913: au Nouveau-Brunswick, *Le Moniteur acadien* d'Isidore Landry à Shédiac en 1875; *Le Courrier des Provinces maritimes* de Napoléon Landry à Bathurst en 1885; et *Le Madawaska* d'Albert Sormany et de Maximilien Cormier à Edmundston en 1913. En Nouvelle-Ecosse, *L'Évangéline* de Valentin Landry apparut à Digby en Nouvelle-Écosse, en 1887.<sup>14</sup>

### L'éducation

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les Acadiens savaient que seule l'éducation en français leur permettrait d'accéder à de meilleures conditions de vie. L'enseignement du français était toléré jusqu'en troisième année de l'élémentaire, mais par la suite, l'enseignement devait se faire uniquement en anglais, au secondaire comme au post-secondaire. Même la

---

<sup>12</sup> "Un peuple à unir" Société historique de l'Ile-du-Prince-Edouard 10 (1984).

<sup>13</sup> Marguerite Maillet, Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve (Moncton: Editions d'Acadie, 1983).

<sup>14</sup> Régis Brun, Op Cit.

formation des enseignants francophones se faisait uniquement en anglais dans les écoles normales de Saint John (1850) et de Chatham (1867). À cette époque par exemple, dans le comté de Westmorland, sur 30 enseignants francophones, 22 n'avaient pas de brevet. Le séminaire Saint-Thomas fondé à Tracadie en 1854 par l'abbé Lafrance fut remplacé en 1864 par le collège Saint-Joseph à Memramcook, fondé par Monseigneur Camille Lefebvre. L'éducation supérieure bilingue pour les garçons était assurée. En 1890, deux autres collèges pour garçons voyaient le jour, le collège Sainte-Anne à la Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse et le collège Sacré-Coeur à Caraquet au Nouveau-Brunswick.

La loi "Common School Act" de 1871 frappa d'un dur coup les écoles de langue française, majoritairement confessionnelles, qui cessèrent de recevoir de l'aide financière gouvernementale. Les écoles séculières recevaient du financement selon la capacité de taxation locale, qui était très inférieure dans les régions acadiennes.<sup>15</sup> Selon Alexandre J. Savoie, "une des réactions à la loi des écoles communes de 1871 a été la fondation de couvents[...] Il est relativement facile de démontrer que les religieuses francophones des couvents, fondés entre 1872 et 1880, ont aussi sauvé l'enseignement en français pour les filles dans la province du Nouveau-Brunswick."<sup>16</sup>

Le couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur de Memramcook, fondé en 1873, dispensait l'enseignement en français aux Acadiennes et en anglais aux Anglophones. En plus des matières scolaires, on enseignait le piano, l'orgue, le chant, la peinture, la

---

<sup>15</sup> Michel Roy, *Op Cit* 191.

<sup>16</sup> Alexandre J. Savoie, "1604 -1970" *Les Acadiens des Maritimes* Sous la direction de Jean Daigle (Moncton: Centre d'études acadiennes,1980).

broderie et l'art culinaire. L'Académie de Madawaska de Saint-Basile, qui existait depuis 1859 et fut pris en main par les Hospitalières, abritera également un orphelinat et un hôpital. En 1874, les Religieuses de la congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Coeur fondait un couvent à Caraquet. Celui de l'Immaculée Conception de Bouctouche (1880) compte parmi ses anciennes Marguerite Maillet et Antonine Maillet. Mais l'enseignement en français et le taux d'analphabétisme chez les Acadiens ne s'amélioraient guère. Il était temps pour la population acadienne de passer à l'action.

En 1920, le comité France-Acadie fut fondé par Emile Lauvrière afin d'octroyer des bourses aux étudiants qui désiraient poursuivre des études en France. De plus, le comité a fait parvenir des livres en français à plusieurs institutions acadiennes, a envoyé des conférenciers français en tournée et a distribué de nombreux articles de périodiques et de journaux pour mieux faire connaître les Acadiens en France.<sup>17</sup>

Malgré tous ces efforts, les Acadiens demeuraient alors, pour la plus grande majorité, analphabètes. Des études réalisées en 1927 démontrent que seulement 7 pourcent des élèves acadiens du Nouveau-Brunswick se rendent jusqu'en sixième année et de ce nombre, 3 pourcent seulement atteignent la neuvième année.<sup>18</sup> Deux autres organismes dans la province allaient se dévouer à l'amélioration de cette situation.

En 1933, la ville de Campbellton au Nouveau-Brunswick devient le premier site d'une commanderie de l'Ordre de Jacques Cartier dans les provinces acadiennes, communément appelée "la patente". Les buts de cette société secrète sont d'assurer au moyen de la fraternité, le progrès et la stabilité financière des membres, en particulier, et

---

<sup>17</sup> "1920 Fondation du Comité France-Acadie" <http://francoidentitaire.ca/acadie/texteT1217.htm>

<sup>18</sup> Régis Brun, *Op Cit.*

de la race canadienne-française, en général. Fondé en 1926 par des fonctionnaires fédéraux, l'organisme se voulait l'ennemi des Orangistes et de la franc-maçonnerie, qui tenaient les Canadiens français loin des pouvoirs économique et politique. Pendant quarante ans, "la patente" a oeuvré dans tous les secteurs de la vie francophone au Canada: religion, éducation, journaux, conseils municipaux, syndicats et milieux politiques. À la fin de son existence, cependant, la patente sera accusée de ne servir que les intérêts de ses membres et d'empêcher les progrès des Acadiens en s'alliant aux pouvoirs anglais.<sup>19</sup> Cependant, au début de son existence au Nouveau-Brunswick, l'ordre de Jacques Cartier créa l'Association acadienne d'éducation. De 1936 à 1968, l'A.A.E. fera des pressions pour améliorer les conditions de travail des enseignants francophones et pour leur assurer une formation adéquate. Elle organise des cours d'été et un programme d'enseignement en français à l'École normale de Fredericton qui fut transférée à l'Université de Moncton en 1963. L'A.A.E. contribue à l'ouverture des trois autres collèges au Nouveau-Brunswick: le collège Saint-Louis pour garçons à Edmundston en 1946, et en 1949, le collège Maillet de Saint-Basile et le collège Notre-Dame d'Acadie à Moncton pour les filles.<sup>20</sup> En 1969, l'A.A.E. est devenue l'Association des enseignants et des enseignantes francophones du Nouveau-Brunswick, avec les mêmes pouvoirs et les mêmes responsabilités que la New Brunswick Teachers' Association.

---

<sup>19</sup> "L'Ordre de Jacques Cartier: Un mystère dévoilé Une page méconnue de notre histoire" [RDI wysiwyg://229http://radio-canada.ca/ri...distribution/communiqu/jacquescartier.html](http://www.radio-canada.ca/ri...distribution/communiqu/jacquescartier.html) et Jean Daigle.

<sup>20</sup> "1936 Fondation de l'Association acadienne d'éducation du Nouveau-Brunswick" <http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1219htm> et Alexandre J. Savoie, Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick 1871-1971 (Montréal: Imprimerie Gagné, 1978).

### La Deuxième Guerre mondiale

La grave crise économique qui traverse l'Amérique et l'Europe de 1929 à 1939 n'épargne pas le Nouveau-Brunswick. La Dépression provoque d'importantes baisses dans la demande des produits des industries du bois, de la pêche et de l'agriculture. De nombreux Acadiens perdent donc leur emploi et doivent survivre des prestations de l'assurance chômage. Plusieurs jeunes hommes, pour aider leur famille, vont travailler à l'extérieur de leur communauté à des salaires très maigres, souvent même pour leur repas et un logis. La Deuxième Guerre mondiale viendra remédier quelque peu à ce manque d'emplois, car les Acadiens voient le service militaire comme une solution au problème du travail et une façon d'alléger le fardeau financier de la famille.<sup>21</sup>

Les Canadiens s'engagent dès septembre 1939. Ceux qui restent au pays participent aux efforts de la guerre par le rationnement de plusieurs denrées alimentaires et de l'essence, ainsi que la vente des "bons de la victoire". Entre 1939 et 1942, la question de la conscription fait couler beaucoup d'encre au Canada tout entier et souligne la division entre les deux peuples fondateurs à ce sujet. Les anglophones insistent que tous les Canadiens doivent secourir la mère-patrie tandis que les francophones prônent l'inscription volontaire. La Ligue pour la défense du Canada, fruit de l'Ordre de Jacques Cartier, s'oppose à la conscription et son influence est très forte au Québec et en Acadie. Le plébiscite du 27 avril 1942, qui donnera la majorité au "oui" à 64 pourcent, vient

---

<sup>21</sup> Ronald Cormier, Les Acadiens et la Seconde Guerre Mondiale (Moncton: Editions d'Acadie, 1996)

trancher la question; cependant, les francophones du Québec et de l'Acadie votent "non" à environ 73 pourcent.<sup>22</sup>

### Les journaux et la radio

Les journaux de langue française desservait les Acadiens depuis 1875, mais ce ne sera qu'en 1933 que le premier poste de radio diffusion, CHNC de New Carlisle, en Gaspésie, rejoindra la population francophone des provinces de l'Atlantique. En 1944, CJEM d'Edmundston sera le premier poste de langue française en Atlantique. Dix ans plus tard, Radio-Canada installera un poste à Moncton, CBAF. La présence de la langue maternelle dans les foyers francophones contribuera grandement à la sauvegarde du français et de la culture acadienne.<sup>23</sup>

### L'après-guerre et les mouvements de réformes des années 1960

La décennie suivant la fin de la Deuxième Guerre mondiale s'est avérée économiquement viable pour les Acadiens, puisqu'ils s'étaient dotés de coopératives agricoles ainsi que de caisses populaires, rendant accessible le crédit nécessaire à une bonne relance.<sup>24</sup>

L'accalmie de l'après-guerre a permis aux dirigeants de la Société Nationale de l'Assomption de préparer de grandes fêtes pour marquer le bicentenaire de la

---

<sup>22</sup> Ronald Cormier, Op Cit.

<sup>23</sup> "1933 Entrée en ondes de CHNC-Carlisle" <http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1219.htm>.

<sup>24</sup> Régis Brun, Op Cit.

Déportation en 1955. Dans la revue *L'Action Nationale* du 2 octobre 1954, monsieur Adélarde Savoie, organisateur des manifestations, livre ces réflexions:

Elles [les fêtes] marqueront une véritable étape, un tournant dans la vie du peuple acadien. Nous voulons qu'elles soient fécondes à tous les points de vue: littéraire, artistique, national et religieux. Nous voulons qu'elles soulignent que nous sommes un peuple adulte qui a pu surmonter les épreuves du passé et qui, sans garder rancune des souffrances de jadis, veut rester fidèle à ses origines et à ses traditions ancestrales. Par ces fêtes, nous voulons remercier la Providence et particulièrement notre patronne, Notre-Dame de l'Assomption, honorer la mémoire de nos ancêtres, réveiller notre fierté nationale et prouver à tous nos concitoyens que nous désirons exploiter au maximum notre patrimoine national...

Pendant que les Acadiens lançaient l'appel à tous leurs cousins des Maritimes, des États-Unis, de la Gaspésie, des îles de la Madeleine, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest canadien, une autre minorité dans le pays voisin réclamait des droits trop longtemps refusés. Le Mouvement des droits civils aux États-Unis, amorcé depuis plusieurs années, prenait une envergure nationale et ne reculerait devant aucun obstacle. Les protestataires revendiquaient pour les Noirs les mêmes droits légaux, sociaux et politiques que ceux accordés aux Blancs. En 1955 le boycott des autobus à Montgomery, en Alabama, fut entrepris pour protester contre la ségrégation des Afro-américains. La loi donna gain de cause aux protestataires car la ségrégation fut criminalisée l'année suivante. Les manifestations se répandirent dans les cinquante états américains: les "Freedom

Rides” et les “sit-ins” devinrent chose courante. En 1957, la déségrégation des écoles commença et le droit de vote s’étendit aux minorités. C’était un bon début.<sup>25</sup>

Les succès des manifestations contre les injustices encouragèrent d’autres minorités opprimées à s’exprimer. Dans les années 1960, les étudiants de Berkeley, en Californie, contestaient l’autorité de l’université et les normes sociales, en proclamant la liberté de parole. Ces revendications se répétèrent en 1968 et en 1969 dans presque tous les campus de la planète, y compris celui de l’Université de Moncton. En France, au mois de mai 1968, les étudiants et les ouvriers manifestèrent contre la bourgeoisie et les capitalistes, occupèrent les bureaux des dirigeants et sabotèrent les usines.<sup>26</sup>

Au Canada, cette prise de conscience des droits de la personne fut évidente à plusieurs niveaux. Au national, les Canadiens veulent renforcer leur identité en estompant l’image du colonisé. Ils deviennent vigilants face aux influences et investissements étrangers, en particulier ceux en provenance des États-Unis. En 1964, les Canadiens se choisissent un drapeau; dorénavant, l’unifolié remplacera le Union Jack de l’Empire britannique. Les femmes canadiennes réclament l’égalité, l’équité salariale, l’accès à l’éducation supérieure et aux postes gouvernementaux. On vise l’amélioration des conditions de vie pour tous les citoyens. Le dossier des francophones retentit dans tous les coins du pays, mais se fit entendre plus fortement au Québec et en Acadie.

La Révolution tranquille du Québec est la période qui commence en 1960 avec l’accession au pouvoir des Libéraux de Jean Lesage et qui prend fin en 1967. En plus de revendiquer l’égalité politique, linguistique et culturelle pour les francophones, les

---

<sup>25</sup> “Civil Rights Movement in the United States” <http://encarta.msn.com/index/consise/index/AC/OAC600000.htm?z=1&pg=2&br-1>

Libéraux instituent des réformes majeures: séparation de l'Église et de l'État, sécularisation des institutions scolaires et hospitalières et des hôpitaux, modernisation de l'État et nationalisation du pouvoir hydroélectrique.

Les Québécois francophones réclament pour leur province la reconnaissance du statut de "société distincte" à l'intérieur d'un Canada uni. Certains Québécois cependant, voient un gouffre infranchissable entre le Québec et le reste du Canada. Ils préconisent donc la séparation des deux entités. Une branche extrémiste des Séparatistes voit le jour en 1963. Le Front de Libération du Québec (FLQ) a recours à la violence comme méthode de revendication. Les attaques à la bombe se multiplient et culminent par l'enlèvement du ministre Pierre Laporte et de Robert Cross, qui aboutit au meurtre de Laporte en octobre 1970. Le Premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau, intervient alors avec l'armée canadienne pour éradiquer le FLQ. Le mouvement de séparation continue aujourd'hui son chemin par des voix plus pacifiques, comme celle du Bloc québécois.<sup>27</sup>

Parallèlement à ces événements au Québec et aux États-Unis, les francophones du Nouveau-Brunswick traversent une période de réformes qui commence avec l'élection du premier ministre acadien libéral Louis J. Robichaud en 1960. Son programme "Chances égales pour tous" visa à rectifier les inéquités entre anglophones et francophones, entre riches et pauvres de la province et à moderniser la société néo-brunswickoise. En 1961, dans les comtés majoritairement francophones de Gloucester, Kent et Madawaska, les pourcentages d'analphabétisme se situent à 39%, 34%, et 30% respectivement, alors que

---

<sup>26</sup> "Civil Rights Movement in the United States" Op Cit.

<sup>27</sup> "La Révolution tranquille a 40 ans" <http://radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/révolution-tranquille-réformes.html>

la moyenne provinciale est de 19%. La moyenne des dépenses publiques pour l'enseignement primaire et secondaire s'établit à une moyenne de 331\$ par élève à Sunbury, comté anglophone, comparativement à 132\$ par élève dans Kent. À cette époque, la moyenne nationale est de 327\$ par élève. De plus, 45% des cent enseignants et enseignantes de Restigouche et 20% de ceux de Kent et de Gloucester n'ont pas de certificat d'enseignement provincial.<sup>28</sup>

Parmi les réalisations du gouvernement Robichaud se signaleront une restructuration de l'administration publique et de l'administration provinciale, la centralisation des districts scolaires et des écoles, l'abolition des gouvernements de comté, l'adoption de la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick en 1969, reconnaissant l'égalité de l'anglais et du français dans la province<sup>29</sup>, la signature d'une entente de coopération entre la province et le Québec, la création de l'Université de Moncton en 1963, l'ouverture d'une École normale française sur son campus en 1968, la création de la Direction générale des affaires culturelles, la participation active du gouvernement du Nouveau-Brunswick à l'Accord France-Canada et la création de la Direction générale des ressources historiques ainsi que l'établissement des Archives provinciales. En janvier 1968, quatre Acadiens sont reçus à l'Élysée par le général De Gaulle, président de la République française: le docteur Léon Richard, maître Adélarde Savoie, messieurs Gilbert Finn et Euclide Daigle. Cette première reconnaissance officielle du peuple acadien de la part du gouvernement français annonce une coopération

---

<sup>28</sup> L'ère Louis J. Robichaud 1960-1970: Actes du colloque Collection Maritimes Monographies (Institut de recherche sur le développement régional, 2001).

<sup>29</sup> Jean-Claude Vernex, Les Acadiens (Paris: Éditions Entente, 1979) 130. Texte de Louis J. Robichaud.

trans-atlantique qui dure toujours et qui a apporté plus de 18 millions de dollars en aide à l'Acadie par la France.<sup>30</sup>

La reconnaissance de l'égalité entre les langues française et anglaise au sein des institutions provinciales, le droit à l'enseignement en français et le droit à un procès dans la langue de l'accusé soulèvent des réactions de racisme chez la Canadian Loyalist Association (ancêtre du Confederation of Regence, le COR). Dans une lettre au Premier ministre Robichaud, l'association "[...] tient à vous féliciter de toute l'habileté dont vous avez fait preuve pour tromper les gens du Nouveau-Brunswick et du Canada en leur faisant croire que le Nouveau-Brunswick a deux langues officielles. Votre abjecte, insensée et désastreuse loi sur les langues officielles est un des pires méfaits perpétrés à l'endroit de cette province."<sup>31</sup>

#### Les événements de 1968-1969 à Moncton

Suite au Ralliement de la Jeunesse acadienne, qui eut lieu à Memramcook en 1966, les étudiants et les étudiantes de l'Université de Moncton exigent l'implantation des recommandations du rapport de la Commission fédérale Laurendeau-Dunton déposé en 1964 et portant sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Ils veulent que le bilinguisme existe de façon concrète autant pour les anglophones que pour les francophones. Chez les Acadiens, le bilinguisme avait toujours signifié qu'ils devaient parler français et anglais dans la province, mais que les anglophones pouvaient facilement s'abstenir d'apprendre le français sans problème. C'était du bilinguisme à sens

---

<sup>30</sup> Robert Pichette, L'Acadie par bonheur retrouvée De Gaulle et l'Acadie (Moncton: Les Éditions d'Acadie, 1994).

unique. Le maire de la ville de Moncton, Leonard C. Jones, déclare alors que “la seule façon de réaliser la coexistence pacifique au pays, c’est l’intégration complète des écoles françaises et anglaises, c’est à dire la destruction des écoles françaises là où elles existent déjà et en empêcher l’éventuelle création.”<sup>32</sup>

Devant le passéisme de l’élite acadienne, ceux qu’ils appellent les “Patenteux”, ou les membres de l’Ordre de Jacques Cartier, ou plus communément la Patente, les étudiants de l’Université de Moncton passent à l’action. En février 1968, ils instituent une grève contre l’augmentation des frais de scolarité et contre l’administration de l’Université. Très vite, les contestations englobent les disparités qui existent encore entre les deux peuples fondateurs de la province. Une délégation menée par Bernard Gauvin s’amène à l’Hôtel de ville de Moncton, le 15 février 1968, pour déposer un rapport exigeant la reconnaissance de la langue française et la rédaction des arrêtés municipaux dans les deux langues. Le maire Jones les reçoit mais refuse de les entendre en français, tout en déclarant qu’il n’était pas au courant qu’il existait une université francophone dans sa ville. Il refuse également leur document en français. Pierre Perreault dans *L’Acadie, l’Acadie*, de l’Office Nationale du Film, capte sur pellicule l’arrogance et l’entêtement de la vieille garde anglophone. Le lendemain, quatre étudiants se présentent à la résidence de Jones pour lui offrir le trophée qu’il s’est mérité à leurs yeux: une tête de cochon. Ce film qui fut diffusé à travers le Canada français en janvier 1972, aura fait connaître la gravité de la situation des francophones du Nouveau-Brunswick.

Durant l’année 1968-1969, l’Université de Moncton fut l’hôte de nombreuses réunions où analyses économiques, sociologiques et politiques rehaussaient les

---

<sup>31</sup> Michel Doucet, *Le discours confisqué* (Moncton: Éditions d’Acadie, 1995) 39.

discussions sur le nationalisme acadien et l'avenir de l'Acadie. Par le biais des journaux, de la radio et de la télévision, ces débats entraient dans tous les foyers de l'Acadie. En 1969, l'équipe du journal étudiant *L'Insecte* occupe le pavillon des Sciences sociales pendant une semaine, dénonçant l'élite acadienne et les dirigeants de l'Université comme profiteurs et mettant en doute leur patriotisme acadien. Les contestataires évincés furent expulsés de l'Université et un bon nombre de professeurs de sociologie furent congédiés. Une injonction fut imposée contre le leader étudiant, Michel Blanchard. Dans la province du Nouveau-Brunswick, dite officiellement bilingue, on lui refusa le droit d'être jugé en français.<sup>33</sup>

### Le Parti acadien

L'éveil brutal des Acadiens et des Acadiennes par la jeunesse et par beaucoup de moins jeunes de l'Acadie aboutira en 1971 à la fondation du Parti acadien, parti néo-nationaliste qui préconise la séparation de la province en deux régions selon l'appartenance linguistique. Dans un manifeste du 3 décembre 1970, Raymond Leblanc étale les intentions du parti politique, soit une libération des jougs religieux, anglophones et capitalistes de la province du Nouveau-Brunswick.<sup>34</sup>

---

<sup>32</sup> Jean D. Robillard, "Au pays des Acadiens" *L'Action nationale* 73, 6 1984.

<sup>33</sup> Michel Doucet, *Op Cit.*

<sup>34</sup> Les conditions (théoriques) de notre libération.

1. Nous libérer de notre peur qui est à l'origine religieuse.
2. Nous libérer de la domination du système anglophone actuel, canadien et américain, nous libérer du système capitaliste actuel.
3. Refuser toute idéologie axée sur le passé, tout nationalisme de grande famille dispersée, et concentrer nos énergies sur le sort des francophones du N.-B.
4. Opter pour la collectivité différente, opter courageusement en toute lucidité, pour cette collectivité, la nôtre, pour son fait français ou son assimilation.

En 1969, le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick et celui du Canada créent le Parc national Kouchibouguac dans le sud-est de la province. Deux cent quinze familles de huit villages du comté de Kent sont expropriées. L'affaire Kouchibouguac rallie les francophones de l'Acadie pour plusieurs années à venir dans une cause surnommée "la seconde Déportation", car une fois de plus, les Acadiens se voient enlever leurs foyers et leurs terres par les autorités gouvernementales. Plusieurs habitants, notamment Jackie Vautour, refusent de quitter leur demeure. Poètes et cinéastes y consacrent beaucoup d'énergie dans les années 1970.<sup>35</sup>

Le règne des Libéraux se termine avec l'élection de Richard Hatfield en 1970. Le événements marquants des dix années suivantes sont: le Congrès des francophones à Frédéricton et la naissance de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick en 1972, groupe de pression qui a joué un rôle important dans le développement de l'Acadie. La

---

5. Comprendre que c'est sur le statut linguistique que doit se fonder notre projet collectif et qu'on ne peut dissocier culture et économie comme le font l'élite et les patentés de l'Union des Provinces maritimes.

6. Se dessiner une géographie, regrouper tous les comtés à majorité francophone et, là où c'est impossible (Northumberland et Westmorland), rejoindre tous les francophones du littoral afin que la force et le poids de ces francophones en tant que majorité sur son propre terrain, puisse s'affirmer dans tous les domaines. Cette région, groupant toutes les minorités importantes du littoral, de Memramcook à Edmundston, se nommera Acadie, avec statut unilingue français, avec langue du travail, le français.

7. Fonder ce projet sur une idéologie socialiste: s'assurer, en d'autres mots, que les Acadiens et les francophones de cette nouvelle Acadie aient un mot à dire sur leur économie, leur politique, leur culture, leur avenir. Établir une politique économique, créer un parti acadien socialiste afin d'affirmer et de maintenir au provincial les droits de cette nouvelle collectivité francophone au sein d'une province bilingue.

8. Se créer une nouvelle origine, l'avenir, vouloir le suicide collectif, et s'annexer au Québec, se québéquiser, rejoindre nos frères québécois qui parlent la même langue que nous, le français, opter pour que la région Acadie devienne un comté au sein d'un Québec fort, souverain, puis à la longue, État indépendant et socialiste. Pays, petite nation avec son ouverture sur le monde.

9. En dehors de ce projet, je ne vois d'autres solutions que l'assimilation, l'union aux Provinces maritimes, l'annexion au Québec des 3 comtés à majorité francophone, le Madawaska, les comtés de Gloucester et de Restigouche. Un peuple n'est véritablement lui-même que s'il le devient dans tous les domaines. Fini le temps de quémander, il est temps de créer un pays, de devenir des hommes, de prendre en main notre destinée." Jean-PaulHautecoeur. *L'Acadie du discours* (Québec:Université Laval, 1975).

<sup>35</sup> "1969. L'affaire Kouchibouguac" <http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1233.htm>.

même année, le Premier ministre Hatfield sépare le conseil scolaire de Moncton en deux entités linguistiques. En 1974, il crée la même dualité linguistique au sein du ministère de l'Éducation sous l'insistance de l'Association des enseignants francophones. En 1980, cette dualité s'étend à tous les conseils scolaires bilingues de la province. En 1976 eurent lieu le premier colloque culturel interprovincial de l'Atlantique ainsi que la fondation du Conseil acadien de la coopération culturelle. L'organisme français Les Amitiés Acadiennes est fondée pour assurer une étroite liaison entre la France et l'Acadie. Il est le descendant du Comité France-Acadie.<sup>36</sup> En 1977, le premier colloque national sur l'Acadie est organisé par le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, et le Village historique acadien est ouvert. En 1978, l'Université de Moncton inaugure une école de Droit commun. En 1979, on célèbre le 375<sup>e</sup> anniversaire de l'Acadie sous le thème "On est venus, c'est pour rester". Lors de la première Convention d'orientation nationale des Acadiens à Edmundston, les participants votent en faveur de la création d'une réalité géographique pour l'Acadie.<sup>37</sup>

### La littérature en Acadie

La vie littéraire qui explose à cette époque va changer la perception que les Acadiens ont d'eux-mêmes et celle que les gens de l'extérieur se font des Acadiens. Le coup d'envoi est assuré par Antonine Maillet et la parution de sa pièce de théâtre *La Sagouine*, en 1971. Sous les haillons d'une vieille laveuse de planchers, le monde entier

---

<sup>36</sup> Robert Pichette, 239.

<sup>37</sup> Michel Cormier et Achille Michaud, Richard Hatfield Un dernier train pour Hartland (Moncton: Éditions d'Acadie, 1991).

découvre l'âme d'une sage. Dans une langue franche et simple, elle dénonce les injustices passées et présentes pratiquées à l'endroit des moins nantis et de la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick. Elle exige la reconnaissance de son peuple, les Acadiens, malgré l'absence d'un pays. Évangéline, héroïne romantique mais assujettie de Longfellow, et le mythe du peuple soumis viennent de se noyer dans l'eau savonneuse de sa chaudière.

En 1972, la première maison d'éditions, les Éditions d'Acadie de Moncton, lance *Cri de terre*, recueil de poésie de Raymond Leblanc. Suivra la multiplication et la création de cercles littéraires, culturels et dramatiques, partout au Nouveau-Brunswick. L'Université de Moncton publie le premier numéro de la revue critique littéraire *Sique* en 1973. On organise des festivals pour fêter la musique, la poésie et la culture acadiennes. L'Office National du Film réalise de nombreux films en Acadie, parmi lesquels *La nuit du 8* et *Kouchibouguac* en 1976. En 1979, lorsque Antonine Maillet remporte le Prix Goncourt pour son roman *Pélagie-la-charrette*, elle s'assure une reconnaissance internationale comme auteure ainsi que celle du peuple acadien. En 1980, la maison d'éditions Perce-Neige est fondée à Moncton.

Aujourd'hui, les Acadiens et les Acadiennes du Nouveau-Brunswick sont loin de cette époque où ils devaient prêter serment contre leur religion pour avoir le droit de voter. Cependant, au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, les arrêtés et les contraventions dans la ville de Moncton sont encore rédigés uniquement en anglais.

Radegonde Maillet, née en 1929, principale personnage d'Antonine Maillet dans le roman *Le chemin Saint-Jacques* et Alain Gautreau, né en 1950, porte-parole de Gérard Leblanc dans *Moncton Mantra* ont vécu les événements turbulents de leur temps. Sont-ils demeurés invulnérables, grandissant dans une sorte de bulle magique, isolés de leur

réalité historique, sociale et culturelle? Le but de cette étude est d'étudier comment se sont développés les aspects identitaires de Radegonde et d'Alain et si les deux protagonistes ont été influencés par les époques de leur quête.

## CHAPITRE 2

### DEUX AUTEURS ACADIENS EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Cette étude se propose d'analyser la quête de l'identité présente dans deux romans acadiens, *Le chemin Saint-Jacques* d'Antonine Maillet et *Moncton Mantra* de Gérald Leblanc. Avant d'aborder l'analyse, il est de mise de situer le contexte de chacun des romans et dans l'oeuvre de son auteur.

#### Antonine Maillet

C'est en effectuant des recherches pour une thèse doctorale sur Rabelais, écrivain français du seizième siècle, qu'Antonine Maillet trouve son destin:

“Ce faisant, j'ai découvert Rabelais, et j'ai découvert l'Acadie. J'ai découvert à quel point c'était une richesse que ce patrimoine oral que nous avons parce que j'étais capable – ou presque – de prouver que ce que Rabelais nous avait légué par l'écriture, les Acadiens, mon père et ses ancêtres, me l'avaient légué par la voie orale.”<sup>38</sup>

Lorsque *Le chemin Saint-Jacques* paraît en 1996, Maillet avait déjà écrit plus de trente romans, pièces de théâtre et contes. Deux autres romans s'ajouteront à son corpus en 1999 puis en 2001.<sup>39</sup> Née à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick en 1929, Antonine Maillet fit ses études de baccalauréat et de maîtrise à Moncton, termina une licence ès

---

<sup>38</sup> Matthieu Galey, “En Acadie avec Antonine Maillet” L'Express 8 septembre 1979, 58-66.

<sup>39</sup> Bertille Beaulieu, “Chronologie du roman acadien de 1841 à 2001” (Mise à jour en janvier 2002).

lettres à Montréal et un doctorat ès lettres à l'université Laval. Elle enseigne à Richibouctou, au collège Notre-Dame d'Acadie, à l'université Laval puis à l'université de Montréal, tout en écrivant. Même toute jeune, l'auteure avait le goût d'écrire, "J'ai voulu écrire presque en découvrant que j'existais."<sup>40</sup> Plus tard, son ambition se précise:

"Je veux, un jour, quand je serai grande, revenir dans mon village de Bouctouche et être reçue par le village, être accueillie comme une héroïne parce que j'aurai été la première qui aura écrit l'histoire de mon peuple acadien. Je veux devenir le premier écrivain acadien."<sup>41</sup>

Dès ses premiers efforts à l'écriture, le succès lui est assuré. Publié en 1958, *Pointe-aux-Coques* reçut le Prix Champlain.<sup>42</sup> Parmi les nombreux titres que Maillet a publiés au fil des années, mentionnons les deux qui ont contribué le plus à la reconnaissance internationale de cette Acadienne prolifique et à la renaissance de la littérature acadienne. En 1971, Maillet écrit *La Sagouine*, dont le personnage est une laveuse de plancher. Le mot "sagouine" est un terme moins péjoratif que "sigouine" ou "sargailloune" qu'on emploie en Acadie et qui veut dire " salope".<sup>43</sup> L'héroïne de Maillet est une femme de ménage qui, tout en nettoyant les planchers des riches de son entourage, puise dans l'eau grise de son seau des bribes de sagesse et des observations qui ont des résonances universelles. Son langage est le parler acadien, descendu presque vierge du XVIIe siècle français. Pour Antonine Maillet, écrire de cette façon fut une

---

<sup>40</sup> Matthieu Galey, *Op Cit* 62.

<sup>41</sup> Jacques Jaubert, "Antonine Maillet s'explique" *Lire* Septembre (1979) 50: 25-38.

<sup>42</sup> Pierre Fillion, "Notice biographique: Antonine Maillet" (Montréal:Leméac, 1996).

<sup>43</sup> Michel Beaulieu, "Quand elle parle d'elle-même, Antonine Maillet parle encore de l'Acadie" *Perspectives* 4 mars (1973) 6-11.

révélation et une libération. “Le jour où j’ai commencé une page avec “goddèche de hell”, le jour où j’ai mis un juron dans un livre et “j’avions” au lieu de “nous avions”, j’ai compris que je m’étais libérée.”<sup>44</sup> Tous les sujets y passent: le bon Dieu et la religion, le gouvernement, la mort et le recensement. La Sagouine représente une classe sociale démunie, pauvre, minoritaire et assujettie au pouvoir des riches anglophones. Bien que la Sagouine pourrait venir de n’importe lequel coin de la planète, elle vient de Bouctouche au Nouveau-Brunswick, et les Acadiens s’identifient immédiatement à elle. Le monologue “le recensement” touche une corde sensible à une époque où les Acadiens sont en pleine crise d’identité, quelques années après l’éveil d’une conscience nationale en Acadie. Les agents du gouvernement fédéral leur ayant demandé leur citoyenneté et leur nationalité, la Sagouine et son mari Gapi cherchent comment s’identifier. Ils ne peuvent pas être des Américains parce qu’ils ne vivent pas aux États-Unis; ni Canadiens parce qu’ils ne sont pas anglophones; ni Canadiens français parce qu’ils ne sont pas Québécois; ni Français parce qu’ils ne vivent pas en France. Quand ils répondent: “Acadiens”, les officiels refusent de l’inscrire parce que la Sagouine et Gapi ne peuvent avoir la nationalité d’une Acadie qui n’existe pas comme pays.

“Eh! Ben, après ça, je savions pu quoi trouver, et je leur avons dit de nous bailler la nationalité qu’I voudriont. Ça fait que je crois qu’ils nous avons placé parmi les Sauvages.”<sup>45</sup>

---

<sup>44</sup> Matthieu Galey, *Op.cit* 64.

<sup>45</sup> Antonine Maillet, *La Sagouine* (Québec: Léméac, 1971).

La Sagouine venait de supplanter Évangéline comme héroïne des Acadiens, qui reconnaissent en elle les mêmes frustrations, les injustices commises à l'endroit de leur peuple et de leur langue, le refus du peuple dominant anglais de reconnaître la culture acadienne, comme spécifique et égale, dans la province officiellement bilingue du Nouveau-Brunswick. Mais ils s'inspirent aussi de sa résilience et de son esprit révolutionnaire. L'immense succès que remportent les représentations de la pièce de théâtre de Maillet à travers le Canada et en France assure une voix au peuple acadien. Selon l'auteure: "une seule page de *La Sagouine* peut faire plus pour l'Acadie que toutes les idéologies politiques."<sup>46</sup> Grâce également au film *L'Acadie, l'Acadie* de Pierre Perrault, diffusé en 1972, les gens à l'extérieur du Nouveau-Brunswick ont été sensibilisés au traitement injuste des francophones de cette région. Malgré la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick de 1969, les Acadiens sont encore minoritaires dans une province qui demeure, dans les faits, anglophone. Cependant, ils commencent à s'organiser et à revendiquer les mêmes chances et le même respect. Encore selon Maillet, le Premier ministre du Nouveau-Brunswick "sait que les Acadiens constituent une force et il doit compter avec eux. Il ne peut pas négliger presque cinquante pourcent de la population. Avant les Acadiens parlaient français à la maison et anglais dans la rue. Maintenant, ils parlent français aussi dans la rue."<sup>47</sup>

Il va sans dire qu'Antonine Maillet est l'une des grandes responsables de l'avènement d'une nouvelle littérature acadienne en Acadie. Elle publiait déjà depuis une quinzaine d'années lorsqu'une jeune génération de poètes surgit dans les années 1970.

---

<sup>46</sup> André Cailloux, Bulletin du Centre national des Arts (mars 1975) 3.

<sup>47</sup> Michel Beaulieu, Op.Cit 8.

Selon Marguerite Maillet, auteure de l' *Histoire de la littérature acadienne De rêve en rêve*, "ces derniers chantent leur révolte, et leur libération anticipée, dans des nuits de poésie inoubliables. Ils font appel au réalisme, démasquent les oppresseurs, flagellent les peureux et les silencieux; ils dénoncent l'anglicisation."<sup>48</sup> Ils anticipent l'avènement d'une nouvelle Acadie, leur pays. Alors que certains donnent voix aux francophones qui depuis deux siècles gardent sous silence leur immense souffrance, d'autres réfutent l'image de l'Acadien illettré et soumis, véhiculé par la Sagouine. Chose certaine, avec sa femme de ménage, Antonine Maillet ne laisse personne indifférent. Entre la parution de *La Sagouine* en 1971 et 2002, cent trente-neuf romans acadiens, deux bibliographies, un dictionnaire, et deux anthologies ont vu le jour, sans parler de quelque vingt-cinq recueils de poésie et pièces de théâtre.<sup>49</sup>

En 1979, l'auteure acadienne attirait une fois de plus l'attention internationale en remportant le prestigieux Prix Goncourt pour son roman *Pélagie-la-Charrette*. Maillet est la première nord-américaine et la sixième femme à qui revient cet honneur. *Pélagie-la-Charrette*, c'est l'odyssée de Pélagie en partance de Gerogie qui, quinze ans après la Déportation, retourne en Acadie avec sa famille. Ils y mettront dix ans et vivront des aventures aussi fantastiques que tragiques. Venu de la France, le Goncourt vient couronner l'auteure, et du même coup, accorde une reconnaissance internationale à l'Acadie, à son peuple et à la langue acadienne. "It was a prize accorded to a country and

---

<sup>48</sup> Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1983) 179 et 188.

<sup>49</sup> Bertille Beaulieu, *Op Cit.*

to the existence of a people. I have avenged my ancestors.”<sup>50</sup> Maillet a démontré la survivance d’un peuple que les Anglais avait voulu anéantir en 1755. Elle a également démontré que sa langue était issue de la même source que le français parisien du vingtième siècle. Et Maillet n’avait pas l’intention, à l’âge de cinquante ans, de ralentir le rythme de sa créativité. Entre 1979 et 1996, elle publie cinq nouveaux romans, six pièces de théâtre et traduit deux pièces de Shakespeare et un poème de Ben Jonson. Elle a reçu plus de vingt-trois doctorats honorifiques d’universités du Canada, de la France et des États-Unis. Elle demeure à Montréal mais possède un phare transformé en chalet à Bouctouche.

### Le chemin Saint-Jacques

*Le chemin Saint-Jacques*, le seizième roman d’Antonine Maillet, s’inscrit comme deuxième de trois dont le personnage principal est Radi. Le premier roman *On a mangé la dune* fut publié en 1962 et le troisième *Chronique d’une sorcière de vent*, en 1999. On retrouve dans les trois romans les thèmes chers à Maillet, soit la valorisation du passé, de la culture et du parler acadiens, l’importance de la tradition orale comme source de littérature acadienne orale et écrite, une place prépondérante au folklore, des héroïnes marginales et fortes.

Dans *On a mangé la dune*, le lecteur suit les péripéties de la petite Radi, entre l’âge de huit et treize ans. La jeune fille intrépide se révolte contre le sort fait aux femmes, contre le temps qui la force à grandir. Elle se prend pour le Créateur lorsqu’elle

---

<sup>50</sup> Henry Giniger, “An N.B. Heroine Symbolizes a New Acadian Determination” *The New York Times* (January 5, 1980) 10-11.

affirme: "C'est moi Dieu, je vas créer le monde"<sup>51</sup>. Maillet admet: "Ce roman racontait mon enfance."<sup>52</sup> Dans *Le chemin Saint-Jacques*, l'indéfectible jeune fille domine les vingt premiers chapîtres du livre, alors que son *alter ego* adulte Radegonde poursuit l'aventure dans les treize derniers. L'enfance de Radi, déjà abordée dans *On a mangé la dune* est revisitée, et l'aventure se poursuit avec la maturation de la jeune fille. Radi demeure présente dans la deuxième partie du volume comme l'enfant intérieur de Radegonde. Elle représente le pouvoir créateur, l'émerveillement, la naïveté, l'éternité et le courage. Maillet dit du roman *Le chemin Saint-Jacques*:

"L'héroïne du livre, c'est moi. Nous avons gardé quelque chose du début des temps, et plus on s'y approche, plus ça nous façonne. L'Acadie est un pays que je voulais raconter. Je savais qu'il y avait un lien à faire dans la recherche de nos origines et celles de nos ancêtres. Et mes recherches m'ont amenée à la quête d'en savoir plus sur soi-même."<sup>53</sup>

C'est Radegonde qui part à la recherche de son identité, mais c'est Radi qui alimente sa passion. Dans le troisième livre, *Chronique d'une sorcière de vent*, Radi se veut le dépositaire de la jeunesse et de la mémoire de la narratrice Radegonde, alias Antonine Maillet, qui veut tout savoir sur une certaine Carlagne Theriault. Radi sert d'inspiration et de confidente à l'auteure. Le personnage qu'elle incarne demeure inchangé dans les trois romans. Les lecteurs reconnaîtront donc les mêmes aventures, les

---

<sup>51</sup> Antonine Maillet, *On a mangé la dune* (Québec: Léméac, 1962) 115.

<sup>52</sup> Jacques Jaubert, "Antonine Maillet s'explique" *Lire* (Sept 1979) 50: 25-38.

<sup>53</sup> "Une aventure au coeur de l'Arcadie" *L'Acadie nouvelle* (mardi, le 8 octobre 1996) 19.

mêmes contextes sociaux, familiaux et religieux; les mêmes amis et jeux d'enfants et les mêmes inquiétudes.

*Le chemin Saint-Jacques* tire son titre du fameux pèlerinage au lieu de sépulture de l'apôtre et confident de Jésus, saint Jacques. Il fut témoin de la transfiguration et de l'agonie de son maître et est mort martyrisé pour avoir prêché l'Évangile dix ans après la mort du Christ. Son corps aurait été découvert au début du IX<sup>e</sup> siècle, grâce à une étoile. Le lieu prit le nom de Santiago de Compostella, en Espagne, c'est-à-dire "Saint-Jacques dans le champ des étoiles". Les fidèles parcourent le trajet en expiation d'une faute ou d'un péché. Dans le roman, Radegonde effectue le pèlerinage qui la ramènera aux grandes origines du monde, à la période d'avant le péché originel.

Écrit en français standard, le roman se démarque radicalement de ceux qu'Antonine Maillet a écrit en langue acadienne. Nous sommes en 1996, Antonine Maillet est bien établie comme écrivain, et elle a, durant les vingt-cinq ans précédents, cherché la validation du parler acadien. Cette reconnaissance lui ayant été accordée par le Prix Goncourt, l'auteure n'a plus besoin d'imposer sa langue. Cependant, elle a choisi d'axer une part de la quête de l'Acadienne Radegonde sur l'origine de sa langue et des traditions orales de son peuple.

L'épigraphe de la première partie, "Le bonheur serait de se souvenir du présent", tirée de Jules Renard fait allusion à la manie de Radi de croire qu'elle peut se rappeler du paradis perdu, et que peut-être cette habitude est une perte de temps ou un empêchement au bonheur et qu'il serait plus sage pour elle de bien vivre le présent. D'ailleurs, son désir de retrouver le Jardin d'Éden est le souhait de ses dix ans et la raison de sa quête à l'âge adulte. Maillet devait bien établir la personnalité de l'enfant Radi et ses aspirations

profondes puisqu'elles joueront un grand rôle dans le développement de l'adulte Radegonde et dans celui de son identité d'écrivain. La section "Radi" compte en effet vingt chapitres tandis que la deuxième section "Radegonde" n'en comprend que treize. Le déroulement narratif de la première partie suit l'évolution chronologique du personnage de zéro à quatorze ans, à partir de la naissance contre son gré jusqu'au décès de sa mère, entre 1929 et 1943. La première partie du récit se passe dans le petit village de Bouctouche; la seconde, en Europe et à Bouctouche. La deuxième partie est un retour en arrière par Radegonde, maintenant dans la mi-quarantaine, sur une période de sa vie qui se déroulait une vingtaine d'années auparavant, entre 1955 et 1975.

Le déroulement narratif se situe à deux niveaux. Le premier niveau se consacre au chemin Saint-Jacques c'est-à-dire au pèlerinage qui permettra à Radegonde de se définir comme personne et comme écrivain. Le deuxième niveau se passe au présent de la narration, quand Radegonde est de retour au pays, dans son village de Bouctouche, pour raconter à sa soeur mourante, son aventure en terre européenne. Il dure un an, le temps de sauver de la destruction un ancien phare acadien et d'apprivoiser la mort de Sophie, soeur de Radegonde.

Radegonde est une femme instruite qui écrit des livres depuis une vingtaine d'années. Elle diffère des héroïnes de Maillet en ce sens qu'elle parle un langage beaucoup plus soigné que celui de Pélagie ou de La Sagouine. Elle a de l'éducation, un doctorat en lettres, alors que ses devancières n'avaient rien de cela. Ses questions sont donc d'ordre plus intellectuel et spirituel que matériel et physique. Le "comment" de son existence étant assuré, elle peut se pencher sur le "pourquoi". Son regard n'est pas fixé sur le présent mais sur l'avenir. Elle ressemble tout de même aux autres héroïnes de

Maillet parce qu'elle est une femme, anticonformiste de surcroît, qu'elle est courageuse, parce qu'elle a un amour profond pour le peuple acadien et parce qu'elle porte en elle les traditions vieilles de plusieurs siècles.

### Gérald Leblanc

Le roman de Gérald Leblanc nous permet de découvrir un personnage bien différent de Radegonde Maillet le très coloré Alain Gautreau des années 1970. Publié en 1997, *Moncton Mantra* est le premier roman du poète Gérald Leblanc. Né à Bouctouche en 1945, cet auteur écrit depuis sa jeunesse mais a commencé à publier dans les années 1970.<sup>54</sup> Gérald Leblanc fait partie du groupe qui s'est donné pour mission de créer une littérature acadienne moderne. "On [Herménégilde Chiasson, Guy Arsenault, Raymond Leblanc, France Daigle, Diane Léger, Régis Brun] s'inscrivait dans un courant qui faisait rupture en parlant de l'Acadie telle qu'elle était ressentie au vingtième siècle pour bon nombre d'Acadiens. Il n'était plus question, pour nous, de cages à homards au bout du quai. C'était plutôt vivre en ville, c'était l'expérience des drogues."<sup>55</sup> Dans une entrevue réalisée avec Michel Giroux, Gérald Leblanc avoue: "J'ai toujours été fasciné par l'écriture, mais ce qui m'a lancé sur la piste, c'est la lecture des oeuvres de Guy Arsenault et de Raymond Leblanc. Guy, parce qu'il a écrit plus de la moitié de son oeuvre en chiac; Raymond, à cause de quelques-uns de ses poèmes, entre autres, 'Je suis

---

<sup>54</sup> Sylvie Mousseau, "Le premier roman d'un 'malcommode'" L'Acadie Nouvelle (lundi, le 16 février 1998) 23.

<sup>55</sup> Michel Giroux., "Sur l'écriture: rencontre avec deux poètes acadiens" Etudes littéraires canadiennes (1992)172: 148-165.

Acadien”<sup>56</sup> Parmi les influences marquantes, Gérald Leblanc mentionne sa famille, la culture des années soixante et soixante-dix, et certaines oeuvres américaines:

“J’ai été surtout influencé par la littérature orale, la culture orale qui est en train de disparaître. J’ai été initié à cette tradition par mon grand-père, mais aussi par ma mère et par mon père qui étaient tous les trois d’excellents conteurs. [...] La musique m’a inculqué beaucoup de valeurs: je pense au pacifisme, à la spiritualité, à la remise en question de l’ordre établi. Elle m’a aussi appris certains comportements, notamment l’usage des drogues pour explorer la réalité. [...] Il y a eu aussi la génération beat: Jack Kerouac, Lawrence Ferlinghetti, Allen Ginsberg.[...] Je me suis rendu compte que j’étais profondément nord-américain.”<sup>57</sup>

Avant la parution de son roman *Moncton Mantra*, Gérald Leblanc comptait neuf recueils de poésie, une collaboration à un livre d’artiste avec Guy Duguay, une anthologie de la poésie acadienne avec Claude Beausoleil et la traduction d’un roman de Yolande Villemaire. En 1993, le gouvernement du Nouveau-Brunswick lui décernait le prix Pascal-Poirier pour l’ensemble de son oeuvre et, en 1994, son recueil *Complaintes du continent* méritait le prix de la revue *Estuaire*. Depuis 1997, Gérald Leblanc a publié un autre recueil de poésie. Il demeure à Moncton où, en plus d’exercer sa profession d’écrivain, il est critique littéraire, ancien parolier du groupe 1755, directeur littéraire des Éditions Perce-Neige, animateur culturel, directeur de revue et traducteur.<sup>58</sup>

---

<sup>56</sup> Michel Giroux., *Op Cit.*

<sup>57</sup> Michel Giroux, *Op Cit.*

<sup>58</sup>“Gérald Leblanc” [http://perso.wanadoo.fr/office.du.livre/Pages/auteurs\\_ep/98/acadie.html](http://perso.wanadoo.fr/office.du.livre/Pages/auteurs_ep/98/acadie.html)

### Moncton Mantra

*Moncton Mantra* représente une digression du genre littéraire qu'il privilégie, la poésie, mais ce fut un choix délibéré de la part de Leblanc. "En poésie, il y avait Raymond Leblanc, Guy Arsenault, Herménégilde Chiasson, mais il n'y avait pas de roman qui traduisait la réalité des Acadiens des années 1970."<sup>59</sup>

"Pour moi, les années 70 c'est une époque charnière en Acadie. On est la première génération finalement qui a eu accès à l'université en masse[...] C'est cette génération qui a créé des maisons d'édition, des galeries d'art, des maisons de production de film et des troupes de théâtre. Cette histoire-là, à quelque part n'avait jamais été racontée. Il y eut des romans mais c'était toujours sur les années 50 ou sur la déportation."<sup>60</sup>

En effet Marcel Olscamp, dans un compte-rendu de *Moncton Mantra* pour la revue *Spirale*, énonce ce que tous les lecteurs avertis auront compris, que ce roman est largement autobiographique; qu'Alexandre Cormier, c'est Herménégilde Chiasson; que Réginald Belliveau, c'est Régis Brun; que Robert Landry, auteur de *Complaintes d'ici*, publié aux Éditions du pays, c'est Raymond LeBlanc auteur de *Cri de terre* en 1972, le premier livre des Éditions d'Acadie; et qu'enfin le narrateur Alain Gautreau, qui publie son premier recueil aux Éditions du Printemps, en 1981, c'est l'auteur Gérald Leblanc et sa première publication, *Comme un otage du quotidien*, aux nouvelles Éditions Perce-

---

<sup>59</sup> LisePelletier, "Entrevue avec Gérald Leblanc" 5 avril 2002. Edmundston, N.-B.

<sup>60</sup> Sylvie Mousseau, Op Cit.

Neige.<sup>61</sup> D'ailleurs, Gérald Leblanc affirme: "Je me suis servi du narrateur et personnage principal, Alain Gautreau, pour poser toutes sortes de questions que je m'étais posées par rapport à l'écriture."<sup>62</sup>

Gérald Leblanc explore dans son roman les mêmes thèmes visités dans ses poèmes publiés depuis 1981 jusqu'en 1991, c'est-à-dire, le quotidien, la ville de Moncton, les relations sexuelles plus ou moins explicitées, la conscience d'être Acadien et les luttes que cette réalisation implique, les influences de la musique et des auteurs américains et, enfin, l'amour des poètes acadiens de l'heure. La langue d'écriture privilégiée à cette époque est le français standard, où sont interjectés de l'acadien et du chiac. Elle est parfois carrément crue et violente comme dans *vivre icitte* (1974) poème publié dans *L'extrême frontière*<sup>63</sup>. À partir de 1991 et jusqu'en 1995, Leblanc emploie beaucoup plus le français standard tout en insérant, en italiques, des expressions ou des citations en anglais. Sa poésie urbaine qui regorge d'amour et d'activités quotidiennes a délaissé le côté politique de ses premiers recueils. Mais comme toujours, il accorde une place importante aux poètes acadiens.

*Moncton Mantra* se voit comme un heureux mélange de deux époques. Il poursuit les préoccupations explorées dans les poèmes entre 1981 et 1991, et il épouse la langue d'écriture des poèmes parus entre 1991 et 1995. Gérald Leblanc a mis une douzaine d'années à écrire son premier roman. "Je butais, dit-il, sur la difficulté de composer un texte de création en prose, j'ai compris qu'il s'agissait d'un autre registre que je

---

<sup>61</sup> Marcel Olscamp, "Regards acadiens sur l'institution littéraire" *Spirale* (Nov-déc 1998) 3.

<sup>62</sup> Denise Paquette, "Gérald Leblanc, écrivain" *Le Journal* (Semaine du 14 février 1998) 12.

<sup>63</sup> Gérald Leblanc, *L'extrême frontière* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1988).

maîtrisais mal, un registre qui ne m'était pas naturel."<sup>64</sup> L'expérience ne fut cependant pas trop pénible puisque, au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, Gérald Leblanc prépare un deuxième roman.<sup>65</sup>

*Moncton Mantra* est un titre judicieusement choisi pour ce roman. *Le Petit Larousse* définit ainsi le mot mantra: "syllabe ou phrase sacrée à laquelle est attribuée un pouvoir spirituel, dans l'hindouisme et le bouddhisme"<sup>66</sup>. "En répétant, conformément aux règles, ce mantra, le pratiquant s'approprie son essence ontologique."<sup>67</sup>

Il fait premièrement référence à l'attraction de cette religion pour le héros Alain durant la période du roman. Deuxièmement, la juxtaposition de "Moncton" et "Mantra", deux mots qui se disent aussi bien en anglais qu'en français, reflète la dualité linguistique et le côtoiement d'anglophones et de francophones dans la ville. Mais avant tout, *Moncton Mantra* démontre le degré d'engouement du narrateur pour sa ville, comme si le nom et ce qu'il représente relevaient du sacré et qu'en l'habitant, Alain pouvait s'attirer à lui tous ses pouvoirs.

Le livre comprend sept chapitres divisés en neuf sections de longueurs variées. Le narrateur Alain relate en ordre chronologique sa vie et ses préoccupations entre 1971 et 1981, avec quelques retours en arrière, très sporadiques et très courts, sur son enfance et son adolescence. Le roman porte presque entièrement sur la première décennie de l'âge adulte d'Alain Gautreau. L'auteur emploie le français standard mais accorde quand même

---

<sup>64</sup> Marcel Olscamp, *Op Cit.*

<sup>65</sup> Lise Pelletier, *Op Cit.*

<sup>66</sup> *Le Petit Larousse* (Larousse. Paris. 1993) 629.

<sup>67</sup> Mircéa Éliade, *Patanjali et le yoga* (France: Éditions du seuil, 1965) 165.

une certaine place à des expressions anglaises, en italiques dans le texte, qui sortent directement du milieu chiac et jeune de Moncton, ainsi qu'à des citations en anglais d'auteurs américains. Écrit comme un journal intime, le récit reflète les faits anodins du quotidien d'un jeune homme homosexuel dans la vingtaine qui se cherche à travers différentes expérimentations. Cette structure concorde bien avec la philosophie du protagoniste qui accorde très peu d'importance au passé historique ou folklorique de son existence, mais mise totalement sur le quotidien et la réalité moderne. Le roman se situe principalement à Moncton, avec quelques déplacements à Saint-Jean, Boston, au Jura en Suisse et à Montréal.

#### La quête identitaire dans *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra*

Cette étude se veut une analyse comparative des quêtes identitaires de Radegonde et d'Alain, où trois aspects de leur identité seront traités: l'identité personnelle, l'appartenance acadienne et le rôle de l'écrivain. Que veut dire exactement le mot "identité"? *Le Dictionnaire Plus* lui donne cette signification: "Ensemble des éléments permettant d'établir, sans confusion possible, qu'un individu est bien celui qu'il dit être ou qu'on présume qu'il est."<sup>68</sup> Les éléments qui peuvent constituer l'identité d'une personne sont: race, religion, culture, sexe, langue, nationalité, classe ou groupe social, orientation sexuelle et métier. Selim Abou déclare que:

"Les trois facteurs fondamentaux: la race, la religion, la langue ont une puissance que n'ont pas les autres facteurs possibles de l'identité ethnique; la langue parce

---

<sup>68</sup> *Dictionnaire du français Plus* (Montréal:CEC, 1988) 830.

que, tout en étant un élément entre autres de la culture, elle transcende les autres éléments dans la mesure où elle a le pouvoir de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer; la religion parce que, tout en faisant partie d'un système culturel donné, elle le transcende en l'incluant dans une vision du monde et une échelle de valeurs correspondante; la race parce que, quel que soit son degré d'interdétermination, elle renvoie symboliquement à l'origine commune et mobilise à cet effet, au niveau du fantasme, les forces obscures de l'instinct, du sexe et du sang."<sup>69</sup>

Radegonde Maillet héroïne de *Le chemin Saint-Jacques*, et Alain Gautreau, héros de *Moncton Mantra*, devront s'approprier les éléments qui correspondent davantage à leur être.

---

<sup>69</sup> Selim Abou, *L'identité culturelle: relations interethniques et problèmes d'acculturation* (Paris:Éditions Anthropos, 1981) 33.

### CHAPITRE 3

#### IDENTITÉ PERSONNELLE DE RADEGONDE ET D'ALAIN

Ce chapitre abordera les divers éléments qui caractérisent l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte des deux personnages. L'enfance est façonnée par la famille et les traditions culturelles, historiques et religieuses; ainsi que la littérature orale, les événements personnels marquants et l'éducation. L'adolescence apporte une prise de conscience de l'appartenance à un peuple distinct, celui des Acadiens, une maturation provoquée par les séjours à l'extérieur ou par des traumatismes, ainsi que la décision d'écrire présente chez chacun des protagonistes. Enfin, à l'âge adulte se déroulent les explorations intrinsèques à la quête personnelle, une affirmation des préoccupations d'écriture et la solution au dilemme de l'existence.

La transformation de Radi à l'adulte Radegonde, dans la deuxième partie du *chemin Saint-Jacques*, n'est pas facile. Pour comprendre les préoccupations de la femme, il faut remonter à l'enfance, en 1929, là où naissent les joies et les craintes, qu'elles soient réelles ou imaginaires. Une des composantes de la quête identitaire de Radegonde est son désir de concilier son enfant intérieur à l'adulte qu'elle devient. Les autres composantes sont le besoin de légitimer du peuple acadien en retraçant ses racines profondes jusqu'au début des temps, ainsi que le désir d'écrire.

La quête commencera au cours de la vingtaine de Radegonde, en 1955, pour se terminer plusieurs années plus tard. La quête identitaire du héros de *Moncton Mantra* est de nature très différente, malgré qu'elle rejoigne celle de Radegonde, à certains égards. Le héros de *Moncton Mantra*, Alain Gautreau, commence à se questionner à l'automne

de ses vingt ans, lorsqu'il s'inscrit à l'Université de Moncton, en 1971. Durant les dix années qui vont suivre, Alain cherche à comprendre son héritage acadien, à concilier son appartenance acadienne avec la réalité moderne et à explorer son obsession d'écrire. Il désire ardemment comprendre ce qui le motive, ce qu'il veut devenir et le lieu de son appartenance. Sa quête doit lui permettre de définir son identité personnelle, son appartenance culturelle, ainsi que ses préoccupations d'auteur. Pour sa part, Radegonde cherche à embrasser la maturité sans abandonner le merveilleux et à comprendre son rôle d'écrivain dans la construction et la préservation de la nation acadienne.

### L'enfance de Radi

Dans *Le chemin Saint-Jacques*, le caractère de Radi est évident dès sa naissance. Elle ne veut pas sortir de son enveloppe douillette pour faire partie du monde; elle veut choisir elle-même le moment de sa venue. Mais sa mère la pousse malgré elle et la voilà cadette de neuf filles et garçons qui la cajolent et l'entourent d'attention. Elle est née dans le petit village acadien de Bouctouche, près de la mer. Radi a fait son entrée par une naissance marquée de merveilleux, indice de la nature de l'enfant et un présage de son avenir "chanceux" comme l'indique son "étoile au derrière".(Maillet 17) Mais pour bien démontrer son mécontentement de se faire extirper sans son consentement, la petite "donne un coup de pied en l'air pour bien manifester son désaccord avec ce nouveau monde sans aucune analogie avec l'ancien."(Maillet 16)

Radi se ravise rapidement, cependant, et décide qu'elle sera maîtresse dans cette nouvelle vie. À trois ans, cette tête forte qui n'a pas cessé de foncer annonce: "Je mourirai pas".(23) Cet énoncé démontre une hantise de la mort et une volonté de

maîtriser le temps, exceptionnelles chez une enfant de cet âge, mais ce sont des caractéristiques que Radi va conserver tout au long de sa vie. Lorsqu'elle est confrontée à l'impossibilité de contourner la mort, elle renonce à ne pas mourir, mais déclare: "Je mourirai à cent ans".(24)

Elle est goulue et veut tout avaler d'un coup, en commençant par la parole. Radi a deux parents enseignants, une servante qui raconte des histoires, huit frères et soeurs qui vont à l'école, parmi lesquels Anne, qui lit *Geneviève de Brabant*. Chaque soir, à la maison, "Une ramée de grands récitent la table de douze, les racines carrées, Cléopâtre et Marc-Antoine, théorème quatre, la plus-que-parfaite et la guerre de trois."(24) L'enfant n'a pas besoin de faire d'efforts, "[elle] apprend les mots par osmose".(20)

### L'imagination de Radi

Depuis que Radi comprend que son cerveau peut lui fournir des aventures, et qu'elle peut créer avec les mots des mondes en dehors de la réalité, son imagination ne connaît pas de bornes. Elle s'amuse donc à refaire les contes traditionnels et l'histoire du début des temps. Elle veut retrouver le paradis perdu. Sa créativité est si fertile qu'elle s'imagine sorcière, croit avoir pressenti la noyade de Bertin, camarade de Pierre: "Je le savais", dira-t-elle. (31) Elle arrive à la même conclusion lors de la mort de Philippe, son premier amour. "Elle ne pouvait raconter sa vision, sa prémonition de la mort de Philippe, qu'à elle-même ou au diable qui se taisait derrière sa tache originelle." (58)

### L'anticonformisme de Radi

Son esprit d'aventure la pousse à résister aux conventions sociales qui imposent aux jeunes filles et aux femmes un rôle inférieur à celui des hommes. "Radi chaque jour de l'année eut donné la moitié de sa vie pour être garçon."(57) Bien qu'elle adore Joséphine, la servante de ses jeunes années, elle ne se verrait pas dans cette position de service. Elle reconnaît qu'elle vit dans une société patriarcale. Les garçons ont droit aux meilleurs jeux, aux aventures des Scouts et peuvent nettoyer la cour d'école et planter des arbres au printemps. Elle voudrait être garçon pour un jour. À six ans, elle criait: "C'est pas juste!" À douze ans, elle avalait une glu amère en se disant qu'un jour, justice serait faite. Elle ne peut se buter à tout un monde, mais elle peut refuser de jouer à la femme:

"Rien de plus banal que de pousser un carrosse de poupée une matinée durant. Rien de plus prémonitoire. La vie de sa mère! Et le jour même, avant l'heure des poules, le carrosse avait changé d'allure et de vocation.[...] Un char d'assaut, voilà ce qu'était devenue la poussette de bébé."(66)

Elle est aussi anticonformiste en se liant d'amitié avec Katchou,"une orpheline héréditaire et absolue, sans parents, sans origines, sans foi ni loi. C'est ce dernier attribut qui séduisait Radi."(85) Katchou était une fille brillante mais d'en-bas de la traque (ce qui veut dire en bas de l'échelle sociale) et lorsque ses parents veulent lui en faire des remontrances, c'est Radi qui leur pointe au nez la morale des bons chrétiens. "Les gens d'en bas sont-I point des chrétiens comme les autres?"(112) Avec sa nouvelle amie, Radi n'a pas peur d'explorer le monde à l'envers ni les bateaux venus d'Europe acheter le bois des côtes.

### Les événements marquants dans l'enfance de Radi

L'enfance de Radi est ponctuée d'expériences traumatisantes qui la pousseront à certaines réalisations. Radi connut son premier amour entre six et huit ans. Il s'appelait Philippe et à cause de lui, l'école était tolérable. Si bon, si raisonnable, Philippe était tout ce que Radi n'était pas. Il vint à prendre tellement de place dans le monde de Radi que la petite eut peur de perdre sa capacité d'inventer. Elle décida donc d'oublier le jeune garçon. Lorsqu'il est mort un mois plus tard, Radi se culpabilise car elle avait pressenti cet événement. (58) Aux funérailles de Philippe, Radi fait une expérience mystique, touche au merveilleux, "une sorte d'éblouissement, comme si elle touchait pour la première fois au sublime." (59)

Le deuxième choc survint à l'âge de neuf ans, lorsqu'on lui annonça que son père souffrait de la maladie de Parkinson. La nouvelle provoqua chez Radi la peur de la mort et par extension, la perte de l'immortalité. Cette nouvelle précipita aussi d'autres changements qui allaient entraîner Radi hors du monde de son enfance. Le chef de la famille ne pouvant plus travailler, c'était maintenant aux enfants de gagner de l'argent. Radi prend la relève de Céline qui démissionne quelques semaines après avoir entrepris la ronde de journaux de Horace. Ce boulot quotidien servit à nourrir la soif de savoir de la fillette qui chaque soir faisait toutes les rues de son village et qui vendait même des journaux aux matelots des *steamers*. Elle en profita pour amasser toutes les histoires qu'elle pouvait.

En effet, c'est à titre de camelot qu'elle vécut le prochain choc. Dans le village habitait le vieux veuf Dominique, qui, en lui montrant deux paumes pleine de pièces d'argent reluisantes, l'invitait à regarder sa braguette ouverte et lui offrait plus qu'elle

n'était prête à voir. Dans un éclair, elle comprit tout ce qui n'avait pas été dit dans les enseignements de ses parents, des professeurs et des religieux, et elle eut terriblement peur. Elle dut se rendre compte du danger qu'elle courait et grâce à son compagnon fidèle, Sandy, réussit à s'échapper de l'exhibitionniste. Elle sauva sa vie mais perdit son innocence. Voilà qu'elle était propulsée hors de son monde d'enfant.

### L'enfance d'Alain

Alain Gautreau est né à Bouctouche, village natal de Radegonde Maillet. Fidèle à ses intentions de créer un roman acadien moderne, Gérald Leblanc n'accorde pas beaucoup d'importance au passé du protagoniste de *Moncton Mantra*. Bien que l'étudiant universitaire refuse de s'accrocher aux valeurs traditionnelles de la société dans laquelle il est né, il demeure néanmoins nostalgique face à ses origines et à son enfance. Les quelques références à son village démontrent que, sauf pour l'éducation de ses parents, l'enfance d'Alain se compare à celle de Radi en ce qui a trait à "la vie des petits villages, des valeurs traditionnelles et des superstitions, de l'enseignement des religieuses et de tout le reste"(Leblanc 23), même si Radi est née vingt-deux ans avant Alain. Comme pour Radi, la langue d'Alain "est un mélange de français dit standard et de vieux français acadien qui vient de mon origine villageoise, parsemé de bouts d'anglais."(30) Nous apprenons que son père avait le sens de l'humour et que sa mère chantait. "J'entends mon père se moquer du curé; j'entends ma mère chanter une complainte."(142) Et nous savons que, même enfant, Alain se posait des questions face à l'existence et que, déjà, il avait le goût d'explorer: "Je m'assois sur le quai pour regarder l'horizon. Ce qui m'intriguait

c'était l'au-delà de l'horizon: le mystère, le bout du monde. Il m'arrivait de passer des heures en état de contemplation et, pour tout dire, en état de grâce."(134)

Durant les années d'angoisse où Alain cherche une réponse à son existence, il séjourne souvent chez son oncle à Bouctouche, car dit-il: "Je reviens vers ce que je connais et que le branche sur quelque chose d'essentiel."(26) Ses retours en arrière lui procurent un élément de stabilité, un point de départ alors qu'il se pose de sérieuses questions sur son avenir. Adulte, Alain se propose d'écrire un conte sur son enfance, preuve de son attachement à cette époque.

### L'adolescence de Radi

#### La Deuxième Guerre mondiale

Radi entra dans l'adolescence en même temps que le Canada entra dans la Deuxième Guerre mondiale, en 1939. Dans son village, aller combattre pour l'Angleterre, l'ennemi juré des Acadiens, ne faisait pas l'unanimité. Dans tout le pays, le débat de l'engagement volontaire ou la conscription allait faire rage jusqu'en 1941, selon l'appartenance linguistique. Dans la cour d'école de Bouctouche, les Smiths et les Carolls prenaient pour l'Angleterre, alors que les Leger et les Leblanc ne considéraient pas cette guerre comme la leur. Radi apprit que le bateau qu'elle visitait était un navire allemand et qu'il avait dû quitter la côte durant la nuit. Katchou et elle ont du mal à s'imaginer que des marins si gentils sont des ennemis et craignent pour leur vie. Dans sa naïveté, Radi en veut à la guerre de favoriser les garçons et envie aux filles d'Europe la chance de vivre dangereusement de si belles aventures. Elle apprend par la bouche de Katchou que la guerre a ses avantages pour les Acadiens.

La guerre procure aux hommes qui s'enrôlent un emploi de longue durée, un salaire, des vêtements et de la nourriture, donc un soulagement financier pour les familles pauvres de l'Acadie. Si, par malheur, un Acadien mourait à la guerre ou était blessé, une compensation financière lui serait versée, ou à sa famille. Et en enlevant aux soldats leur individualité, en les rendant en quelque sorte égaux dans leur uniformité, elle soutirait aux riches leurs avantages sur les pauvres, aux Anglais leur pouvoir sur les Français, et aux lettrés leur supériorité sur les analphabètes.

Katchou apprend aussi à Radi que certains préfèrent disparaître le temps de la guerre pour échapper à la conscription votée après la prise de Paris. La mère de Katchou, Prudence, apportait de l'aide aux déserteurs parce qu'elle "ne se sentait pas concernée par la défense d'un pays qui l'avait abandonnée à sa misère durant deux siècles."(Maillet 174) Lorsque Prudence l'invite à prendre part au sauvetage, Radi doit choisir de participer ou non. Elle se soumet alors à la question qui allait justifier toutes ses décisions subséquentes: "À cent ans, est-ce que j'en rirai?"(177) Elle quitte donc l'école et la table familiale pour aller rejoindre Wilfrid et les autres dans les bois avec Katchou.

Radi allait cependant vivre sous son toit une crise qui remettrait en question toutes les valeurs honorées par sa famille depuis des siècles. Sa grande soeur Sophie, infirmière, veut devenir hôtesse de l'air pour venir en aide aux blessés de guerre. Son père et sa mère refusent de donner leur permission en lui rappelant que son honneur et sa vertu seraient compromis. Mais Radi en tire deux leçons. Premièrement, il existe au-dessus de la morale une valeur supérieure à l'appartenance ethnique: l'humanité. Deuxièmement, son père avait employé un argument injuste pour contrer ceux de Sophie: qu'elle allait faire mourir sa mère. La vision du monde de Radi, si certaine, menaçait de s'écrouler. Elle, qui

pouvait remonter son ascendance jusqu'en France, qui n'avait jamais douté de son père, découvrait que celui-ci n'était pas infaillible et qu'on pouvait renoncer à ses ancêtres pour un plus grand bien.

### L'éveil de Radi

Radi n'a rien perdu de son esprit indépendant lorsqu'elle veut devenir croisée à l'âge de douze ans. Le vicaire refuse que l'anglicane Helen Smith entre dans les rangs et Radi en est révoltée. Elle se rend compte que "la société est toute en caste, classes, cultes, cultures, langues." (185) Elle ne comprend rien à l'exclusion de son amie, qu'elle voit comme une injustice commise par l'Église. D'autre part, elle apprend de Prudence que le vieux Dominique verse au curé de la paroisse la moitié de sa récolte de pommes du mois d'août. "Il doit avoir de quoi à se faire pardonner, le vieux bouc." (187)

L'innocence et la crédulité font place à la réalité lors de l'adolescence. Radi ouvre les yeux sur le monde et questionne les soi-disant vérités qu'elle avait crues comme enfant. À cette découverte s'ajoutent la douleur de perdre son amie d'enfance Fleur-Ange, et le délice d'être amoureuse. À treize ans, Radi est consciente que jusqu'alors sa vie dépendait des efforts que ses parents déployaient pour rendre son existence confortable. Maintenant, elle se demande, "si au lieu de continuer à le [son bonheur] rêver, Radi, à treize ans, commençait à le bâtir pour de vrai?" (226) C'est alors que Radi, qui se lassait de toutes les activités sauf celle de rêver, se rend compte que "l'absence totale d'obstacles dans l'univers de la fantaisie finissait par la dégoûter du rêve lui-même. Pour la première fois, elle est tentée de troquer le rêve pour la réalité, mais une réalité qui s'ouvre sur des possibles encore inexplorés." (228) C'est à partir de cette épiphanie que

Radi est consciente de la part qu'elle doit jouer pour s'assurer un avenir heureux, rempli de rêves réalisés.

De la même façon, le coeur de Radi vibre aux sons des grands compositeurs de musique. La voilà transportée par les sons qui, "comme les mots, ont une âme, [qu'] ils sont vivants."(150) Le temps et l'espace n'existent plus. "La musique lui ouvre un monde sans horizon et sans fin où elle peut revivre chaque instant comme une éternité, franchir à l'insu de l'Archange à l'épée de feu le seuil interdit."(150)

Quinze jours avant Noël, l'année des quatorze ans de Radi, sa mère mourut. La jeune fille ne parvenait pas à échapper du choc de cette mort. "Elle ne parvenait pas à visualiser la disparition de celle qui avait été le centre de son existence... Radi faillit y laisser sa foi."(231) Elle réalise de quelle trempe sa mère avait été, une vraie héroïne. Pas comme le personnage Evangéline Bellefontaine de Longfellow ou Sainte Jeanne d'Arc, mais une vraie Acadienne, "qui ne se serait pas laissé déporter ni brûler par personne, elle se serait défendue à coups de hache, à coups de gueule. Sa mère, bannie de ses terres, [...] serait rentrée au pays à pied, en goélette, en charrette, mais elle serait rentrée avec toute sa famille."(232) L'auteure fait allusion à sa création, Pélagie-la-charrette, héroïne du roman qui porte son nom, publié en 1979.

Mais survient le miracle. Les religieuses qui assistaient aux funérailles ont invité Céline et Radi à devenir pensionnaires au collège pour filles à Memramcook qui ouvrait ses portes pour la première année. Voilà l'adolescence de Radi finie et la jeune fille s'embarquait sur la bonne voie pour devenir écrivain.

## L'adolescence d'Alain

### La crise d'identité

L'adolescence d'Alain Gautreau est marquée par une attraction à la sensualité évidente dans le choix de lectures interdites d'auteurs tel que Gide, Montherlant, Sartre, et Camus. "Il me semble que ça tournait autour de la mécréance, de la luxure, de la débauche et de quoi d'autre encore qui ne cessait de me faire saliver d'anticipation."(Leblanc 12) Il était aussi "attiré par les membres de [sa] parenté qui s'adonnaient aux excès: les buveurs, les adultères, les débordants."(12) L'éveil à la sexualité, les doutes sur sa personne et un refus d'adhérer aux conventions sociales sont caractéristiques de cet âge. Alain s'installe à Saint-Jean, ville anglophone du Nouveau-Brunswick, avec ses parents et fréquente le High School, une école anglophone. Alain traverse la période de l'adolescence, entre 1960 et 1970, à l'époque où les étudiants et les travailleurs du monde entier se révoltent. Plus près de lui, des étudiants de l'université de Moncton confrontent le maire Jones et son administration unilingue anglophone et occupent la Faculté des sciences. Alain se réjouit des faits: "Les événements avaient déclenché un sentiment d'excitation chez moi et recevaient mon adhésion totale."(18) Il prend un emploi dans un bureau à Saint-Jean après son diplôme de l'école secondaire. Mais, la crise d'identité d'Alain s'aggrave au point où il "commence à vivre dans un état d'anxiété extrême."(14) L'impulsivité avec laquelle il quitte son travail et déménage à Boston avec son ami Xavier Roy démontre à quel point il est perdu.

Pendant l'année suivante, il vit dans l'atmosphère de "Peace and Love" de la fin des années 1960 à l'aide de drogues, sans toutefois se guérir des sentiments "de colère, de frustration, de haine"(19). Il arrive cependant à la décision qu'il veut participer aux

changements profonds que préconise sa génération, mais qu'il ne fera pas cela à Boston, car Alain retourne vivre chez son oncle à Bouctouche et reçoit des prestations d'assurance-chômage jusqu'à son inscription à l'Université de Moncton, en 1971.

### L'identité personnelle de Radegonde

Antonine Maillet a voulu nous indiquer un des buts de la quête de Radi en choisissant une expression de Marcel Proust "Éterniser l'instant présent" comme épigraphe à la deuxième partie du roman *Le chemin Saint-Jacques*. En effet, la quête de l'héroïne a trois objectifs qui se confondent: elle vise à concilier l'enfance de Radi et l'adulte Radegonde; elle cherche à préciser son rôle vis-à-vis de son héritage acadien; et elle veut savoir si elle doit écrire. La quête interne s'accomplira au rythme même de voyages en Europe à partir de 1955. Radegonde parcourra la France, les pays nordiques, l'Europe centrale, la Mésopotamie et la Grèce pour trouver réponse à ses dilemmes. Le paradis perdu est un thème cher aux Acadiens qui ont perdu leur propre paradis en 1755 pour la première fois puis en 1763 lorsque le nom "Acadie" a été rayé des cartes géographiques. Pour compenser cette perte, Radegonde cherche à enraciner son peuple dans la généalogie et la tradition. Mais sa quête comportait également une recherche personnelle.

Le titre de la deuxième partie du volume est la première indication qu'un changement profond s'est opéré chez notre protagoniste. Elle porte maintenant le nom de Radegonde au lieu de son diminutif, Radi. Lorsque nous l'avons quittée à la fin de la première partie du roman, Radi préparait son entrée au collège de Memramcook. Nous la retrouvons trente ans plus tard, au moment où elle raconte à sa soeur Sophie ses voyages

en Europe effectués pour des recherches de thèse de doctorat en lettres. Comme elle l'explique à sa soeur Sophie: "Je voulais savoir, connaître ma raison d'être, vivre ma part de siècle sans oublier mes limbes, accrocher mon pays à la queue d'une caravane en marche depuis des milliers d'années. Je voulais réconcilier Radegonde et Radi."(351)

Cet énoncé est lourd de signification. Quelle part de Radi Radegonde voulait-elle conserver si l'adulte admet que "la moitié [de son enfance] a baigné dans l'ennui?"(242) C'est l'autre moitié, bien sûr; la partie de l'enfance qui avait procuré à Radi le talent des conteurs comme Alice, la mère Lamant, Prudence et Thaddée, le don de l'émerveillement que possédait Radi, son imagination gallopanche, son ignorance de la mort, son profond sens d'identité et son assurance invincible. Mais comment conserver l'attitude de simplicité et de naïveté tout en franchissant les réalités du monde adulte? Comment se guérir de la phobie de la mort? Comment retrouver le paradis perdu?

C'est pourtant bien Radi qui domine lorsque la femme de vingt-six ans entreprend son périple. Amoureuse de Boniface, elle refuse de vivre ce bonheur pour partir à la recherche des géants de Rabelais. Radi choisit l'aventure au lieu de l'amour. "J'ai dû partir seule...parce qu'il m'a fallu choisir entre le bonheur et la quête du bonheur. Il n'appartient pas à n'importe qui de prendre le chemin des étoiles."(245) Radi comprenait mieux que Radegonde qu'elle ne pourrait être heureuse tant qu'elle ne s'était pas trouvée.

Cependant, l'amour se présente une autre fois, lors du deuxième voyage, dans le personnage d'Olivier, issu d'une vieille famille française et intellectuelle. Quelques années plus tard, Radi pousse Radegonde à bien mesurer la distance entre son monde et celui d'Olivier. Radegonde acquiesce, consciente de ses émotions profondes:

”Je traînais quelque chose dans mes gènes, une image de moi, de nous, le poids d’une langue sans règles ni lois, d’un pays à mettre au monde, d’une culture à sortir de sa gangue primitive. Je traînais le complexe de l’éternel exilé, plus à l’aise chez un possible ancêtre, se nommât-il Charlemagne, que chez un contemporain qui en descendait par la fesse gauche.”(324)

Ces énoncés démontrent bien que Radegonde, en plus de souffrir d’un sérieux manque d’estime, exacerbé par son statut d’Acadienne minoritaire, ne croyait pas qu’elle méritait le bonheur. Radegonde quitte donc Olivier pour poursuivre sa quête. Trois ans plus tard, elle retrouve son amant et accepte enfin de vivre cet amour. Ce ne fut qu’une trêve, car Radegonde ne peut résister à l’attraction de la Terre Sainte et la possibilité de remonter au début des temps, en d’autres mots, de réaliser son rêve de remonter au paradis perdu. “On s’attaquait à mes reins chaque fois que je m’éloignais du chemin tracé dans l’attique d’une iconoclaste.”(344) Olivier est oublié et Radegonde part seule. ”Je me demandais s’il n’existerait jamais pour moi un autre bonheur que celui de courir après.”(344) C’est dans la chapelle Sixtine que Radegonde y arrive.

Là, elle retrouve le début et la fin des temps peints par Michel-Ange. “L’avant et l’après éternel se rejoignent. Le paradis retrouvé.”(361) Elle comprend enfin son rôle dans cette fresque. “Coincée entre deux éternités, cette poussière de temps qui s’appelait une vie brillait soudain d’un éclat que même la mort ne saurait ternir...je ne pourrais plus jamais ne pas avoir été.”(362) Elle reconnaît enfin que c’est grâce au paradis perdu qu’Adam et Ève furent les premiers parents et qu’elle même existe.

Un des éléments présents dans l’enfance de la protagoniste que l’on retrouve chez Radegonde est sa hantise du temps qui court et de la mort: “La seule idée de vieillir

la faisait redoubler d'ardeur à vivre. Le plus grand malheur qui pouvait la menacer s'appelait le temps qui entraîne l'âge, le vieillissement, la fin des bas courts."(70) et qui entraîne la mort et l'oubli. Et Radi vécut chaque journée intensément, jusqu'à l'annonce de la maladie de son père. Sa mort anticipée planait au-dessus des mondes fictifs et des aventures de Radi comme un rappel à la réalité. Vient soudainement la mort de la mère que Radi ne pardonnera pas à Dieu.

Quelques années dans sa quête, Radegonde, "vit la plus terrifiante expérience de [sa] vie...Où étais-je située sur l'arc de l'histoire qui prenait racines chez les Akkadiens en l'an 2000 avant Jésus-Christ pour aboutir en Acadie à la veille de l'an 2000 de notre ère?"(344) Question existentielle qui englobe toutes les appréhensions de Radegonde à l'aube de ses trente ans et qui se réfère autant à la courbe personnelle de la vie de la jeune femme qu'à celle du monde entier. Quel est le but de son existence? Combien de temps lui reste-t-il pour trouver la réponse et pour accomplir tout ce qu'elle rêve de faire? Était-ce la mort que Radegonde craignait ou bien une vie ratée?

C'est finalement à travers Sophie que Radegonde apprendra bien plus tard à apprivoiser la mort et comprendre à fond la vie. La maladie mortelle de sa grande soeur la rappela en Acadie au terme d'une autre voyage de découvertes en Europe. Sophie, qui n'avait qu'un an à vivre, répondait aux interrogations de Radegonde "avec la voix de millions d'ancêtres qui se transmettaient une sagesse accumulée, immémoriale"(260) et affirmait "qu'elle n'avait jamais été aussi vivante que depuis qu'elle connaissait, à quelques jours près, la date de sa mort."(268) Au cours de l'année, Radegonde et Sophie vont revivre les voyages et les révélations de la cadette. Le chef-d'oeuvre de Michel-Ange revient dans les pensées de Radegonde. Elle réalise que la mort de ses proches

l'avait en quelque sorte aidée à se définir, à lui apporter une certaine sagesse, “la mort...l'avait fait rebondir un peu plus haut chaque fois dans l'échelle qui menait au sommet d'un âge d'où l'on avait une vue imprenable sur toute sa vie.”(359) La vie de Sophie, la sienne, celle de sa mère, de son père et de ses mentors sont plus grandes que leurs simples vies. Elles englobent toute une existence commencée avant la naissance et qui continue bien après la mort.

La dernière étape de la quête personnelle de Radegonde est son désir de parcourir le chemin Saint-Jacques. Dans la nef de la cathédrale d'Amiens, elle y arrivera par truchement à accomplir le pèlerinage à Compostelle. Radegonde posera un geste symbolisant l'expiation de son péché: elle fera enlever sa tache de naissance.

#### L'identité personnelle d'Alain adulte

Alain Gautreau, le jeune homme de vingt ans de *Moncton Mantra*, commence ses études de premier cycle à l'Université de Moncton à l'automne de 1971 parce qu'il ne sait plus quoi faire de lui-même. La crise d'identité qu'il traverse le paralyse au point où il ne sait plus qui il est, ce qu'il veut devenir et où il veut vivre: “Je serais allé jusqu'au bout du monde pour tenter de comprendre mes angoisses et le cheminement qui m'avait amené là.”(12) Alain qualifie son inscription de “geste désespéré”(11), cependant, cette décision démontre qu'il connaît le rôle de l'université francophone dans la révolution acadienne qui se prépare depuis quelques années. Également, cette décision fait état de sa volonté d'être tout près du feu de l'action, sinon d'y participer. L'institution représentera son point de repère durant les prochaines années, même lorsqu'il ne sera plus étudiant. En plus des activités politiques et culturelles, Alain y retrouvera les discussions, les amis et

les explorations de réalité alternative, avec ou sans l'aide de drogues. La quête d'Alain se caractérise avant tout par un rejet des valeurs traditionnelles et sociales de l'époque, puis par la recherche d'une écriture originale.

Présent depuis sa tendre enfance, le goût de la lecture s'intensifie durant les années troubles d'Alain. Les lectures sont maintenant choisies pour leur valeur littéraire ou pour les valeurs modernes qu'elles véhiculent. Certaines oeuvres, qui s'inscrivent dans la recherche d'une écriture lucide, seront traitées plus loin dans cette section. Les autres reflètent les préoccupations personnelles du jeune homme. Si Alain Gautreau les nomme quinze ans plus tard, c'est qu'elles l'ont beaucoup marqué et ont contribué de façon significative à la découverte de sa personne. Un inventaire des auteurs et des oeuvres lues démontre un vif intérêt pour les chefs du contre-courant aux États-Unis et au Québec.

Aux États-Unis, la décennie des années cinquante est marquée par une lutte ardue contre les injustices envers les citoyens de race noire. Le mouvement pour les Droits civils réussit, après plusieurs années de lutte, à mobiliser le pays entier et à faire reconnaître l'égalité de toutes les personnes. Plusieurs lois visant l'équité pour les citoyens américains de descendance africaine ont été adoptées. Cependant, malgré les gains, un sentiment de méfiance envers l'autorité demeure. La vague contre-courant qui s'étend au monde entier durant les années subséquentes réclame le rejet de valeurs politiques, sociales et morales traditionnelles. Parmi les Américains contestataires, les chefs de file qu'Alain mentionne sont Herbert Marcuse, Alan Ginsberg, Paul Goodman, Jack Kerouac et LeRoi Jones.<sup>70</sup>

---

<sup>70</sup> Herbert Marcuse, philosophe allemand qui émigra aux États-Unis en 1933, fut très influent auprès des étudiants militants vers la fin des années 1960. Marcuse affirmait que les maux sociaux pouvaient être soulagés si le processus démocratique était délaissé. Il maintenait que ce seraient les étudiants et les groupes minoritaires qui renverseraient l'autorité établie et non les travailleurs qui, selon lui, étaient trop souvent enracinés dans le statu quo. Il préconisait également une plus grande liberté sexuelle. Ses principes sont

Au Québec, la Révolution tranquille apporta des réformes grandement nécessaires dans les domaines de l'éducation, de l'économie et de la politique, vis-à-vis des femmes et des francophones. Cependant, il reste du travail à accomplir. Le grand leader du mouvement pour les changements, selon Alain Gautreau, est Patrick Straram. Alain Gautreau partage son sentiment d'insatisfaction face aux valeurs traditionnelles véhiculées par la société. Patrick Straram ou Bison Ravi, Français émigré au Canada en 1954, a grandement contribué au mouvement de la contre-culture des années 1960 au Québec. Il prônait le situationnisme, doctrine qui revendiquait un nouvel ordre social centré sur une critique intégrale de la société contemporaine.

On peut facilement repérer le lien qui unit ces auteurs et qui attire Alain: la contestation. Qu'elle soit morale, sociale, politique ou religieuse, la contestation de l'époque préconise un rejet clair des valeurs traditionnelles et une invitation aux plaisirs sensuels. Il faut dire qu'Alain est un homme des années soixante-dix qui vit ces remises en question dans une atmosphère d'instabilité universelle où l'univers est à refaire. On peut aussi conclure qu'Alain est obsédé par l'homosexualité et la recherche des sensations. Il y a un étroit parallèle entre les lectures et les actions d'Alain. À vingt ans, il a toujours le goût des plaisirs tabous et de l'expérimentation. Il cherche à comprendre la modernité pour mieux s'y situer. Le bouddhisme, le jazz, les drogues, les réalités alternatives, les nombreux déplacements géographiques, à l'intérieur aussi bien qu'à

---

énoncés dans *Eros et civilisation*. Allen Ginsberg fut l'un des fondateurs du mouvement Beat qui a mené une révolte contre la poésie "académique" et les standards politiques et culturels des années 1950. Jack Kerouac, auteur bien connu du roman-journal *On The Road*, contestait la société par une écriture anti-conventionnelle glorifiant l'alcool, les drogues, le jazz, le sexe, l'amoralité et le bouddhisme. Paul Goodman était un écrivain avant-gardiste qui parlait de déséquilibres écologiques, de vide spirituel dans le monde, et de production inhumaine et stupide. LeRoi Jones était activiste, auteur et enseignant. Dans *Dutchman*, il explore l'hostilité et la haine que les Américains Noirs répriment envers la société blanche dominante. En 1968, pour honorer ses croyances musulmanes, il changea son nom à Amiri Baraka. Il était à la tête d'une organisation vouée à l'affirmation de la culture et du pouvoir noirs, spécialement par l'art.

l'extérieur de la ville, caractéristiques de l'époque, sont les moyens privilégiés pour trouver la solution au mal de vivre dont tout le monde souffre.<sup>71</sup>

Parmi les auteurs acadiens qu'Alain ne mentionne pas, il y a Ronald Després et Antonine Maillet, pour nommer les plus connus. Il a certainement lu ces auteurs et il en parle sur un ton dérisoire, comme lorsqu'il qualifie d'ironique le nom du Cercle littéraire "La Sagouine". Il y a de l'ironie dans cette appellation puisque Antonine Maillet et son personnage la Sagouine représentent ce qu'il y a de plus folklorique dans la littérature acadienne, alors que le projet d'étudiants vise à "sensibiliser la jeunesse à l'avènement de la révolution imminente"(25) et à recueillir de la poésie jeune et moderne, l'opposé de l'écriture traditionnelle. Lorsque Alain lit la poésie acadienne, c'est celle de Robert Landry, Gilles Robichaud et Alexandre Cormier, les poètes contestataires de l'Acadie. Tout en alimentant sa soif de littérature, Alain continue à explorer d'autres dimensions pour trouver les réponses qui vont rendre l'existence tolérable.

À l'exemple d'auteurs qui préconisent une réalité alternative, Alain s'adonne à la consommation d'alcool et de drogues comme remèdes au mal de vivre. Il n'y trouve pas de solution et finit par s'imposer des limites avant de se détruire. De même, Alain se lance dans des relations amoureuses vouées à l'échec. Dans les deux cas, cependant, Alain démontre un certain attachement aux valeurs morales traditionnelles. Il veut expérimenter, mais il ne veut pas se perdre. Il essaie la vie de commune; il essaie de vivre avec d'autres; il essaie de fuir ses problèmes en s'exilant premièrement à Boston, deuxièmement à Montréal. Il essaie de retourner vivre à son village natal de Bouctouche,

---

<sup>71</sup> Absents de la liste exhaustive des auteurs sont les Québécois les plus populaires des années soixante-dix. Michel Tremblay, Anne Hébert et Gabrielle Roy ne sont pas mentionnés. S'il les exclut, c'est qu'il n'a pas choisi des lire ou que leurs oeuvres véhiculent des valeurs ou abordent des thèmes qui ne correspondent pas à la réalité du jeune homme.

mais il finit par se rendre compte qu'il a besoin d'espace et que c'est à Moncton qu'il veut vivre. Ses nombreux déplacements à l'intérieur de la ville reflètent le manque de stabilité dans sa vie. À la fin de ses pérégrinations, Alain a compris que ce n'est pas en se déplaçant qu'il va trouver un remède à ses problèmes, qui se situent à l'intérieur et non à l'extérieur de lui-même: "Si je partais ailleurs, j'amènerais mon aliénation dans mes bagages."(56)

### Conclusion

Il va sans dire que les quêtes de Radegonde et d'Alain sont de nature très différente, même si les préoccupations sont semblables. Radegonde est une femme de vingt-six ans qui fait des recherches en vue de l'obtention d'un doctorat ès lettres, alors qu'Alain, à vingt ans, passera deux ans à l'université puis abandonnera ses études. Le fait d'être femme n'est pas une entrave chez Radegonde. Elle a conservé de Radi cette croyance que les femmes sont aussi capables que les hommes et devraient avoir accès aux mêmes conditions de vie. Son éducation, son statut de célibataire, sa décision de ne pas avoir d'enfant et son métier d'écrivain la rendent plus que marginale dans l'Acadie de l'an 1955, dans un monde qui considère encore la femme comme dépendante de l'homme. Chez Alain, l'insécurité personnelle se manifeste dans son manque d'intérêt pour les études et le travail et dans son incapacité de se trouver un foyer et de forger une relation de couple sérieuse. La sexualité ne préoccupe pas démesurément Radegonde, qui connaîtra deux relations amoureuses dans l'espace de vingt ans mais qu'elle rompt pour poursuivre ses recherches, alors qu'Alain en est obsédé, dévorant les livres sur le sexe,

---

l'homosexualité et le lesbianisme, ses nombreuses relations homosexuelles au cours de dix ans constituant une exploration des sens sans attachement profond. Les deux personnages ont à revisiter leur passé et à décider quelle part ils veulent en retenir.

Au début de sa quête, Radegonde se sent presque envahie par son enfant intérieure, Radi. Elle ressent le besoin de rejoindre le monde adulte mais hésite à abandonner l'enfance que Radi représente, ce monde merveilleux où sa mère et son père n'étaient pas morts, où son imagination était nourrie par les conteurs du village, peuplée par les personnages colorés comme Prudence, la mère Lamant, Thaddée et Katchou, et où le temps ne comptait pas. À la fin, Radegonde réalise qu'elle n'a pas besoin de rejeter Radi pour accepter d'être adulte, et qu'elle peut s'accomplir tout en préservant les meilleures qualités de son enfant intérieur et les traditions orales de ses mentors. À cet égard, la quête de Radegonde rejoint des questions existentielles universelles. Peu importe la nature de l'enfance, il demeure toujours à chacun d'en retirer les éléments qui l'ont façonné et qui peuvent contribuer à l'épanouissement de l'être humain. Au long du trajet dans les plus vieux endroits du monde, Radegonde est exaucée d'un souhait formulé au ciel car elle retrouve ses beaux morts chez les géants des montagnes du Jotunheim et les cavernes de Lascaux. Comme ces hommes qui racontent une histoire de plus de quarante mille ans, Prudence et Katchou peuvent raconter leur survivance par la ruse et le courage. Voilà une question du but de son existence de réglée: c'est Radegonde qui sera leur interprète. Une autre grande réalisation personnelle au cours de ses explorations est sa victoire sur sa hantise de la mort.

La mort anticipée de Sophie donne à Radegonde l'occasion de remplir cette dernière année de vie. Lorsqu'elle raconte ses voyages, c'est vraiment son histoire, celle

de Sophie et celle de tous les Acadiens qu'elle retrace. Elle réalise que la vie d'une personne comptera toujours plus que sa mort et qu'à cause de chaque personne, la vie avance, évolue et ne s'arrête jamais. Cela signifie, pour Radegonde, de vivre pleinement sa vie en explorant le métier d'écrivain. C'est ainsi qu'elle joint sa muse Radi à sa raison d'être sur la courbe du chemin Saint-Jacques, même si elle ne complète pas physiquement le pèlerinage. Sa quête fut donc couronnée de plusieurs succès. Elle a dû accepter un échec en ce qui concerne sa recherche du paradis perdu. En tentant de relier l'Arcadie grecque à l'Acadie du Nouveau-monde, elle s'est rendu compte "que les paradis sont irrémédiablement perdus." (Maillet, CSJ 345) Radegonde changera donc de direction: au lieu d'ancrer son peuple dans le passé, elle le transportera vers l'avenir et l'immortalité.

La question du passé apportera des conclusions bien différentes pour Alain. Contrairement à Radegonde, il ne peut pas s'accrocher à son enfance puisqu'il la rejette comme trop traditionnelle, conventionnelle et opprimante. Bien qu'il revisite les contes, la musique, la mer et son village avec nostalgie, Alain sent qu'il y a un danger réel de stagnation et de mort s'il ne met pas ce passé de côté. Il se tourne donc entièrement vers le présent pour trouver sa raison d'être et sa raison d'avenir. Mais cette vie lui fait peur. Alain en a tellement peur qu'il souffre de crises aiguës d'anxiété. On sent même que la mort, loin de lui inspirer de la crainte comme chez Radegonde, serait la bienvenue en mettant fin à sa dépression. Au lieu de passer à l'acte, il se lance dans le sexe, l'alcool, les drogues et la lecture pour oublier, tout en espérant trouver une réponse à son mal de vivre. Ironiquement, ce tracé inconscient d'auto-destruction durera aussi longtemps qu'Alain n'aura pas cédé à son enfant intérieur qui lui crie constamment d'écrire.

Heureusement pour lui, son séjour à l'université lui a permis de rencontrer des jeunes artistes avec qui il se lie d'une amitié profonde. Les discussions animées avec eux l'ont stimulé autant que rasséréiné. De plus, il retrouve d'autres contestataires comme lui qui en veulent à toutes les formes d'autorité et qui n'hésitent pas, eux non plus, à revendiquer leur libération. Mais Alain ne fait pas que se plaindre, il a le courage de se battre pour ses convictions. Cela dénote une foi dans la vie, que les choses peuvent s'améliorer et que le peuple peut jouer un rôle pour susciter les changements nécessaires. Par rapport aux relations amoureuses, Alain abandonne sa quête de l'amour, pour "les plaisirs passagers" (MM 124).

La quête existentielle d'Alain résonne dans chacun, car qui n'a pas questionné son existence, ses actions, son avenir? À ce niveau, le roman *Moncton Mantra* comme *Le chemin Saint-Jacques* rejoint l'universel. Les quêtes deviennent plus particulières et moins universelles lorsqu'elles examinent l'appartenance acadienne et l'identité de l'écrivain.

## CHAPITRE 4

### IDENTITÉ CULTURELLE DE RADEGONDE ET D'ALAIN

Les éléments de l'identité culturelle qui se dégagent des romans *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* sont l'héritage, l'histoire, la langue, la religion, les traditions, le sentiment d'être Acadien ou Acadienne et le sens d'appartenance à un groupe distinct. À mesure que la personnalité des protagonistes se développe, l'identité culturelle connaît une transformation radicale. Les éléments culturels traditionnels présents dans l'enfance sont confrontés à ceux de la culture dominante anglophone. Comme la plupart des Acadiens de leur époque, les adolescents Radegonde et Alain réalisent que les injustices et les inéquités qu'ils vivent au Nouveau-Brunswick viennent de ce qu'ils sont issus d'un peuple minoritaire francophone dans une province majoritairement anglophone. Cette prise de conscience provoque le choc et la colère. La dénonciation et le rejet de l'image négative suivront à l'âge adulte, puis feront place à la recherche d'éléments identitaires individuels et collectifs, un sentiment d'appartenance au peuple acadien et à l'affirmation de l'identité acadienne. L'absence d'un pays intensifie chez Radegonde et Alain, comme chez la plupart de dépossédés, le besoin de trouver leurs racines et inculque à la langue et à la culture des proportions davantage importantes.

### L'identité acadienne chez Radi enfant

Il est évident que les contes et les conteurs sont omniprésents dans l'enfance de Radi. La religion et les pratiques religieuses prennent tout autant d'importance dans la famille Maillet, même que la mère Lamant puise dans la Bible les plus beaux contes qu'elle raconte à sa façon. La prière, pratique quotidienne individuelle et familiale, est la réponse des fervents car ils croient que Dieu, le Seigneur Jésus, son fils, sa mère, la Vierge Marie, les saints sont à l'écoute de telle ou telle requête. On croit de même à son ange gardien ou à son patron. On prie pour se faire pardonner ses péchés, pour demander une faveur, une guérison, la paix et même pour arrêter les incendies. La messe, l'éducation catholique et les sacrements sont respectés et font partie intégrante de toutes les familles acadiennes. Qui dit Acadien dit catholique.

Dans *Le chemin Saint-Jacques*, l'Église et la paroisse sont sources du revenu d'un emploi pour Horace, le frère de Radi, qui s'engage comme bédeau après l'annonce de la maladie du père. L'adhérence à la religion catholique occupe beaucoup le temps des paroissiens, car en plus des lois de Dieu, il faut observer les lois de l'Église. Enfreindre les commandements peut entraîner la condamnation du curé, l'homme le plus puissant du village, ou pire, la condamnation de Dieu, d'où la certitude de brûler pour toute l'éternité dans les feux de l'enfer. L'empêchement à la famille faisait partie des interdits de l'Église; alors les enfants étaient nombreux chez les parents catholiques. Il n'était pas rare aussi qu'un ou plusieurs enfants soient voués à la vie religieuse, comme Geneviève et Horace, soeur et frère de Radi. Le curé était consulté pour tous les problèmes car il servait autant de conseiller financier, que social ou spirituel.

Radi retient de son enfance catholique la tache originelle que tous les humains ont en venant au monde, mais qu'elle seule porte sur sa cuisse gauche. Elle signale aussi le danger de blasphémer qui la guette lorsqu'elle s'apprête à recréer l'histoire des premiers parents, Adam et Ève. Radi a aussi vécu une expérience quelque peu traumatisante vers l'âge de trois ans. L'imagination de la fillette s'emparait de ses rêves au point d'inquiéter les parents. Le prêtre convoqué essaie d'exorciser le diable qui croit-on se cache derrière les yeux de la petite. Elle perd confiance en cet homme qui passe du démon à la politique, après l'avoir enduite de crème, sans l'avoir guérie de quoi que ce soit. (39) Cependant, elle conserve l'idée de Dieu car elle veut continuer à refaire le paradis terrestre, la plus vieille des histoires de l'homme.

À l'âge de huit ans, Radi qui sait maintenant lire, aborde en même temps que la comtesse de Ségur, l'histoire de deux héroïnes, Evangéline de Longfellow et la Française Jeanne d'Arc. En 1531, à l'âge de seize ans, l'héroïne de la France leva une armée contre les Anglais. Trouvée coupable d'hérésie elle fut brûlée au bûcher de Rouen en 1634. Son courage et son martyre fournirent à ses compatriotes l'inspiration nécessaire pour gagner la guerre qui ravageait leur pays depuis cent ans. L'Acadienne Evangéline Bellefontaine survécut à la Déportation de 1755 et dévoua sa vie au service des malades tout en cherchant son fiancé échoué ailleurs dans les colonies des futurs États-Unis. Radi se compare à ces deux jeunes héroïnes qui avaient un ennemi commun: l'Anglais. Elle se reconnaît comme francophone et comme Acadienne. Elle fait partie de cette race qui fut déportée de sa belle Acadie et privée de ses biens. Pour la première fois, Radi prend conscience qu'il existe une différence entre elle et Mimo, sa grande amie. Même si Mimo ne lui a rien fait, Radi reconnaît que l'appartenance à la race anglaise donne à son amie

bien des avantages que les Acadiens n'ont pas, tels que l'argent et l'accès à l'éducation avancée. Elle est assez consciente de l'histoire et de la réalité acadienne pour vouloir, à l'exemple de Jeanne d'Arc et d'Évangéline, faire un acte héroïque pour son peuple. Elle aimerait, pour venger son peuple "bouter [les Anglais] tous dehors[...] libérant sa race et sa langue à jamais."(69)

#### L'identité acadienne chez Alain enfant

À l'école, Alain apprit l'histoire de l'Acadie et de la Déportation. Puisque son village ressemble à tous les autres villages acadiens, il en résulte qu'il a connu les mêmes traditions de la littérature orale, l'appartenance au peuple acadien, la langue française et les interdits imposés par la religion. Il était cependant jeune dans les années 1950 et 1960, époque très différente que celle dans laquelle a grandi Radi. À l'époque il existait encore beaucoup de chômage, d'analphabétisme, de répression, mais Louis Robichaud, Premier ministre du Nouveau-Brunswick, menait une campagne de réformes visant à équilibrer l'inéquité entre les francophones et les anglophones de la province. L'ouverture de l'Université de Moncton en 1963, qui succède aux collèges classiques de Memramcook, Bathurst et Edmundston, allait enfin rendre l'éducation post-secondaire accessible à tous. Alain mentionne aussi la présence de la musique, "le violon, la cuillère, les chansons à répondre"(104) qui s'apparentent aux sons de Zachary Richard et de Clifton Chenier, Cadiens de la Louisiane.

### L'appartenance acadienne chez Radi adolescente

“Dans la maison de Radi, la musique faisait partie des moeurs au même titre que le chapelet en famille et la récitation des leçons.”(146) En plus des chants traditionnels et religieux, les familles acadiennes entonnaient à l’aide du piano, de l’harmonica, de l’accordéon, de la cornemuse et de la bombarde, les tounes, les reels et les rigodons, comme en témoigne l’anniversaire des noces d’argent des parents. Arthur LeBlanc, le plus grand violoniste originaire de l’Acadie, est aussi de la fête et joue en plus de Mozart les airs les plus connus des habitants “depuis dix générations”. (149) Et voilà que Radi est transportée par les sons et par les rythmes. Elle découvre que la musique a une âme. Le temps s’arrête et Radi comprend que “tout est encore possible.” (150) La fête unissait “deux chefs de clans respectifs. Deux familles issues d’un même peuple de déportés, d’une même classe et des mêmes valeurs, du même niveau de langage.”(144)

L’appartenance au peuple acadien se manifeste chez Radi par l’amour qu’elle porte à son village et à ses habitants. Lorsque le feu éclate au magasin des Arvunes, Radi voit son pays, presque pour la première fois dans une litanie d’amour: les buttes, la baie, les îles, la pêche, les champs. “Tout cela aurait pu sauter. Et avec le village, son histoire, passée et à venir.”(158) Lorsque la menace est passée, Radi déclare: “Pour un jour comme celui-là, une terre comme celle-ci, elle est prête à renoncer au paradis perdu.”(158)

Comme chez beaucoup d’Acadiens, la lignée de Radi avait pratiqué la pêche traditionnelle de la morue, le hareng, le loup-marin et le homard, car “le grand-père avait pêché, et ses oncles, et ses cousins qui tous continuaient le noble métier.”(161)

Une autre occupation, pour ne pas dire métier, est celui que pratique Thaddée, le cousin de Radi. Il est défricheteur de parenté et gardien de l'histoire de famille. Avec lui, Radi peut remonter à La Rochelle et aux ancêtres qui "fondèrent le pays à coups de hache et de pioche." (162) Radi est captivée par le récit de Thaddée,

"Histoire plus vraie que vérité, plus réelle que l'histoire elle-même, plus merveilleuse que les merveilleux contes de la lointaine Alice de ses trois ans. C'est la petite histoire de sa famille qui du côté maternel sortait de La Rochelle et construisait des bâtiments pour prendre le large et traverser les mers ténébreuses jusqu'en terre neuve et inconnue d'Amérique"(163)

Et ce pays, c'est l'Acadie. Thaddée lui commande de bien se rappeler du nom de son pays: "Pour dire aux autres, qui nous avont oubliés, qui c'est que je sons, nous autres, et d'où c'est que je venons."(165) Radi en est tellement émue qu'elle a "serré sa poitrine de ses deux bras pour empêcher son coeur de partir au large."(165) Thaddée lui apprend les mots *chacunière*, *dumeschui*, *éococlucher*, *châlit*, *flagosser*, que seuls "les gens de son monde" emploient, "une langue que Radi entend pour la première fois mais qu'elle a toujours connue parce qu'elle est venue au monde avec."(164)

En juin 1940, la ville de Paris en envahie par les Allemands. À Bouctouche, c'est la consternation, car avec Paris "tombaient la vieille France, et les ancêtres, et les bâtisseurs de cathédrales, et de Charlemagne, et ses siècles de vie antérieure."(166) La chute de Paris provoqua chez les habitants de l'Acadie et du Canada français une nouvelle perception de la guerre. Les Canadiens ne se battaient plus pour les Anglais, mais pour la mère patrie. Radi voulut faire la guerre aux Anglais dans la cour d'école

pour “éveiller un vieux fonds d’hostilité qu’on traînait depuis la Déportation de 1755, et dresser les ennemis naturels et séculaires.”(168)

Enfin, l’appartenance acadienne de Radi se manifeste farouchement à l’âge de douze ans par le choix de langue. “Ma langue est en français”(211) répond-elle à une maîtresse qui “avait une dent contre Québec” et qui voulait obliger ses élèves à rédiger une composition en anglais. “Vous me remercerez plus tard de vous avoir sauvés d’une langue qui ne pouvait pas vous faire vivre et vous fermait toutes les portes du succès.”(212) Radi s’oppose à cet exercice en anglais, “car si elle épouse la langue des autres, elle risque de perdre la sienne.”(212) Et la guerre éclate en classe, les autres élèves se rangeant du côté de Radi contre la francophobe.

#### L’appartenance acadienne chez Alain adolescent

La crise d’identité que traverse Alain touche tous les aspects de sa personnalité, y compris son “acadianité”, en même temps que les Acadiens de toute l’Acadie se posent de sérieuses questions concernant leur identité nationale et leur place au Nouveau-Brunswick. Tout en se disant Acadien, Alain se pose des questions: “J’ai commencé à m’interroger sur [...] ce qui faisait que j’étais moi-même Acadien et sur ce que ça voulait dire au juste.”(Leblanc 12) Comme ses compatriotes, Alain a “cette conscience d’être Acadien qui fait mal.”(19) Alain déclare que leur “discours démasquait l’hypocrisie de notre situation de colonisés et d’exploités.”(19) À la fin des années 1960, les Acadiens réclament du gouvernement et de la population anglophone une reconnaissance du peuple acadien et la garantie d’un traitement équitable dans tous les domaines où ils ont été négligés depuis deux siècles. La frustration provoque chez Alain une nouvelle conscience

de la réalité acadienne et une ouverture d'esprit aux nombreuses significations possibles. Avec le temps, Alain arrivera à reconnaître et définir les éléments de son appartenance au peuple acadien.

C'est à ce moment qu'Alain lit les poèmes de Robert Landry de Moncton. "Lire cette poésie à la fois moderne et acadienne avait été rien de moins qu'une révélation." (22) Plus tard, Alain rencontre Robert qui l' "entretenait sur sa vision de l'Acadie. Il met des mots sur ce que je ressens par intuition." (22) Alain découvre aussi que les Acadiens ne vivent pas tous au Nouveau-Brunswick, lorsqu'il fait la connaissance d'un Acadien de Loeminster, au Massachussets, Xavier Roy, dont la mère était de Moncton, et le père de Bouctouche. Xavier, qui avait toujours vécu aux États-Unis, avait parlé français jusqu'à son entrée à l'école. Selon lui, Alain est un "militant Acadian nationalist" (18) au moment où Alain "tente de lui expliquer la lutte contre l'inégalité qui existe entre les deux groupes linguistiques" (17) dans sa province natale. Alain se sent réceptif aux discussions de l'époque entourant la notion d'Acadie. "Les événements du campus [de l'Université de Moncton] recevaient mon adhésion totale, sauf que j'ai dû me rendre à l'évidence que j'étais bien loin du feu de l'action." (19) Pas surprenant que notre jeune homme décide de s'inscrire comme étudiant à cette institution.

#### Appartenance acadienne de Radegonde

Les éléments de l'appartenance acadienne de Radegonde sont la découverte de la richesse de son héritage, la reconnaissance de la spécificité ethnique de son peuple, l'affirmation de la langue acadienne et française et le refus de l'anglicisation, l'attachement aux traditions orales de l'Acadie, au village côtier de Bouctouche, à la mer,

aux dunes, à la famille et aux gens de cette région, ainsi qu'une affirmation de sa mission auprès de son peuple.

Bien qu'elle ne remette jamais en question son appartenance au peuple acadien, Radegonde veut préciser son rôle dans la mise en valeur et la conservation du patrimoine historique et folklorique des Acadiens. Que veut dire être Acadien lorsqu'il n'existe plus d'Acadie? Que veut dire être Acadien lorsque l'on ne possède aucun bâtiment, aucune pièce d'art, aucun document ou aucune littérature témoignant de ses siècles d'existence? Comment peut-on être fier d'un peuple qui est célèbre non pour son existence, mais pour son quasi-anéantissement? Comment peut-on valoriser un peuple traité en minoritaire même s'il représente trente-quatre pourcent de la population du Nouveau-Brunswick et même s'il est l'un des deux peuples fondateurs du Canada? La renaissance acadienne amorcée en 1881 comptait des chefs de file dans plusieurs domaines pourtant, le sort des Acadiens s'était très peu amélioré. En 1955, les francophones du Nouveau-Brunswick sont considérés comme citoyens de deuxième classe. Le taux d'assimilation était très élevé puisque ce sont surtout les anglophones qui possédaient les entreprises et qui fournissaient les emplois. Les Acadiens étaient pour la plupart illettrés, pauvres et ne possédaient aucun pouvoir politique. Bien sûr, il existait des coopératives et plusieurs organismes travaillant à égaliser les chances de survie chez les Acadiens, mais les disparités entre francophones et anglophones à tous les niveaux demeuraient très importantes.

Radegonde réalise que pour redonner la fierté à son peuple, elle doit valider son existence. Elle doit pouvoir retracer les racines acadiennes en France et accomplir la mission que lui avait donnée le cousin Thaddée. Radegonde est heureuse d'avoir pu

divulger son projet à son père avant son décès: “Je partais au loin, en terre inconnue, chez ses aïeux que je partage avec lui, pour leur soutirer les derniers secrets de famille que j’avais l’intention de rembourrer dans les mots du pays avant de les passer à ses descendants qui ne seraient pas les miens.”(Maillet 247)

Radegonde sait que c’est un défi de taille, mais elle réussira en remontant son arbre généalogique jusqu’en France d’où le premier Maillet acadien est issu. Elle accoste en France en 1955, à l’âge de vingt-six ans, pendant que les Acadiens fêtaient le bicentenaire du Grand Dérangement. Bien qu’elle entreprend des recherches sur les géants européens et ceux d’Acadie, elle avoue plus tard que: “Mes vraies recherches portaient sur la langue et la tradition orale, sur un patrimoine qui remontait, remontait aux portes des cavernes.”(260) En validant la langue acadienne et la tradition orale acadienne, elle arriverait à faire respecter le peuple acadien.

C’est la rencontre d’une Cadienne de Louisiane, Madame Primeau, qui l’a lancée sur la piste. Cette dame de quatre-vingt-six ans qui n’était jamais allée à l’école pouvait raconter pendant plus d’une heure de grandes parties du *Roman de Renart*, chef-d’oeuvre français du XII<sup>e</sup> siècle. Si la tradition orale des Cadiens était si précise, se pouvait-il que la tradition orale des Acadiens relève elle aussi d’une littérature écrite? Radegonde décide de fouiller la souche de la langue française pour la réponse.

À Paris, Radegonde trouve et visite l’emplacement de la maison des trois frères maçons Mailletz qui, en 1250, sculptaient la façade de Notre-Dame, d’où leur nom venant de leur outil. Ces trois frères sont ses ancêtres en ligne directe. Elle rencontre même une de ses parentes, Madame Primaut. L’identité de Radegonde est indissociable de celle de ses ancêtres, “Thaddée à Louis à Olivier à Charles à Charles à Jacques, le

premier Acadien à Antoine, le dernier Français.”(269) Devant l’immensité de sa découverte, Radeconde se rend compte de la portée de sa propre existence. “Je soupçonnais que ma véritable histoire s’enracinait dans plus grand que moi, que j’étais plus vieille que mon âge.”(268) La vie de ses ancêtres français et acadiens la trempait d’un fort sentiment d’appartenance à ces deux peuples et lui apportait un élément d’identité essentiel et éternel.

C’est avec grande fierté que Radeconde raconte à ses hôtes français l’histoire des Acadiens et de leur survivance, de sa survivance: “Je nous appelons encore des Acadjens, mes amis, à l’heure qu’il est, et je savons de qui c’est que je sons ersoudus!...”(272) Dans cette maison parisienne, Radeconde revoit son foyer d’Acadie et ses parents. Elle réalise quels efforts ses ancêtres ont dû déployer pour enseigner la grammaire française à trois générations d’Acadiens qui apprenaient leur langue dans un livre anglais. Elle s’est toujours comptée chanceuse d’être née au bon temps pour avoir accès à l’éducation supérieure en français. Au pied de la tour Saint-Jacques, dans le visage des gargouilles, Radeconde croit voir sa tante Zélica, Tit-Louis; et dans les traits des pèlerins, elle retrouve “le nez aquilin des Leblanc, le front haut des Bourg, les fossettes riantes des Landry.”(283) Elle reconnaît que malgré leur souche commune et les ressemblances physiques, ses cousins français et elle ont vécu des histoires totalement différentes à partir de 1604, et qu’elle fait partie de ceux qui sont revenus en Acadie après la Déportation. Son peuple à elle est un peuple de survivants, unique. “Si semblables et pourtant...si différents!”(313)

À la Bibliothèque nationale, entourée de livres, Radeconde réalise qu’aucun d’eux ne parle de son peuple, de son village, de ses traditions, et qu’elle devra bien les écrire

elle-même. Elle assurera ainsi la préservation de la richesse du patrimoine acadien ainsi que l'immortalité de cette Acadie dont elle est issue. Elle avoue: "Notre terre à nous est bien réelle, même s'il nous reste à la reconquérir...ce que j'essayais de faire à distance en déchiffrant les panneaux et les vitraux de Notre-Dame."(281) Radegonde porte en elle depuis longtemps le désir de légitimer son peuple, en retraçant ses racines aussi anciennes que celles des autres peuples. Et elle arrive à joindre les traditions de son peuple à celles du célèbre écrivain du XVIe siècle, Rabelais, comme en témoignent les contes des géants, et le parler acadien dont l'expression "l'embouril à ma vieille grand'mère".(309) Elle ajoute: "...comme j'en déterrai la source tout le long des provinces de France qui jalonnent la Loire. Veut, veut pas, nos racines sont profondes et tenaces, et je regrette d'avoir à reconnaître, Radi, que nous n'avons pas inventé grand'chose de notre bord de l'Atlantique."(309)

"Nous étions de même sang, nous parlions la même langue ou presque, nous partagions les mêmes croyances et les mêmes doutes sur le grand Peut Être. Radegonde aurait pu rendre à Rabelais certain conte de petit diable trompé par la femme du paysan qui lui montre son cul."(312)

Ainsi, l'aventurière avait pu retracer l'origine de la langue acadienne qui remontait à plus de quatre siècles et s'enorgueillir de compter parmi les contemporains de ses ancêtres le plus grand écrivain français du Moyen-Âge.

Pourtant, malgré la fierté qu'elle exprime à l'égard de son patrimoine, elle certifie: "Ya pas plus Acadjenne que moâ."(325) Elle n'en ressent pas moins un profond mal: "Je traînais quelque chose dans mes gènes, une image de moi, de nous, le poids d'une langue sans règles ni lois, d'un pays à mettre au monde, d'une culture à sortir de sa

gangue primitive. Je traînais le complexe de l'éternel exilé"(324). Il s'agit de l'héritage d'un peuple minoritaire. Au fil des années, ses voyages l'aideront à comprendre que l'Acadie, c'est le pays de la mémoire et qu'il se trouve au fond du coeur des Acadiens.

C'est la sorcière Aliénor, la tante d'Olivier, qui fit comprendre à Radegonde que les nobles sont "ceux qui pratiquent les vertus qui ont présidé à la naissance de leurs lignages: la loyauté, la grandeur, le courage, le respect de la parole donnée, le sens de l'honneur et du devoir qui oblige un chef à répandre son sang pour la défense de sa lignée et de son territoire."(336) Radegonde reconnaît dans les exploits de ses ancêtres et des déportés les qualités qui en font un peuple d'une grande classe. Comme ses ancêtres-conteurs Bélonie et Pélagie, elle veut relier son peuple au reste du monde, à l'univers. "J'ai toujours été à l'étroit dans un logis, un village, une Acadie aux frontières indéfinies, délimitées par sa seule mémoire."(354) Elle réalisait sa quête, en partie pour elle-même, mais aussi pour son peuple: "Elue des miens, j'avais été propulsée par une vieille voyante et visionnaire jusque dans les étoiles du chemin que saint Jacques nous avait tracé et qui menait bien plus loin que Compostelle...la route des origines de la langue et de la culture qui nous distinguaient."(355) Radegonde fait le serment à sa soeur mourante de transmettre l'histoire de sa famille et de son village: "Je te jure de ne jamais le laisser se dégonfler ni se vider de sa mémoire vieille comme le premier homme."(367)

À l'âge où Radegonde raconte ses aventures en Europe, elle écrit depuis une vingtaine d'années et ses livres parlent de son enfance à Bouctouche et ses recherches littéraires auprès des géants. Fidèle à ses intentions, elle transmet la culture acadienne en français. Depuis la fameuse altercation avec la maîtresse anglophile de son enfance, elle n'a pas changé d'avis. La décision de vivre en français est un autre élément d'identité très

présent chez Radegonde. Son refus d'employer le chiac, français farci d'anglais, le parler courant dans certaines régions d'Acadie, est preuve de son attachement à sa langue et de son intention de ne pas la voir diluée.

En plus de ses livres, Radegonde entreprend de sauver de la destruction une part du patrimoine de son village natal. Depuis plusieurs années, elle rageait de voir les dunes de sable vendues à des étrangers. "Après que j'ai vu vendre puis combler le trou vieux de vingt mille ans, j'ai compris qu'il me fallait rentrer avant qu'on ne s'en prenne au phare."(256) Ce phare symbolise l'attachement de Radegonde à sa terre, à sa mer, aux traditions de pêche, à son enfance, à son peuple et à l'histoire locale. "Et les fantômes? Qui aurait hérité des fantômes?"(257) Ce n'est pas seulement l'histoire que Radegonde valorise, mais la possibilité de la raconter et de la transmettre. De plus, une fois restauré, le phare représentera, pour les cousins demeurés en France, la survivance de leurs parents en Acadie et reliera les deux côtés de l'Atlantique et les deux peuples fondateurs des Acadiens d'aujourd'hui. Symbole de lumière, il guidera les Acadiens à bon port, comme les romans de Radegonde le feront.

Un autre élément de l'identité acadienne de Radegonde est l'importance accordée à la musique et aux fêtes. Cette tradition est très précieuse chez les Maillet. Lorsque le frère missionnaire Horace revient de Tanzanie, c'est la foire: "Seul le désordre faisait loi, comme à la cour du roi Pétaud; comme dans la scène des *Bien Ivres* de Rabelais."(309) Et dans la plus pure tradition rabelaisienne, le rire, la danse, l'accordéon, la guitare, le violon et la boisson sont omniprésents, sans oublier les contes de miracle en mer, de partie de hockey avec une crotte de cheval et de grands appétits.

### Appartenance acadienne chez Alain adulte

Bien qu'il arrive sur la scène universitaire deux ans après les manifestations et l'occupation de 1969, neuf ans après le début des réformes de Louis Robichaud pour améliorer le sort des francophones de la province, le discours des Acadiens est encore très politique. Les francophones de la province réclament l'égalité pour leur langue, une reconnaissance du peuple Acadien et l'équité dans tous les secteurs de la vie. Entre 1971 et 1981, Alain démontre son appartenance au peuple acadien par la reconnaissance d'un passé historique et culturel qu'il partage avec les Acadiens, même s'il refuse l'idéalisation du folklore, par son attachement à la langue française, par son engagement politique au projet de construction d'une identité acadienne, par sa volonté de célébrer l'écriture, l'art et la musique acadiennes, par sa mission d'écrire le premier roman acadien moderne et par sa volonté de voir évoluer la culture et la littérature acadiennes.

La Déportation des Acadiens, l'omniprésence de l'Église, le pouvoir politique et économique de la majorité anglophone, l'importance accordée aux superstitions et aux valeurs traditionnelles ainsi que l'absence d'un pays sont des faits historiques qu'Alain et ses amis de l'université ne disputent pas, mais ils réalisent la nécessité de les dépasser afin de créer une nouvelle Acadie. Alain déclare:

“Ce qui me stimule au plus haut point, c'est cette exploration de notre passé commun. Que de rires de reconnaissance en parlant de notre enfance, de la vie des petits villages que la plupart d'entre nous avons connue, des valeurs traditionnelles et des superstitions, de l'enseignement des religieuses et de tout le reste. Nous en parlons comme s'il s'agissait d'un autre siècle.”(Leblanc 23)

Ce n'est pas un refus du passé, mais une décision consciente chez Alain et ses contemporains de ne pas laisser le passé définir entièrement l'identité des Acadiens. Pour lui, il y a lieu d'accepter le passé tout en accueillant le présent et la modernité. Il trouve d'ailleurs la glorification de l'histoire acadienne troublante: "Comme si nous pouvions nous défaire de la vie moderne pour reprendre la vie des bois...Comme si chaque soirée, il devenait obligatoire de sortir le violon, de jouer des cueillères et de chanter des chansons à répondre."(104)

Alain manifeste son attachement au projet acadien par un vigoureux engagement politique et culturel, visant l'éveil et la renaissance du peuple acadien. Le militantisme des étudiants de l'Université étant, en effet, l'une des principales raisons de son inscription, Alain rejoint le groupe de "complices" dès son arrivée. *La patte verte*, journal clandestin du conseil étudiant, devient le véhicule par excellence de la révolte contre l' 'establishment' acadien et la situation minoritaire des Acadiens. Alain participe aux discussions et à la rédaction d'articles inflammatoires. Les étudiants dénoncent les efforts de l'élite "patenteuse" acadienne pour préserver le statu quo et encouragent la communauté universitaire et francophone de la province à réclamer concrètement l'égalité des deux cultures et des deux langues, telle que promulguée par la loi sur les langues officielles adoptée en 1969. Kouchibouguac, l'unilinguisme anglais à Moncton et le chômage chronique sont des maux symptomatiques contre lesquels Alain et les siens doivent lutter pour arriver à bâtir un avenir meilleur.

Outre les articles des journaux étudiants, Alain s'implique dans la question de l'avenir de l'Acadie. Conscient qu'un changement s'impose, il ne se contente pas de se lamenter sur le sort des Acadiens mais cherche activement une formule politique ou

gouvernementale qui répondrait aux besoins de la société acadienne moderne. Sans toutefois en épouser un en particulier, il lit avidement de nombreux livres de philosophes, sociologues et politicologues américains qui proposent différents régimes. Également, au points de vue idéologique et littéraire, Alain se ressource aux poèmes de ses mentors Robert Landry, Gilles Robichaud, et Alexandre Cormier. Il admire le courage et la franchise avec lesquels ils parlent de leur réalité et leur fierté d'employer la langue acadienne et le chiac.

Alain sera le représentant d'une des trois régions de la province comme délégué de la Société nationale des Acadiens au Jura, où la partie francophone de la Suisse s'est détachée afin de préserver son identité culturelle et linguistique en 1974. Il participera aussi, en 1979, à la Convention d'orientation nationale des Acadiens à Edmundston. Malgré leurs différends, les participants votent la création d'une province acadienne au Nouveau-Brunswick. Cette convention eut en effet lieu. La fierté que ressent Alain à la fin de cette réunion marquante est loin du sentiment d'angoisse que l'identité acadienne lui donnait huit ans auparavant. Les discours, les actions, les réformes mises en place par le Premier ministre, Louis Robichaud pour offrir aux francophones les chances égales en éducation, emplois et langue, ont contribué à sauver les Acadiens. Il faut demeurer vigilant, mais il y a lieu d'être optimiste.

Alain et ses amis étudiants pondent un projet de publication de poèmes de jeunesse, question de stimuler l'écriture chez la nouvelle génération et de la sensibiliser aux changements profonds qui se préparent en Acadie. Même après avoir quitté l'université, Alain continue de s'impliquer dans ses activités littéraires et culturelles en organisant des frolics de musique acadienne et des nuits de poésie. Le développement de

son identité acadienne est donc intimement lié à ses contacts avec les gens de l'université et à la célébration de la culture acadienne. Il est clair qu'Alain considère que le développement littéraire et culturel est implicite dans le développement d'une identité acadienne saine et complète. Il adopte l'énoncé de son ami Alexandre Cormier: "Il nous faut créer continuellement et le plus possible pour que la vibration émanant de nous en tant que peuple se fasse sentir à travers la galaxie."(48) Son implication prend une tournure encore plus personnelle lorsqu'il projette d'écrire un roman sur Moncton, ses rythmes, ses rues; un roman qui traduirait le présent des Acadiens de son âge et qui échangerait le thème du village côtier à celui de la ville.

L'incertitude face aux éléments qui constituent son identité acadienne provoque chez Alain une ouverture d'esprit aux Acadiens vivant à l'extérieur de Moncton et à leurs réalités respectives. Ainsi, Alain apprend qu'il y a des Acadiens qui vivent à l'extérieur du Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, aux États-Unis, et que les Francophones du nord-ouest du Nouveau-Brunswick ne s'appellent pas Acadiens mais Brayons et que leurs perspectives, bien que valables, sont très différentes des siennes. Il découvre qu'il a beaucoup plus en commun avec le chansonnier louisianais Zachary Richard qu'avec les gens d'Edmundston ou les Québécois de Montréal qui ne connaissent même pas l'existence de l'Acadie, car contrairement à eux, Alain et Zachary ont été confrontés toute leur vie à leur situation de minoritaires à Saint-Jean et à Moncton et en Louisiane.

Un autre geste politique qu'Alain pose est celui de ne plus parler anglais, c'est-à-dire qu'il choisit le français comme langue d'expression personnelle et celle de son peuple. Un Acadien parle français. Alain se rend compte: "Je remarque, après avoir

décidé de ne plus parler anglais nulle part, que je l'entends moins. Ou plutôt le français passe au premier plan...Ainsi je circule dans ma langue en explorant ma ville."(48) Cependant, cela ne l'empêche pas de fréquenter la culture, la musique et la littérature américaines de langue anglaise et d'en conserver les influences.

Le dernier élément de l'identité acadienne chez Alain est le thème du pays. Il est né à Bouctouche, a vécu à Saint-Jean, a habité Boston et Montréal, mais Moncton est son foyer, sa ville, son actualité. D'ailleurs, il l'affirme: "Habiter une ville, avoir un rapport équivoque avec cette ville, teinté d'une sorte d'amour-haine la plupart du temps, mais qui fournit un lieu d'exploration tout de même. Moncton, c'est ça pour moi."(112) Il marche en nommant les rues de sa ville: Mountain Road, Main, St. George, Cameron, Dufferin, Beechwood Terrace, la rivière Petitcodiac et les bars fréquentés par la jeunesse: le Kacho, la Lanterne et le Cloud 9. Sans rejeter ses origines villageoises, Alain choisit l'endroit qui correspond le mieux à ses goûts personnels et à sa définition de l'Acadien de la fin du vingtième siècle, une ville où il trouve l'université francophone, les arts et la culture acadiennes naissantes, le rapport anglophone-francophone, la politique et les amis. Ce choix est aussi axé vers l'avenir et les possibilités d'existence du peuple acadien, car, selon Alain, demeurer dans le passé en refusant la modernité serait assurer la mort du peuple et de sa culture.

### Conclusion

Radegonde et Alain expriment tous les deux le désir d'écrire leur attachement à l'Acadie. Pour la jeune femme, cela veut dire récupérer les contes anciens avant qu'ils ne disparaissent de la bouche des vieux, et ensuite, peindre la vie des gens de son village dans des livres aussi bien que Michel-Ange l'avait fait au plafond de la chapelle Sixtine. De cette façon, même si un jour tous les Acadiens meurent, ils ne pourront pas ne pas avoir existé. Lorsque Radegonde entame ses recherches, l'Acadie fêtait le bicentenaire de la Déportation. Les vingt années qui suivirent furent charnières pour le peuple acadien qui s'éveille à son existence et qui refuse sa condition de minorité. Radegonde choisit de ne pas participer de façon politique à la lutte des Acadiens. Elle choisit plutôt de raconter l'histoire de vrais Acadiens, comme ceux de Bouctouche qu'elle a connus, dans leur contexte et dans toute la richesse de leur parler. Elle va ainsi redonner aux Acadiens leur fierté en démontrant que leur langue provient de la France du XVI<sup>e</sup> siècle et que leurs traditions orales s'apparentent à celles de Rabelais. Mais pour ce faire, Radegonde devra d'abord ressentir cette fierté elle-même. Elle la retrouve premièrement dans l'histoire de ses ancêtres qu'elle découvre en France et deuxièmement dans l'histoire des déportés revenus en Acadie. On a la forte impression que Radegonde a l'intention de détrôner l'héroïne mythique Évangéline avec une héroïne acadienne de la trempe de sa mère qui serait revenue au pays après avoir été déportée et qui aiderait à le rebâtir. Déjà, en 1955, Maillet caressait le projet de *Pélagie-la-charrette*.

Alain mijote aussi un projet d'écriture pour l'Acadie, mais s'implique d'abord au point de vue politique. Contrairement à la paralysie qui le frappe face à ses pulsions d'écrivain, Alain est un homme d'action quand il s'agit du projet de la nouvelle Acadie.

Alain s'affirme comme Acadien en dénonçant les injustices envers les francophones du Nouveau-Brunswick dans les journaux des étudiants de l'Université de Moncton. Il agit comme chercheur dans la cause du Parc et des expropriés de Kouchibouguac. Il imagine avec d'autres étudiants un projet pour sensibiliser les jeunes à la réalité acadienne afin de stimuler la création littéraire. Il organise de nombreuses nuits de poésie et participe aux frolics de musique acadienne. Il aide ses amis dans leurs projets d'écriture respectifs. Il agit comme représentant de la Société nationale de Acadiens au Jura, en Suisse en 1974, puis au Congrès d'orientation nationale à Edmundston, en 1979. De la rage et de l'impuissance qu'il ressentait face à sa qualité d'Acadien en 1971, Alain passe maintenant à une grande fierté que son peuple a trouvé le courage de voter la création d'une province acadienne indépendante du Nouveau-Brunswick. Ce geste symbolise le refus d'accepter le statu quo et la volonté de lutter pour les changements qui vont assurer une meilleure équité entre les francophones et les anglophones de la province. Alain croit à l'avenir des Acadiens à condition qu'ils acceptent d'évoluer et qu'ils entrent dans la modernité. C'est une réalité qu'il désire autant du côté littéraire que du côté social.

## CHAPITRE 5

### L'IDENTITÉ DE L'ÉCRIVAIN CHEZ RADEGONDE ET ALAIN

De tous les aspects identitaires de leur être, c'est sans aucun doute celui de l'écrivain qui préoccupe davantage Radegonde et Alain. L'amour des mots et de la littérature présent depuis l'enfance se développe au point de devenir leur raison d'exister. En effet, tous les deux choisissent de faire de l'écriture une carrière. Chose remarquable, Radegonde et Alain utilisent leur talent d'écrivain pour fusionner les deux autres aspects de leur identité, soit leur identité personnelle et leur attachement à la nation acadienne. Dans le texte qu'ils présentent au public se retrouvent deux personnes qui étaient perdues, qui se sont cherchées pendant longtemps et qui se sont enfin retrouvées.

#### Les mots chez Radi enfant

Puisque Radi est la plus jeune de la famille, tous lui portent très attention. Les mots d'affection, les comptines, les leçons pleuvent sur elle depuis sa naissance. Elle avale tous les sons, les devoirs, les consonnes, les voyelles et les reconnaît dans les transformations magiques de sa déesse, Alice, voisine d'à-côté. Alice introduit la petite Radi à l'autre monde peuplé d'animaux parlants, d'ogres, de héros et de magie. À l'âge de trois ans, Radi découvre le pouvoir transformateur des mots et le pouvoir de la conteuse qui envahissait "son ventre, ses reins, son coeur, ses yeux" (Maillet 27). Le double de Radi, le petit Poucet était "espiègle, menteur, vantard, fin finaud et adorable nain." (27) Bientôt, Alice n'était plus essentielle à la poursuite du merveilleux, car Radi pouvait puiser à même ses rêves les possibilités d'aventures. La petite était tellement

émerveillée de cet univers imaginaire que lorsque sa soeur Céline lui propose trois choix pour son avenir, “mère de famille, willygieuse, vieille fille”(33), Radi refuse les rôles traditionnels réservés aux femmes et choisit le quatrième “la petite Cendrillousse”(33), l’héroïne de la version acadienne du conte “Cendrillon”.<sup>72</sup> La croyance aux superstitions, autre constante dans la tradition acadienne, est évidente chez la jeune fille qui part toujours du pied gauche pour commencer une aventure.

À sa façon, un peu plus tard, la mère Lamant, qui est sage-femme et qui a assisté à l’entrée de Radi dans le monde des vivants, lui facilita l’accès à une autre réalité, celle de la littérature orale. Elle lui racontait la Tour de Babel et le don des langues. Tout en lui expliquant que ces histoires se trouvaient dans la Bible, la vieille femme aidait Radi à trouver la vérité cachée “entre les lignes”, en lui donnant souvent une version différente de la version originale. Tout en alimentant sa curiosité, ce don de la vieille conteuse allait encourager Radi à examiner toutes les dimensions de la parole, y compris tout ce qui n’est pas dit.

Après la mère Lamant, c’est Tilmon qui lui servira de mentor, mais ses “histoires s’apparentaient plutôt à des fables et fabliaux, plus à des récits grivois qu’à des contes merveilleux.”(111) Radi connut un succès inestimable lorsqu’elle répéta les histoires de Tilmon. “Elle acquérait la conviction qu’elle serait un jour conteuse.”(111)

Radi apprend également en bas âge que sa langue est aussi remplie de mystères que le firmament et qu’elle regorge d’autant d’univers qu’il lui sera possible de créer avec son imagination et ses mots, car “sa propre langue s’étale comme une cité mystérieuse, voire un univers, avec ses constellations et sa Voie lactée. Les mots de sa

---

<sup>72</sup> Ernest F.Haden, “La petite Cendrillousse” Étude linguistique. Les archives de folklore (Volume 3. Sous

langue sont des étoiles, des planètes et des lunes; sa bouche s'apparente à la voûte du ciel; la terre, au centre, s'appelle Radi."(79) Elle aime la grammaire, le vocabulaire, les structures, mais la passion pour la littérature s'anima à l'écoute de *La dernière classe* d'Alphonse Daudet, cette histoire qui pourrait bien être la sienne un jour. C'est le récit du petit alsacien Franz qui apprend de son maître d'école que les Allemands ont décrété l'ordre de ne plus enseigner le français. Les mots de Daudet rejoignent Radi au plus profond de son être. Elle comprend que, toute sa vie, Franz devra étudier une langue qui n'est pas la sienne. Radi reste éberluée devant le pouvoir évocateur de l'écriture de Daudet. "Elle avait reçu *La dernière classe* d'Alphonse Daudet comme la foudre, mais une foudre qui l'avait soulevée, non pas anéantie. Elle entra en littérature comme à trois ans dans les contes, tête première."(134)

#### Les mots chez Alain

C'est à un très jeune âge qu'Alain est tombé amoureux des mots puisqu'il parle de la "magie d'apprendre à déchiffrer les premiers mots". Il raconte: "Je dévorais les livres au programme dès les premiers soirs du début de l'année"(42), à l'école élémentaire. Plus tard, il admet que son engouement pour les mots et pour l'écriture s'est accentué: "Je m'étais mis à écrire mes propres contes sur des endos de feuilles et dans des cahiers." (46) D'ailleurs, ses enseignants lui reconnaissaient une habileté à manipuler la langue. Même à ce jeune âge, il "avait le goût d'explorer des avenues autres que la conjugaison des verbes irréguliers du Grévisse."(Leblanc 12)

### Les mots et l'écriture chez Radi adolescente

Pour Radi, la décision d'écrire, et de le faire en français, se cristallise devant une institutrice qui veut imposer l'anglais à ses élèves. Radi connaît sa deuxième crise d'identité face à la menace de perdre sa langue. À douze ans, elle reconnaît que le français fait partie de son identité et que jamais elle ne la reniera. "Car si elle épouse la langue des autres, elle risque de perdre la sienne. Elle peut renoncer à tout mais pas à ça."(213) Elle défie la maîtresse en refusant de raconter ses funérailles dans une langue qui n'est pas la sienne. À l'instar de Radi, les autres élèves refusent aussi. La maîtresse compte humilier Radi et la rendre à l'évidence en lui demandant comment elle compte réussir sa vie en français. Et Radi déclare: "J'écrirai, en français...J'écrirai des livres."(213) En faisant son apparition, l'inspecteur du district tranche la question. Elle écrit donc en français l'histoire de Jos, qui s'est tué à l'ouvrage toute sa vie pour se payer un enterrement de première classe. L'humour et la réalité des moins nantis ont valu à la jeune fille les compliments de l'inspecteur, qui lui assura le succès si elle continuait dans cette veine. Déjà, Radi possédait le don de marier avec humour les mots et les gens du pays.

### L'écriture chez l'adolescent Alain

Chez l'adolescent Alain, l'engouement des mots se révèle par la lecture et l'écriture. Il recherche les livres interdits des auteurs Gide, Sartre, Camus, Monterlant. Déjà, Alain sait lire ces oeuvres d'une façon critique. Bien qu'il admire le génie créateur des auteurs, il ne ressent aucune affinité avec le contenu de leurs livres. Il rédige un journal et des contes. Il rêve d'écrire ses propres histoires inspirées par les excès de sa

famille. Il conçoit que son environnement familial peut facilement lui servir d'inspiration. Le goût d'écrire est alimenté par sa croyance que l'écriture "relevait du secret, que par l'intermédiaire de la fiction, il était possible de pénétrer le dessous des choses, les cachettes de l'âme, l'interdit."(13) A cette époque, Alain prend plaisir à apprendre par coeur des passages des grands écrivains français, parmi lesquels son préféré, LaFontaine. Cependant, même s'il "admire l'écriture et la clarté d'expression"(13) de Hugo et de Lamartine, Alain ne veut pas aborder les mêmes thèmes qu'eux et veut parler de sa réalité, dans ses propres mots. Un peu paradoxalement, Alain croyait "qu'il fallait aller ailleurs pour écrire."(13) À la fin de son adolescence, Alain est aux prises avec une crise d'identité aiguë. Cela est très courageux de sa part de faire face à ses anxiétés personnelles et celles concernant son désir d'écrire. Alain s'inscrit à l'Université de Moncton dans l'espoir "de mettre au clair certaines questions quant à [s]on statut d'écrivain en devenir."(13)

#### Le rôle de l'écrivain chez Radegonde

À l'âge de douze ans, Radi avait décidé d'écrire en français. L'expérience avec la maîtresse francophone avait forcé les profondes aspirations de l'adolescente de faire surface et de s'affirmer devant la menace de la perte de sa langue. Mais cette affirmation était-elle vraiment une promesse d'avenir ou la rétorque d'un caractère fort qui refusait d'admettre la réalité?

À quatorze ans, Radi entreprend des études classiques au collège des religieuses à Memramcook et par la suite, poursuit cette veine jusqu'au doctorat ès lettres. Pourtant, en 1955 lorsqu'elle traverse l'Atlantique pour entamer ses recherches de thèse, elle n'est pas

encore prête à “avouer ouvertement [ses] ambitions d’écriture”(260) Ce n’est qu’en contemplant les livres français à la Bibliothèque nationale de Paris qu’elle réalise l’important rôle qu’elle va jouer auprès de son peuple. “Je soupçonnais que si jamais je devais lire mes noms familiers, je devrais les écrire moi-même.”(276)

Lorsqu’elle raconte ses exploits à sa soeur Sophie, vingt ans se sont écoulés. Elle a écrit un premier livre sur Radi, l’enfant qui ne l’a pas encore quittée.

“Notre connivence datait d’une nuit du début de ma vie adulte, des premières pages de mon premier livre, alors que j’éprouvais à la fois la frousse et la fascination de l’écriture et que je me préparais à plonger les yeux fermés et les doigts joints dans mon insondable et terrifiant inconscient.”(287)

Durant ses voyages, elle écrivait l’histoire de ses rencontres avec les géants de l’Europe et que Radio-Canada les diffusait sur ses chaînes de radio. Elle continua ce travail lors de ses voyages en France. Il faut qu’elle ait connu un certain succès puisqu’elle admet à la fin du roman qu’elle “pratique ce métier [l’écriture] depuis vingt ans.”(370)

Radegonde révèle son style particulier d’écriture lorsqu’elle raconte à Olivier l’histoire de sa famille et de son peuple. “J’avais l’impression d’écrire un livre de ma façon, sans encre ni plume, par la voie de l’oralité.”(332) Ceci est consistant avec son intérêt pour la langue acadienne et la tradition orale de son pays.

Radegonde se rend compte de l’importance de la littérature orale chez les Acadiens, car elle a transmis l’histoire du peuple et gardé vivants leurs contes, leurs généalogies, leurs croyances et leur langue. Elle réalise que le remède contre la mort ou

l'oubli, c'est l'écriture. Elle déclare: "Avec des mots, je pourrais rebâtir le monde...J'étais sauvée, Sophie, nous le sommes tous, si nous pouvons le dire."(356)

À sa grande soeur mourante, Radegonde promet qu'elle va écrire et qu'elle va garder vivante l'histoire acadienne. "Je te jure de ne jamais la laisser se dégonfler ni se vider de sa mémoire vieille comme le premier homme."(367) Et elle va le faire en puisant dans la terre acadienne:

"Des deux mains, je pétrirai ce limon, comme Dieu du temps de la Genèse, pour en façonner des images de mon cru, pour lui crier qu'Il n'a pas achevé son ouvrage, qu'Il est passé proche de condamner à un éternel oubli une branche aveindue d'une branche, surgie d'un vieux tronc qui creuse des racines qui se prolongent jusqu'au centre de la terre, exactement sous nos pieds." (369)

Elle compte arracher au "menteur" Adolphe, son charpentier, ses plus belles histoires. "En tissant les mensonges d'Adolphe d'une si rare exactitude sur le canevas des vérités apocryphes d'Évangéline, je comptais rendre au pays son image la plus authentique."(277) C'est ainsi qu'elle, l'écrivaine créatrice, pourra arrêter le temps, en l'immortalisant dans les pages d'un livre.

#### Le rôle de l'écrivain chez Alain

Le développement d'Alain comme écrivain se fait parallèlement à la croissance d'une vie littéraire et culturelle et l'éveil d'une conscience nationale en Acadie. Alain entre à l'Université en 1971, deux ans après les contestations étudiantes et quelques mois à peine après la publication de *La Sagouine* d'Antonine Maillet ainsi que la fondation du Parti acadien. Ces trois événements, aidés de la diffusion des films *L'Acadie, l'Acadie* de

Pierre Perrault, *Éloge du chiac* de Michel Brault et *Acadie libre* de Léonard Forest contribuent à jeter la lumière sur la situation des francophones en Acadie.

Comme on l'a déjà vu, Alain était excité par les changements en devenir et sentait que l'Université de Moncton était le coeur de l'action. En même temps, il espère que son séjour à cette université apportera une solution à son obsession d'écrire. Alain verbalise ainsi son idée de l'écriture: "Je conçois l'écriture comme une sorte de catharsis, comme quelque chose qui me permettra de voir clair dans la confusion qui m'habite." (Leblanc 16) Donc, pour le jeune homme de vingt ans, l'écriture n'est pas simplement le résultat d'inspiration et de génie, mais bien une technique à maîtriser. Il ne reste pas passif mais recherche activement des lectures qui l'aideront à relever ce défi et s'entoure d'amis qui partagent ses goûts et avec qui il a des discussions stimulantes. Ensemble, ils explorent des auteurs tels que le romancier Louis-Ferdinand Céline, les poètes Aragon, Michel Beaulieu, Claude Pélieu, Lawrence Ferlinghetti et Jacques Prévert. Mais les poètes acadiens sont ceux qu'Alain aime le plus. Selon Alain, Robert Landry<sup>73</sup> "assume pleinement son rôle de poète...il incarne ce que je voudrais devenir." (21) Robert parle de sa réalité dans la langue du pays, en dénonçant les injustices commises contre les Acadiens et en les invitant à se révolter. Cet écrivain qui devient un ami l'encourage à écrire et reconnaît chez Alain la passion qu'il faut pour arriver à produire: "Tes lettres démontrent déjà une passion d'écrire peu commune, une soif d'expression dévorante, une volonté de foncer, de défoncer." (22) Gilles Robichaud est un autre jeune poète qui inspire Alain par la franchise avec laquelle il traite de sa réalité dans un mélange de français et de chiac, celui-ci étant le parler français acadien mêlé d'anglais. La poésie de Robert, de

---

<sup>73</sup> aka Raymond Guy Leblanc

Gilles et d'Alexandre Cormier a un effet choc en Acadie. Cette écriture se détache de la poésie traditionnelle par sa structure, sa langue et ses thèmes. Elle plait aux jeunes comme Alain à la recherche d'une voix qui reflète leurs préoccupations, tout en exprimant leur originalité.

Durant sa première année comme étudiant, Alain a plusieurs projets d'écriture en marche. Il continue à écrire son journal où il raconte les activités de sa journée. Il avoue: "Le plus souvent, je note des incidents, même les plus anodins, en me disant que je découvrirai peut-être une logique à mon existence en me relisant."(21) C'est donc dire qu'Alain considère non seulement l'écriture comme un mode d'expression, mais comme une thérapie. Il a commencé à rédiger un roman et se pose des questions concernant l'usage du français standard ou du français acadien. Il écrit des poèmes. L'université lui procure un médium par lequel lui et ses amis peuvent exprimer leur opposition aux autorités de l'université, du gouvernement et même de l'élite acadienne. C'est le journal clandestin "La Patte verte" qu'Alain et ses complices rédigent et font circuler. L'été, il participe à un projet de travail dont l'objectif est double: "sensibiliser les jeunes à l'avènement de la révolution imminente"(26) et cueillir auprès d'eux des poèmes en vue de publication.

Pendant ce temps, Alain continue d'écrire, continue de dire à tous: "Je veux et je vais écrire"(16), sans toutefois avoir gagné plus de confiance dans ses habiletés. Après avoir montré à Robert les poèmes qu'il écrit depuis un an, Alain décide, réconforté par ses éloges, qu'il est temps pour lui d'accepter qu'il est écrivain: "Je comprends que je ferais mieux de me rendre à l'évidence plutôt que de me compliquer la vie avec la

question de savoir si je peux écrire ou non.”(27) Il refuse pourtant de soumettre ses poèmes pour publication, craignant la critique.

Alain assiste au lancement du premier recueil de poésie de Robert Landry publié aux Éditions du Pays. “La parution de *Complaintes d’ici* est reçue comme un manifeste qui vient confirmer l’incontournable.”(35) C’est peut-être la seule expérience positive de son année, outre la nuit de poésie du 8 mars. Déçu de son expérience universitaire, Alain s’absente de plus en plus de ses cours mais continue de fréquenter ses amis au local du Conseil étudiant. Sa dépression est aggravée par sa consommation de drogues et d’alcool. Il n’écrit presque pas durant cette période.

Alain termine le semestre d’hiver 1973 mais ne retournera pas à l’université l’automne d’ensuite. Durant l’été, il jubile au grand “frolic” à Memramcook. À la fin d’août 1973, Alain décide de prendre un emploi à Moncton où, à son avis, “le quotidien devient poésie.”(45) Il aide à préparer le prochain recueil de Robert où le poète accorde plus d’importance au réel et aux expressions populaires. Alain réalise qu’il n’arrivera jamais à écrire comme les maîtres français puisque, note-il, “ je veux raconter ce qui me bouille dans les tripes.”(47) Mais il ajoute avec bonheur: “Les premiers pas vers la mise au monde de notre univers en mots se déroulent sous mes yeux et que je n’ai plus à rougir de mon projet de jeunesse et encore moins de mes modestes origines.”(47) Son ami Gilles Robichaud publie *Mémoires électrique Blues* qu’il considère comme un recueil très important pour l’Acadie.

Alain devient convaincu que tout ce qu’il écrit répète ce que ses deux amis ont déjà dit mais il présente ainsi son projet: “J’élabore un plan d’écriture qui aura Moncton pour thème. Je veux traduire en prose un état d’esprit, rechercher le sens que prend pour

moi cette ville. Je souhaite inscrire l'immédiat dans un chant impressionniste rempli de chutes et de fulgurances."(57) Il quitte donc son emploi pour se consacrer tout entier à l'écriture. Il alimente son énergie de lectures de Boris Vian, Alain Jouffroy, Witold Gombrowicz, Paul Goodman, Amiri Baraka, Roger DesRoches, Philip K. Dick, Réjean Ducharme et Marguerite Duras. Il réalise alors qu'il doit "continuer d'écrire pour aboutir à des résultats. Je répète l'évidence comme un mantra."(58) Comme la plupart des jeunes de sa génération, Alain s'inspire également de la musique contemporaine américaine, les Doors, Janis Joplin, Pink Floyd, Jefferson Airplane, Bob Dylan, Black Sabbath, Stevie Wonder, Miles Davis et Thelonius Monk.

À l'automne de 1974, Alain publie trois poèmes dans la revue *Acaditout* mais n'est pas content de ses efforts. "Je voudrais avant tout produire un effet, composer un texte si fort qu'il secouerait le paysage que nous habitons."(64) Durant la prochaine année, Alain continue la recherche de sa voix tout en participant à la célébration de la poésie actuelle. Il demeure paralysé par un manque de confiance qui l'empêche d'apprécier ses efforts.

Une relation amoureuse avec Roland Hébert le libère de ses angoisses et il écrit à propos de Moncton. "Je tente de capter le son de cette ville, d'en saisir l'essence avec des images précises."(87) Alain essaie plusieurs projets d'écriture mais les délaisse tous car ils ne répondent pas à ses intentions. Il lit des autobiographies parce qu'il cherche des pistes pour l'aider à exprimer sur papier sa vie à Moncton.

L'année 1975 est ponctuée par le travail d'Alain comme recherchiste pour un film sur les expropriés de Kouchibouguac. Ce projet l'anime considérablement et lui rappelle la première Déportation des Acadiens de 1755. Le grand Frolic célébré à Cap-Pelé durant

l'été fait exploser la musique de l'Acadie et de la Louisiane. Les années suivantes se déroulent de la même façon pour Alain, sans de percée dans son écriture.

La frustration accroissante d'Alain le pousse à se réfugier à Montréal pour un an. Pendant quelques semaines, il écrit pour le compte de Radio-Canada, des sketches radiophoniques sur une famille du comté de Kent dans les années 1960. Il finit par abandonner le projet parce que la glorification du passé qui est très à la mode lui fait peur. "Je veux des histoires de ville, de contradictions et des exaltations urbaines, la ville d'aujourd'hui comme moteur de création."(104) Il décroche d'autres contrats qui lui permettent de vivre tout en ne négligeant pas sa recherche d'écriture. Il étudie l'écriture de Bill Bissett et il découvre Yolande Villemaire et Georges Khal. Les auteures américaines Doris Lessing, Kate Millett et Jill Johnston l'initient à d'autres modes d'expression et évoquent des sujets qui ont toujours attiré Alain, en particulier le sexe. L'exil ne lui procure aucun sentiment de bien-être permanent. Bien qu'il ait aimé son séjour à Montréal, Alain déclare: "Ce n'est pas ici que je poursuivrai ma route."(121)

Alain revient à Moncton vers la mi-août 1978 et reprend sa routine d'écrire, de boire, de rencontrer les amis. Il vit d'assistance sociale jusqu'à ce que ses semaines de rédaction et de recherche lui permettent de recevoir de l'assurance-chômage. Au mois de novembre. Il fait partie d'un groupe qui crée une association d'écrivains de littérature acadienne.

À la fin de novembre 1979, lorsqu'Alain participe à la première convention d'orientation nationale des Acadiens, à Edmundston, il annonce: "C'est par l'écriture que je suis le mieux habilité à contribuer à l'évolution de cette société."(129) À cette réunion,

les congressistes votent pour la création d'une province acadienne au Nouveau-Brunswick. Cette convention s'est bel et bien déroulée comme Alain la présente.

En 1980, Alain termine son premier recueil de poèmes. Il fait la lecture de textes choisis à la Nuit de poésie du Festival des arts au début d'octobre. Il écrit: "En lisant, je me sens transporté par le rythme de notre langue, conscient que chaque paire d'oreilles comprend exactement, de façon organique, ce que je dis. L'expérience m'exalte."(137) Alain décide alors de publier aux Éditions du Printemps.

Après avoir travaillé pendant plus de dix ans, Alain lit son oeuvre et s'émerveille: "J'entends ce vocable avec toutes les nuances que mes amis y ont investies et je comprends que le poème réactive les mots de ma langue. Je comprends que je suis le produit de tout ce que j'ai appris au cours de mon existence."(142) Dans une litanie des personnes, auteurs, chanteurs rencontrés durant cette période de quête, il se rend compte que sa voix est unique et qu'il est enfin écrivain. "Je reconnais que je suis maintenant entré dans l'univers des livres. Je reconnais que j'émetts une vibration personnelle imprimée d'une culture qui se fond dans l'immense océan de la conscience."(144)

### Conclusion

Le désir d'écrire se manifeste chez Radegonde et chez Alain à un très bas âge. Mais alors qu'ils en conservent l'envie dans l'âge adulte, le doute les empêche de réaliser pleinement cet aspect de leur identité. Chez Radegonde le doute s'installe au niveau de la décision d'écrire et au niveau du sujet de ses écrits. Chez Alain, le doute plane au-dessus de ses capacités de créer une oeuvre originale. Malgré leur incertitude, Radegonde et

Alain refusent tous deux de taire ce cri des tripes et s'embarquent sur la route de leur délivrance, quoique de façons bien différentes.

À l'époque où Radegonde se lance dans ses recherches, il existe très peu de romans acadiens écrit par un Acadien ou une Acadienne. L'affirmation de l'identité de l'écrivain chez Radegonde se fait à même l'itinéraire de ses voyages en Europe. À mesure qu'elle découvre les géants de Rabelais, elle se rend compte combien ces contes ressemblent aux contes de son enfance. Les visages des gargouilles font place aux gens du village de Bouctouche avec toutes leurs qualités et leurs défauts, toutes leurs "menteries" et toute leur sagesse. Si Rabelais, ce grand auteur, a pu connaître le succès avec ses personnages folkloriques, est-ce que Radegonde ne pourrait pas en faire autant avec son monde? Ainsi, sa décision d'écrire établie, la jeune femme écrit un premier livre sur son alter-ego, l'héroïne de son enfance, Radi. Lorsqu'elle raconte cette aventure à sa soeur vingt ans plus tard, Radegonde n'a pas cessé d'écrire.

Alain ne vit pas dans le même contexte littéraire que Radegonde. Il cherche sa voix d'écrivain en 1971, alors qu'une nouvelle poésie, jeune et moderne, émerge en Acadie. Les préoccupations d'Alain se situent loin des récits folkloriques, des romans historiques, des contes villageois et de la Déportation, tous exploités depuis une centaine d'années. Il veut explorer le réel dans le présent. La tactique d'Alain est d'écrire et de ne pas cesser d'écrire, même s'il croit que ses textes sont mauvais, même s'il croit répéter les propos de ses amis poètes. Au cours des dix ans d'exploration de son être, Alain connaîtra des périodes creuses où sa productivité littéraire semble pauvre, mais il continue d'écrire dans les journaux, pour des projets de recherches et pour la cause acadienne. Pour stimuler sa créativité, il essaie l'alcool et les drogues, différentes

situations d'habitation, d'innombrables lectures, de nombreuses relations amoureuses et divers endroits géographiques. Au fur et à mesure qu'Alain se rend compte que la réponse provient de l'intérieur et non de l'extérieur, il délaisse ces faux stimulants pour s'écouter vraiment. Deux certitudes ressortent de son trajet: Moncton est sa ville de prédilection et l'approche autobiographique répond le mieux à ses préoccupations littéraires. Alain regorge de fierté devant l'oeuvre qu'il réalise après dix ans d'efforts. Il retrouve sa raison de vivre en même temps qu'il se reconnaît une voix littéraire. Ses poèmes ne peuvent pas être plus originaux puisqu'ils reflètent sa vie, son vécu, ses aspirations, sa modernité et sa réalité acadienne. Un poète acadien est né.

Radegonde et Alain ont des préoccupations et des buts d'écriture bien différents mais ils se rejoignent quand même à plusieurs niveaux dans leur quête. Ils ont tous deux acquis le goût des mots et de la littérature à un jeune âge; ils ont tous deux le souci de créer une oeuvre de qualité, authentiquement représentative des Acadiens; ils recherchent tous deux une écriture très orale, lucide, originale et qui colle à ce qui bouillonne dans leurs tripes. Dans ce sens, ils font preuve d'honnêteté, de perspicacité et de persévérance. Leurs efforts les rendent beaucoup plus confiants en eux-mêmes car, en réalisant leur métier d'écrivain, ils embrassent une dimension qui est indissociable de leur identité personnelle.

## CHAPITRE 6

### CONCLUSION

Peut-on conclure que les quêtes de Radegonde et d'Alain furent fructueuses? Dans la mesure où toute remise en question ouvre l'esprit aux nombreuses possibilités d'être, la réponse est "oui". Également, dans la mesure où Radegonde et Alain ont entrepris une démarche honnête et n'ont pas nié ce qu'ils reconnaissaient comme des éléments essentiels de leur existence, ils ont réussi. Dans la mesure où l'on se réfère aux questions précises que s'étaient posées les deux protagonistes, certaines ont trouvé réponse alors que d'autres restent en suspens. La recherche d'une identité personnelle ainsi que l'affirmation d'une appartenance à une communauté spécifique, qu'elle soit ethnique, historique, religieuse, linguistique ou sexuelle, est d'ordre assez ordinaire. Ce qui distingue les quêtes de Radegonde et d'Alain de celles d'autres personnes est cette recherche de leur destinée d'écrivain. Ces deux romans qui s'inscrivent dans la littérature acadienne moderne suscitent d'autres questions: existe-t-il aujourd'hui une littérature acadienne? Si oui, a-t-elle un avenir?

Avant 1958, la plupart des oeuvres acadiennes étaient basées sur les faits historiques entourant la Déportation et très peu de romans mettaient en vedette de vrais Acadiens. *Pointe-aux-coques* d'Antonine Maillet, publié en 1958, et *La Sagouine* publié en 1971 allaient révolutionner le monde littéraire acadien avec leurs personnages réels et la langue de l'Acadie. La publication du premier roman coïncide avec la quête de Radegonde du roman *Le chemin Saint-Jacques*. Son besoin d'explicitier son monde dans son premier livre correspond à la dénonciation par les Acadiens de la situation intolérable

dans laquelle ils vivent et à la valorisation de leur peuple et de leur langue. C'est le premier pas vers la prise en charge de l'identité et de son avenir. A-t-on besoin de nourrir la fierté d'une langue et d'une culture quand elles sont respectées et admirées? Les autres événements parallèles se retrouvent dans *Moncton Mantra*.

Avant son inscription comme étudiant, Alain Gaudreau regardait d'un oeil approbateur les contestations étudiantes du campus de l'Université de Moncton. Lorsqu'il s'y rend, il décide de participer à la révolution. Il se trouve que l'Université de Moncton a servi de lieu d'accueil à un groupe d'étudiants contestataires, qu'ils y ont fait circuler un journal clandestin et que le mouvement culturel en Acadie a pris de l'ampleur à partir de 1972. En plus de la création des Éditions d'Acadie, la première maison d'éditions à Moncton, on assiste à l'avènement d'un Congrès des Francophones, la création d'un centre culturel à Moncton, la première représentation de *La Sagouine* et la diffusion du film *Un soleil pas comme les autres* de Léonard Forest. En 1973, la Société nationale des Acadiens sera transformée en une fédération des trois sociétés acadiennes provinciales: Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse et la Société Saint-Thomas d'Aquin de l'île-du-Prince-Édouard; un autre "frolic" a lieu à Memramcook; une troupe de théâtre est créée à Maisonnette; l'Université de Moncton lance le premier numéro d'une revue de critique littéraire *Si Que*; et la chanteuse acadienne Edith Butler endisque.

L'année 1974 est fructueuse en Acadie puisqu'elle voit la fondation d'une compagnie de spectacles qui deviendra le Théâtre populaire d'Acadie, un concours de textes dramatiques, l'ouverture d'un bureau de l'Office national du film à Moncton et les disques d'Edith Butler, Angèle Arsenault, Lorraine Diotte et Donat Lacroix. Germaine

Comeau, Laval Goupil, Louis Haché, Ronald Després, Raymond Leblanc, Régis Brun (Réginald Belliveau dans le roman *Moncton Mantra*) avec le roman *La Mariecomo*, et Herménégilde Chiasson (Alexandre Cormier dans le roman) avec son recueil *Mourir à Scoudouc* assurent la production littéraire de l'année. Les événements culturels dans le roman de Gérald Leblanc renvoient donc à des faits réels survenus à l'époque des années 1970.

Au niveau culturel, plusieurs pièces de théâtre, romans et recueils de poésie sont publiés en 1975 ainsi que deux livres historiques, l'un de Jean-Paul Hautecoeur, *L'Acadie du discours*, traité des années 1960 en Acadie, l'autre d'Alexandre Savoie, *Un demi-siècle d'histoire acadienne: Le docteur A.-M. Sormany*. Parmi les publications de 1976, on retrouve *Acadie/Expérience. Choix de textes acadiens: plaintes, poèmes et chansons* de J.-G. Rens et Raymond Leblanc. Calixte Duguay et Beausoleil Broussard lancent un premier disque; il y a la formation du conseil acadien de coopération culturelle, et le premier colloque culturel interprovincial de l'Atlantique; le Centre d'études acadiennes organise le premier colloque international sur l'Acadie; le Village historique acadien au Nouveau-Brunswick ouvre à Caraquet.

L'année 1977 est marquée par le premier disque du groupe *1755* dont Gérald Leblanc est le parolier, l'ouverture d'une école de Droit commun à l'Université de Moncton, la publication de *L'Acadie perdue* de Michel Roy et *Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick, 1891-1971* d'Alexandre Savoie.

Les Fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de l'Acadie ont parsemé l'année 1979 partout dans les Provinces maritimes. Antonine Maillet remporte le prix Goncourt pour *Pélagie-la-charrette*, Marguerite Maillet, Gérard Leblanc et Bernard Émont publient une *Anthologie*

*des textes littéraires acadiens 1606-1975*. Les Acadiens se réunissent en novembre à Edmundston pour une convention d'orientation nationale. Dans le roman *Moncton Mantra*, le personnage Alain Gautreau est présent à la prise de décision de former une province acadienne à l'intérieur du Nouveau-Brunswick.

Parmi les réalisations culturelles de l'année 1980, outre les publications littéraires, il y a la fondation des maisons d'éditions Perce-Neige à Moncton et Lescarbot à Yarmouth en Nouvelle-Écosse, les Fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Port-Royal, la VI<sup>e</sup> conférence internationale des communautés ethniques de langue française à Caraquet, l'inauguration d'un Bureau du Québec à Moncton, le premier numéro d'*Égalité: revue acadienne d'analyse politique* de l'Université de Moncton et le dépôt de la loi Simard sur la reconnaissance des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick.

L'expropriation des habitants de Kouchibouguac, les "frolics", les nuits de poésie, le nom des rues de Moncton et les bars étudiants, en particulier le Kacho<sup>74</sup>, qui reviennent constamment dans *Moncton Mantra*, sont tirés de la réalité. Cette complicité entre la réalité et la fiction marquent d'authenticité et d'honnêteté le roman de Gérard Leblanc.

Il existe un écart de vingt-cinq ans entre la parution du premier livre de Radegonde Maillet, écrivain du roman *Le chemin Saint-Jacques* et la publication du recueil d'Alain Gautreau, poète de *Moncton Mantra*. Radegonde a puisé son inspiration dans le cerveau de Radi et dans son enfance pour faire revivre et immortaliser les aventures, le village de Bouctouche, la mer, les dunes, les personnages, les traditions, le

parler, et les rites de passage au monde des adultes. Ce faisant, l'écrivain présente à la fin des années 1950 sa vision des Acadiens et de l'Acadie à une époque où la littérature acadienne n'existe pratiquement pas et où les écrivains doivent aller à l'extérieur pour se faire publier. En 1981, lorsque Alain publie sa poésie à la deuxième maison d'éditions en Acadie, il présente sa propre version: Bouctouche et ses habitants, ses parents, son enfance, oui, mais combien plus ses dix dernières années avec ses luttes et ses découvertes personnelles, les difficultés et les gloires actuelles des Acadiens des Provinces maritimes, le parler acadien entrecoupé de chiac, et par-dessus tout, l'omniprésence de la ville de Moncton avec ses cadences, ses sons, ses frictions et ses possibilités. Peut-on conclure qu'on assiste à une évolution dans l'identité acadienne ou simplement au portrait de différentes facettes identitaires d'une même entité?

Que Maillet et Leblanc aient choisi différentes thématiques n'empêche pas que leurs romans demeurent tout aussi acadiens l'un que l'autre. Si *Le chemin Saint-Jacques* publié en 1996 et *Moncton Mantra* en 1997 ont connu le succès, c'est que ces deux romans, quoique différents, reflètent tous deux une réalité acadienne. Le personnage Radegonde représente l'aspect plus traditionnel puisque c'est avant tout le passé qui l'anime même si elle est une femme anticonformiste. Sa définition du mot "acadien" est axée sur un endroit géographique précis, une histoire commune d'avant et d'après la Déportation, la langue française et le parler acadien, ainsi que le besoin de glorifier la vie rurale et les traditions orales de son peuple. Chez Alain, la définition du terme "acadien" s'est élargie pour englober les Acadiens qui n'ont jamais vécu en Acadie mais qui ont des souches acadiennes, les Acadiens de toutes les Provinces maritimes, de la Gaspésie et de

---

<sup>74</sup> Paul Bossé vient de réaliser un film sur ce fameux bar, *Kacho complot*. La première a eut lieu le 1er

la Louisiane. Bien que la langue française soit au centre de son existence acadienne, il est parfois remplacé par l'anglais et le chiac. On sent qu'Alain est plus Nord-Américain qu'Acadien, qu'il recherche un contexte plus mondial. Il lie son identité acadienne à sa situation urbaine ainsi qu'à son désir d'explorer des thèmes et des techniques modernes d'écriture. Cependant son engagement politique démontre sa certitude que les Acadiens sont un groupe minoritaire distinct vivant une réalité spécifique au Canada. En réalité, n'eussent été la publication des romans d'Antonine Maillet et d'autres auteurs acadiens depuis 1958 et les grandes victoires gagnées par les Acadiens depuis les années 1960, Alain ne pourrait pas adopter cette attitude désinvolte vis-à-vis son patrimoine culturel. C'est grâce aux luttes aux niveaux politiques, linguistiques et culturels qu'Alain se sent tellement en sécurité dans son identité d'Acadien qu'il n'a pas besoin de l'étaler à chaque page de son livre et qu'il peut explorer d'autres dimensions de son existence. La quête d'Alain représente donc non seulement la démarche d'un individu mais l'évolution de tout un peuple vers la pleine possession de son identité. Tout d'abord, il y a le cri de désespoir marquant l'insatisfaction avec la situation initiale; ensuite viennent le refus ou l'acceptation des éléments historiques et sociaux et les découvertes associées à une recherche de soi active qui conduisent à la prise de conscience de sa spécificité; enfin, c'est l'affirmation de soi, du sentiment d'appartenance à un peuple et l'épanouissement de l'individu et de la collectivité.

Il y aura toujours des romans qui se baseront sur les faits entourant l'histoire des Acadiens et la tragédie de la Déportation. Et il y aura toujours des romans basés sur la situation minoritaire des Acadiens dans les Provinces maritimes tant et aussi longtemps

que cette situation demeurera. Il y aura toujours des romans situés en Acadie, parlant d'Acadiens. Dans ce sens, le roman acadien continuera d'exister.

Est-ce que les éléments identitaires préconisés par Radegonde et Alain exclueraient de leur définition d'acadien un anglophone comme Clive Doucet qui n'a jamais vécu en Acadie, qui ne parle pas français mais qui compte des romans sur ses ancêtres acadiens? Comme l'identité, la définition du roman acadien a évolué. Où se situent *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* dans le corpus du roman acadien? Est-ce qu'il y a encore lieu, en 2002, de parler du roman acadien et si oui, quel est son avenir? Il faut d'abord en préciser les paramètres géographiques et thématiques. Historiquement, était appelé roman acadien tout roman écrit par des Acadiens des Provinces maritimes, de la Gaspésie et des îles de la Madeleine, Canadiens français ou Français ayant vécu quelque temps au pays et dont l'oeuvre se rapportait au pays.<sup>75</sup> Aujourd'hui, il faudrait inclure les romans écrits en français et en anglais par des Américains, Canadiens ou Français de souche acadienne, ainsi que les romans écrits par des non-Acadiens traitant de thèmes acadiens. Cela donnerait un bibliographie d'environ deux cent dix romans écrits entre 1606 et 2002. Bertille Beaulieu a fait le tour de la question d'une façon plus succincte dans son article "Aperçu du roman acadien des débuts à 2001"<sup>76</sup>, en limitant son étude aux plus de cent soixante-dix titres de romans écrits en français.

---

<sup>75</sup> Marguerite Maillet, Gérard LeBlanc et Bernard Émont. Anthologie des textes littéraires acadiens 1609-1975 (Moncton: Éditions d'Acadie, 1979) 9. Mme Maillet a plus tard inclut Clive Doucet dans sa Bibliographie des publications de l'Acadie et des Provinces maritimes: livres et brochures, 1609-1995 (Moncton: Éditions d'Acadie, 1997).

<sup>76</sup> Beaulieu, Bertille, "Aperçu du roman acadien des débuts à 2001" Soumis à Francophonies d'Amérique (No. 16, 2003).

Comme on l'a déjà vu, c'est sans doute grâce à Antonine Maillet avec la parution de *La Sagouine* en 1971 et grâce à la création d'une première maison d'éditions en Acadie en 1972, Les Éditions d'Acadie, qu'on assiste à la renaissance d'une littérature acadienne en Acadie. Marguerite Maillet appelle la période entre 1958 et 1980 "Récupération et contestation"<sup>77</sup> étant donné l'abondance des romans du pays à caractère historique et patriotique. Melvin Gallant ajoute qu'à la fin de cette période "le problème d'identité qui faisait maintenant partie de notre littérature était peut-être une étape nécessaire, une conséquence de la découverte de notre spécificité."<sup>78</sup> Pour assumer pleinement son identité d'acadien, il fallait d'abord nommer sa réalité historique et actuelle. Bertille Beaulieu affirme que l'année 1979 fut "des plus fructueuses dans l'histoire du roman."<sup>79</sup> En plus du Prix Goncourt qu'Antonine Maillet gagne avec *Pélagie-la-charrette*, Louis Haché emporte le prix France-Acadie pour *Adieu, P'tit Chipagan*, Claude LeBouthillier publie *Isabelle-sur-mer* et Jacques Savoie publie *Raconte-moi Massabielle*. Plus de quarante romans acadiens suivront en 1980. Bien que les romans de moeurs continuent en popularité, les thèmes modernes commencent à faire surface vers le milieu de la décennie de 1980 et le français littéraire fait place au parler régional. À partir de 1990, des nouvelles techniques d'écriture post-modernes apparaissent, particulièrement chez les romancières France Daigle et Gracia Couturier.<sup>80</sup>

---

<sup>77</sup> Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve* (Moncton: Éditions d'Acadie, 1983) 178.

<sup>78</sup> Melvin Gallant, "Du mythe à la réalité. Évolution du roman acadien" *Revue de l'université d'Ottawa* 56, 3 (1986).

<sup>79</sup> Bertille Beaulieu, *Op Cit* 11.

<sup>80</sup> Bertille Beaulieu, *Op Cit* 11.

Beaulieu conclut en citant la production croissante du roman en Acadie depuis les années 1970 et elle affirme que les possibilités de publication et de diffusion, ainsi que les nombreux auteurs “lui assurent un renouvellement constant.”(19)

Marcel Olscamp affirme: “une littérature donnée est dite “en processus d’autonomisation” lorsqu’elle se reflète en elle-même, lorsque ses institutions sont assez fortement constituées pour faire l’objet de fictions romanesques.”<sup>81</sup> Dans un article paru dans *Le Devoir* du 13 août, 2000, Raoul Boudreau, professeur au département d’études françaises à l’Université de Moncton déclarait, “Nous allons vers la constitution d’une littérature véritablement propre à elle...par son style. Il y a une distance face aux normes littéraires. On a beaucoup de romans qui ne ressemblent en rien aux romans auxquels on s’attend.” En s’éloignant des contextes traditionnels, tout en s’approchant des thèmes universels, n’y aurait-il pas lieu de parler du roman canadien-français ou nord-américain de langue française au lieu du roman acadien?

Les romans *Le chemin Saint-Jacques* et *Moncton Mantra* sont des fictions autobiographiques. Les vies d’Antonine Maillet et de Radegonde Maillet et les vies de Gérard Leblanc et d’Alain Gautreau sont tissées si étroitement qu’ils en sont presque indissociables. L’analyse de cette question littéraire n’a pas été retenue dans cette étude.

---

<sup>81</sup> Marcel Olscamp, “Regards acadiens sur l’institution littéraire” *Spirale* 163 (Nov-déc 1998) 3.

Pourtant, il y aurait beaucoup de parallèles à faire entre la fiction et la réalité en ce qui a trait à la littérature acadienne.

## OUVRAGES CONSULTÉS

- Abou, Selim. L'identité culturelle: relations interethniques et problèmes d'acculturation. Paris. Éditions Anthropos. 1981.
- Bailey, Phillip. "Maillet et Proust: À la recherche de l'Acadie perdue." Études francophones. XV 2 (Automne 2000): 7-19.
- Barrett, Caroline. "Entrevue avec Antonine Maillet." Québec français. (Déc 1985): 34-39.
- Beaulieu, Bertille. "Chronologie du roman acadien de 1841 à 2002." (janvier 2002).
- "Aperçu du roman acadien des débuts à 2001." Soumis à Francophonies d'Amérique 16 (2003).
- "Affirmation de l'identité dans la littérature cadienne." Francophonies d'Amérique. 6 (1996): 141-157.
- "Peut-on être Cadien? 'Oï ça ein cadjin?'" La création littéraire dans le contexte de l'exiguïté.
- Beaulieu, Michel. "Quand elle parle d'elle-même, Antonine Maillet parle encore de l'Acadie." Perspectives. (4 mars 1973): 6-11.
- Bouchard, Chantal. La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise. Québec: Fides. 1998.
- Bourque, Denis. "Le chemin Saint-Jacques." Revue de l'Université de Moncton. 30 1 (1997): 139-143.
- Bruce, Harry. "La renaissance de l'Acadie." Revue de l'Impériale. 82 431 (Hiver 1998): 24-30.
- Brun, Régis. L'Acadie: sur l'empremier et aujourd'hui Acadia: Past and Present. Moncton: Centre d'études acadiennes. 1999.
- Brunelle, Camille. "Notes sur l'Acadie." L'Action nationale. 69 1 (1972).
- Brunelle, Dorval. "Interview avec Michel Blanchard." L'Action nationale. 69 1 (1972).

Burner, David. "Berkeley Free Speech Movement, 1963-64: a narrative summary." Making Peace with the Sixties. Princeton, New Jersey: Princeton University Press. 1996.

Cagnon, Maurice. "Passages: Renewal and Survival in *Pointes-aux-Coques* and *On a mangé la dune* ." Québec Studies. Hanover, N.H. 4 (1986): 241-251.

Cailloux, André. Bulletin du Centre national des Arts. (mars 1975).

Chartrand, Luc. "Le grand retour des exilés." L'actualité 18 10 (Août 1993): 28-33.

Chevrier, Cécile. Acadie: Esquisses d'un parcours/Sketches of a journey. Moncton: La Société Nationale de l'Acadie. 1994.

Cormier, Michel et Achille Michaud. Richard Hatfield Un dernier train pour Hartland. Moncton: Les Éditions d'Acadie. 1991.

Cormier, Ronald. Les Acadiens et la Seconde Guerre Monciale. Moncton:Les Éditions d'Acadie. 1996.

Daigle, Jean. Les Acadiens des Maritimes. Moncton: Centre d'études acadiennes. 1980.

Desalvo, Jean-Luc. "Antonine Maillet: Iconoclaste et briseuse de statue. Entretien." Études francophones. Lafayette:CIEF XV 1 (19 ): 47-61.

Doucet, Michel. Le discours confisqué. Moncton: Les Éditions d'Acadie. 1995.

Dunne, Angela. "La dépossession chez Antonine Maillet." Études canadiennes/Canadian Studies. Talence, France. 37 ( ):287-295.

Filion, Pierre. "Notice biographique, Antonine Maillet". Montréal: Leméac. (1996).

Galey, Matthieu. "En Acadie avec Antonine Maillet." L'Express. (8 septembre 1979): 58-66.

Galipeau, Silvia. "Au diable Évangéline!" Le Devoir les 12 et 13 août 2000: D1-D2.

Gallant, Melvin. "Du mythe à la réalité. L'Évolution du roman acadien." Revue de l'université d'Ottawa. 56 3. (1986).

“La Sagouine et la société acadienne.” Revue de l’association canadienne de l’éducation. 2 1 (Jan 1973).

Gaudet, Donatien. “L’Acadie, son peuple, ses aspirations.” L’Action nationale. 69 1 (1972).

Gaudet, Placide. “Le Grand Dérangement.” L’Action nationale. 69 1 (1972).

Giniger, Henry. “An N.B. Heroine Symbolizes a New Acadian Determination.” The New York Times. (January 5, 1980).

Giroux, Michel. “Sur l’écriture: rencontre avec deux poètes acadiens.” Études littéraires canadiennes. 172 (1992).

Griffiths, Naomi. The Acadians: Creation of a People. Toronto. McGraw-Hill Ryerson. 1973.

Haden, Ernest F. “La petite Cendrillousse. Étude linguistique.” Les archives de foiklore Volume 3. Sous la direction de Luc Lacourcière. Québec: Fides. 1948.

Hautecoeur, Jean-Paul. L’Acadie du discours Québec: Université Laval, 1975.

Jacquot, Martine. “Rimbaud, Kerouac, Gérard Leblanc et les autres: la poésie ou rien.” Collection Mouvange 4, Marguerite Maillet. Moncton: Chaire d’études acadiennes. 1996.

“Écrire dans l’Acadie d’hier et d’aujourd’hui” Idée Art (oct, nov 1997).  
<http://aaa.acadie.net/ideart2/06/.html>

“Last storyteller: an interview with Antonine Maillet” Waves. 14 4 (Mars 1986): 93-95.

Jaubert, Jacques. “Antonine Maillet s’explique.” Lire. 50 (Septembre 1979): 25-38.

Leblanc, Gérard. Moncton Mantra. Moncton: Éditions Perce-Neige. 1997.

L’extrême frontière. Moncton: Éditions d’Acadie. 1988.

Léger, J. Médard. Du miel au fiel. Histoire de la “PATENTE” dans le comté de Gloucester. 1970.

Maillet, Antonine. On a mangé la dune. Montréal:Leméac. 1962.

La Sagouine. Montréal: Leméac. 1971.

Le chemin Saint-Jacques. Montréal: Leméac. 1996.

Chronique d'une sorcière de vent. Montréal: Leméac. 2001.

Acadie. Les Acadiens piétons de l'Atlantique. La Rochelle. ACE Éditeur. 1984.

Maillet, Marguerite. Gérard LeBlanc et Bernard Emont. Anthologie de textes littéraires acadiens 1606-1975. Moncton: Les Éditions d'Acadie. 1979.

Histoire de la littérature acadienne. De rêve en rêve. Moncton: Les Éditions d'Acadie. 1983.

Bibliographie des publications d'Acadie 1609-1990. Sources premières et sources secondes. Moncton: Chaire d'études acadiennes. 1992.

Masson, Alain. "Écrire, habiter." Tangence Le postmoderne acadien 58 (octobre 1998): 35-46.

Mircea Éliade. Patanjali et le joya. France: Éditions du seuil. 1965.

Mousseau, Sylvie. "Le premier roman d'une malcommode." L'Acadie nouvelle (lundi, le 16 février, 1998).

Murray, Alison J. "L'Acadie du Nord et du Sud: des lieux-mémoires?" Revue francophone. Lafayette, LA. IX 2 (Automne 1994): 109-118.

Nardocchio, E.F. "Antonine Maillet et la naissance de l'Acadie moderne: de *La Sagouine* à *Pélagie-la-charrette*." Études canadiennes. 12 21 (Dec 1998): 209-215.

Olscamp, Marcel. "Regards acadiens sur l'institution littéraire." Spirale. (Nov-déc 1998).

"La ville incertaine:entretien avec Gérald Leblanc." Spirale (juillet-août 1999).

Ouellette, Roger. "Analyse de l'émergence du parti acadien." Revue de l'université de Moncton 16 1 (

- Paquette, Denise. "Gérald Leblanc, écrivain." Le Journal. (Semaine du 14 février, 1998).
- Paquin, Michel et Roger Reny. La lecture du roman. Une initiation. Beloeil: Les Éditions La Lignée Inc. 1984.
- Paré, François. Les littératures de l'exiguïté. Ottawa: Le Nordir. 2001.
- Pelletier, Lise. "Entrevue avec Gérald Leblanc." 5 avril 2002. Edmundston, N.-B.
- Pichette, Robert. L'Acadie par bonheur retrouvée. De Gouale et l'Acadie. Moncton: Les Éditions d'Acadie. 1994.
- Pilon, Jean-Guy. "Acadie 1969." Liberté 11 5. (Août-septembre-octobre 1969).
- Pitre, Marie-Claire. La Déportation des Acadiens/The Deportation of the Acadians. Ottawa: Environnement Canada. 1986.
- Pitre, Marie-Claire. "Le nationalisme acadien".  
<http://www.saanb.org/references/historiques/historique0.1htm>
- Rhéaume, Gilles. "La fameuse Patente ou l'Ordre de Jacques Cartier."  
<http://membre.lycos.fr/quebecunpays/PATENTE-OU-ORDRE-JACQUES-CARTIER.HTML>
- Richard, Camille. "La récupération d'un passé ambigu." L'Action nationale. 69 1 (1972).
- Richard, Chantal G. "La problématique de la langue dans la forme et le contenu de deux romans plurilingues acadiens: *Bloupe* de Jean Babineau et *Moncton Mantra* de Gérald Leblanc." Studies in Canadian Literature. 23 2 (1998): 19-35.
- Robillard, Jean-D."Au pays des Acadiens." L'Action nationale 7 36 (1984).
- Romy, Sandrine. "Entretien avec Antonine Maillet" Études canadiennes/Canadian Studies. 34 (1993): 107-117.
- "Pour nous, Acadiens, perdre notre langue serait perdre notre âme. Entretien avec l'écrivain Antonine Maillet" Historia. 546. (Juin 1992): 58-64.
- Rossillon, Philippe. L'Acadie de 1604 à nos jours. Paris. Les Amitiés Acadiennes.
- Roy, Michel. L'Acadie perdue. Sherbrooke: Editions Québec-Amérique. 1978.

“Survol historique de l’Acadie.” L’Action nationale. 69 1 (1972).

L’Acadie des origines à nos jours. Québec: Éditions Québec/Amérique. 1981.

Runte, Hans R. “Projet de pays: la hantise du spatio-temporel dans l’oeuvre acadienne d’Antonine Maillet” Présence francophone. Sherbrooke. 11 1975: 111-118.

Savoie, Alexandre J. Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick 1871 – 1971. V. 1: du français au compte-gouttes 1871 – 1936. Montréal: Imprimerie Gagné Ltée. 1979.

Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick 1871 – 1971. V2: les Commandeurs de l’Ordre à l’oeuvre 1934 – 1939. Montréal: Marquis Ltée, 1980.

Un demi-siècle d’histoire acadienne. Montréal: Imprimerie Gagné Ltée. 1976.

L’éducation, 1604-1970. Les Acadiens des Maritimes. Sous la direction de Jean Daigle. Moncton: Centre d’études acadiennes. 1980.

Savoie, Roger. “La répression en Acadie” L’Action nationale. 69 1 (1972).

Wilbur, Richard. The Rise of French New Brunswick. Formac. 1989.

Véniot, André. “Antonine Maillet, novelist.” Atlantic Insight. Halifax, Nova Scotia. (July 1980): 22-25.

Vernex, Jean-Claude. Les Acadiens. Paris: Éditions Entente. 1979.

Webster, Jackie. “Première dame de la littérature acadienne” Le Nouveau-Brunswick. 5 2. 1980.

L’ère Louis J. Robichaud 1960 – 1970: Actes du colloque Collection Maritimes Monographies. Institut canadien de recherche sur le développement régional. 2001

“Un peuple à unir.” Société historique de l’Ile-du-Prince-Edouard. 10 1984.

“Le prix Goncourt décerné à l’auteur Antonine Maillet.” L’Évangéline. Moncton, N.-B. (mardi, 20 novembre 1979): 18 et 3.



1973 Fondation de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. <http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1237.htm>

1973 Fondation de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1236.htm>

1979 Convention d'orientation nationale acadienne.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1239.htm>

1970-1979 Essor des arts et de la culture.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1234.htm>

Loi constitutionnelle de 1982. Les dispositions linguistiques de la Constitution canadienne.  
<http://www.ciral.ulaval.ca/alx/amlxmonde/amnord/endconst82.htm>

1984 Fondation de L'Acadie Nouvelle.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1240.htm>

1988 Fondation du Collège de l'Acadie.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1231.htm>

1994 Congrès mondial acadien.  
<http://www.francoidentitaire.ca/acadie/texte/T1242.htm>

[http://perso.wanadoo.fr/office.du.livre/Pages/auteurs\\_ep/98/acadie.html](http://perso.wanadoo.fr/office.du.livre/Pages/auteurs_ep/98/acadie.html)

<http://dun.chryzode.org/français/composte.htm>

Encyclopedia of World Literature in the 20<sup>th</sup> Century. Aragon, Céline, Camus, Gide, Kerouac

<http://www.kumquatcastle.com>.

<http://www.sccs.swarthmore.edu/users/00/pwillen1/lit/toc.htm>

wysiwyg://71/http://repere.sde...pere/minisa/dll/2321/1/0?SEARCH

<http://encarta.msn.com/find/print.asp?&pg=8&ti=011E8000&sc=0&pt=1>

<http://encarta.msn.com/find/print/asp?&pg=8&ti=032FC000&sc=0&pt=1>

<http://www.kirjasto.sci.fi/lfceline.htm>

<http://encarta.msn.com/find/print.asp?&pg=8&ti=0106E000&sc=0&pt=1>

<http://www.charm.net:80/brooklyn/People/AllenGinsberg.html>

<http://encarta.msn.com/find/concise.asp?z=1&pg=2&ti=761553702>

[http://www.txt.de/spress/beatland/homes\\_of\\_the\\_beat/margin/baraka/info.htm](http://www.txt.de/spress/beatland/homes_of_the_beat/margin/baraka/info.htm)

<http://gaytoday.badpuppy.com/garviche/tech/061697te.htm>

[wysiwyg://19/http:reperesdm.qc.ca/repere/minisa.dll/1082/1/0?SEARCH](http://wysiwyg://19/http:reperesdm.qc.ca/repere/minisa.dll/1082/1/0?SEARCH)

Perreault, Pierre. L'Acadie, l'Acadie. Film O.N.F. 1971.

Eloge du chiac. O.N.F. 1969.

“Une aventure au coeur de l'Arcadie.” L'Acadie nouvelle. (mardi le 8 octobre 1996).

Le Petit Larousse. Paris. Larousse. 1993.

Dictionnaire du français Plus. Montréal. CEC. 1988

## **BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE**

Lise Pelletier est née à Fort Kent, Maine, d'un père Canadien-français et d'une mère Américaine. Ayant passé toute sa vie dans la pittoresque vallée du Saint-Jean, elle a toujours eu les pieds fermement ancrés des deux côtés de la rivière Saint-Jean, se laissant bercer entre deux pays et deux langues.

Elle a obtenu un baccalauréat ès arts avec majeurs en littérature anglaise et littérature française à l'Université de Moncton, campus d'Edmundston en 1993. Elle est mariée et mère de trois enfants. Lise est une candidate pour le diplôme de maîtrise ès arts en français de l'Université du Maine en décembre 2002.

## **BIOGRAPHY OF THE AUTHOR**

Lise Pelletier was born in Fort Kent, Maine, the daughter of a French Canadian father and an American mother. Having spent her whole life in the beautiful Saint John River Valley, her feet are firmly planted on both sides of the international boundary between Canada and the United States. She is equally at home in two countries and two languages.

She is a graduate of the Edmundston, New Brunswick campus of the University of Moncton with a B.A. degree in English and French literatures. She is married and the mother of three grown children. Lise is a candidate for the Master of Arts degree in French from the University of Maine in December, 2002.